

Concours U2 : des COLLECTORS HORS COMMERCE À GAGNER !

N°20 - Mai/Juin 97 - 27 Frs

# ROCK

S T Y L E

Dossier spécial  
**ALAN  
PARSONS**



# marillion

## la machine à rêver

**et aussi :**

**DÉCAMPS ET FILS... le nouvel ANGE !**

**ANGRA • QUEENSRÛCHE • CharlÉlie • PAUL PERSONNE**

**ROGER HODGSON • PATRICK RONDAT**

Belgique : 200 FB - Suisse 9 FS - Canada : 9 \$

M 5020 - 20 - 27,00 F - RD



MUSEA

présente

# Minimum Vital



**Nouvel Album**  
**Sortie le 30 mars**

*“Esprit d'Amor”*

*“Certainement l'expression la plus originale issue du courant Progressif de cette décennie !  
Un renouvellement complet du genre, qui délaisse les vaines impasses techniques et prétentieuses  
pour une musique qui se ressource à des racines imaginaires pour parler à chacun dans un langage  
qui lui est propre. Des voix chaleureuses, un rock énergique et direct, des morceaux qui frappent  
immédiatement l'oreille et qui s'y incrustent, un peu comme s'ils avaient toujours fait partie de  
nous. N'est ce pas là, le propre de tout chef d'oeuvre ?”*

Distribution exclusive:  
**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL**  
43, Avenue René CASSIN  
47200 Marmande France  
Tel: 05 53 20 37 30  
Fax: 05 53 20 37 31



Pour recevoir notre catalogue gratuit écrivez à:

**MUSEA**  
68 La Tinchette  
57645 Retonfey  
France  
Fax: 03 87 36 64 73

SELON BERTH...

Le Paris-Dakar, c'est de la World Music...



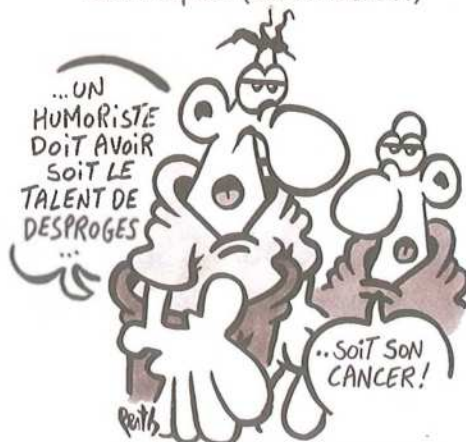
Les Polyphonies Corses ne connaissent que 3 accords...



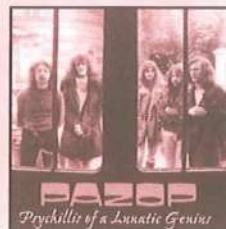
Le rock et le rap seront toujours présents aux festivals d'Orange, Toulon, Marignane et Vitrolles...



Comique (définition)



Sur l'océan du Progressif..  
embarquez avec  
**MUSEA**



**PAZOP**  
Psychilliz of a Lunatic Genius  
Belgique

**RAEL**  
Mascaras Urbanas  
Argentine



**MINIMUM VITAL**  
Esprit d'Amor  
France

**OUTER LIMITS**  
The Silver Apples on the Moon  
Japon



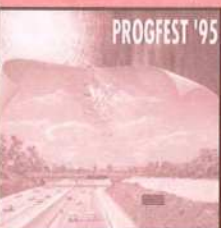
**COS**  
Viva Boma  
Belgique

**MAGDALENA**  
Same  
Japon



**PICTURE**  
Painting the Blue  
Suisse

**PROGFEST '95**  
Same  
USA



Pour recevoir notre catalogue gratuit écrivez à:  
MUSEA  
68 La Tinchotte  
57645 Retonfey  
France  
Fax: 03 87 36 64 73

17, Ave de la Monta  
38120 SAINT-ÉGRÈVE  
Tél./Fax : 04 76 58 82 88

**La solution la plus pratique et la moins onéreuse pour se procurer, dès leur parution, les meilleurs albums progressif du moment.**

Tous les styles sont représentés :  
*Progressif "seventies", Néo-prog, Symphonique, Bard Prog, Électronique, Musiques nouvelles...*

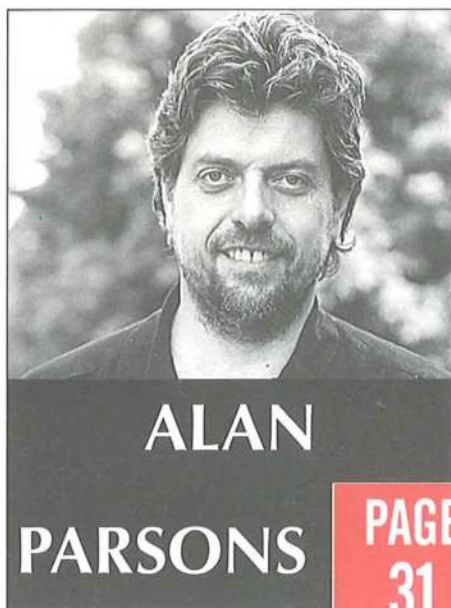
*Choisissez les disques les plus adaptés à vos goûts grâce à nos sélections critiques (gratuites sur simple demande) publiées régulièrement...*

En vedette actuellement :  
*Minimum Vital, Spock's Board, Twin Age, Finisterre Project, After Crying, Lizard, The 3rd and The Mortal, Maryson, Thomas Bodin, Sinkadus, Isildurs Bane, In Cahoots...*

## Rockstyle n°20

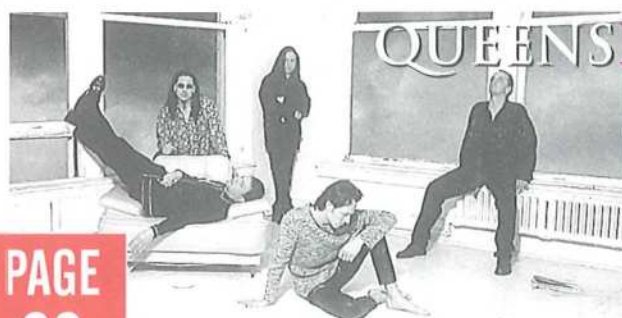
### A L'AFFICHE :

- La Foule 7 • Spirit 8 • Sherwood 9
- Lodestar/Chris Whitley 10 • Minimum Vital 11
- Black Maria 12 • Jan Cyrka/Ron Thal 13
- CharlÉlie Couture 14 • Paul Personne 16
- Christian Décamps et Fils 20 • Angra 52
- Patrick Rondat 56 • Blues 64



**PAGE  
31**

**PAGE  
48**



**PAGE  
60**

### RUBRIQUES :

- Décamps 6 • News 6 • Abonnement 18
- Le Cahier CD 23 • Flashback 40 • Shopping 42
- Espresso 43 • Le Cahier CD Metal 44
- Backstage 66

# news

L'été pointe déjà le bout de son nez, et avec lui son armada de festivals : **Le Tribal Gathering** (Daft Punk, Orbital, Kraftwerk...) à Luton (GB) le 24 mai ; **Rock à Paris** (Prodigy, No One Is Innocent, Helmet...) le 15 juin ; **le Pink Pop Festival** (The Gathering, Tool, Morphine, Kula Shaker...) le 19 mai en Hollande ; **Le Dynamo Eindhoven** (Type O Negative, Machine Head, Moonspell, Deftones...), les 16-17-18 mai ; **le Rock Am Ring** (Supertramp, Kiss, Aerosmith...) les 16-17-18 mai ; **The Gods Of Metal** (Manowar, Angra, Moosspell, Rage, Grave Digger, Time Machine, Eldritch), le 7 juin à Milan. Des formules transports + entrée sont organisées par les voyages 4A. Pour toute information, appelez le 03 88 37 66 66.

...Patrick Rondat (voir l'interview plus loin dans ces pages) attaque le "Amphibia Tour" le 21 mai à Rouen, puis sera à Lille le 22/05, à Joux les Tours le 23/05, à Rennes le 24, à Dijon le 27, à Lyon le 28, à Marseille le 29, à Montpellier le 30, à Menton le 31, à Strasbourg le 3 juin, à Mulhouse le 4, à Nancy le 5, à Reims le 6 et à Ris-Orangis le 7 juin.

NRV, la revue littéraire et politique des éditions Florent-Massot, vient de sortir son numéro 2 consacré au sentiment européen. Encore un essai chiant et pseudo-cultureux, me direz-vous ? Que nenni ! Seize chroniques, écrivains, professeurs, essayistes et publicitaires, de Maurice Dantec à Ann Scott en passant par Stewart Home ont sauté sur leur machines à écrire, histoire de distiller à leur façon, sous couvert "sex, drugs & rock'n'roll", des essais, poèmes, et autres fictions sur un thème ô combien d'actualité. Drôle, sulfureux et responsable.



**Tao Saxophone Quartet** - "Fondation". Quartet jazz bisontin, axant l'essentiel du contenu de ce nouvel album autour de reprises de Charles Mingus, de Dollar Brand et de créations spécifiquement écrites par le pianiste Eric Watson. On y retrouve également et de manière tout aussi enjouée des compositions créditées par les musiciens du groupe. Malgré une interprétation irréprochable, on peut regretter toutefois la linéarité de l'ensemble. À suivre...

...Pour redonner au festival Lollapalooza son cachet alternatif des premières heures, Perry Farrell repart en croisade. Son "nouveau" programme (entre autres) : **Porno For Pyros**... On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même...

...sortie annoncée en mai pour le nouveau **Faith No More**, avec John Hudson (ex-System Collapse) à la guitare, qui remplace Dean Menta, qui lui remplaçait... gardons la foi...

...4, 5, 6 juillet, à Belfort, 9ème édition des **Eurockéennes**. Au programme : Neil Young, Smashing Pumpkins, Noir Désir, Neneh Cherry, Radiohead, Chemical Brothers, Paul Personne, Attentat, Mad Pop X, Addict, Channel Zéro, Biohazard, Mass Hysteria, Live, Spicy Box, Supergrass, Up To You, Oobik & The Pucks, Stereophonics, Melville, Baby Bird, Nada Surf, Boo Ya Tribe, FFF, Sloy, Rollins Band, Maceo Parker, Number One Cup, Jon Spencer Blues Expl., Concours Euro Fun Live, No One Is Innocent, Marcel & son Orchestre, Orchestre Nal de Barbès, Slight Return, H-Blockx, Trust, Sinsemilla, Silverchair.

...Pêle-mêle quelques sorties annoncées : Guns N' Roses, Paradise Lost, Alice Cooper, Mötley Crüe, Foo Fighters, et en septembre, PJ Harvey...

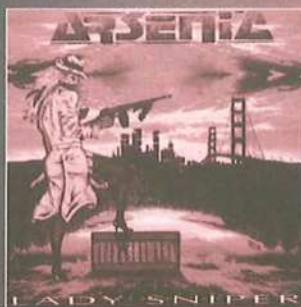
...Tom Verlaine travaillerait sur la production du deuxième album de Jeff Buckley...

...Publication prochaine chez Sony d'un double Live de **Santana**, "live At The Fillmore 68", contenant cinq inédits...

# BRENNUS

Le Label de Hard Mélodique

présente



ARSENIC  
Lady Sniper



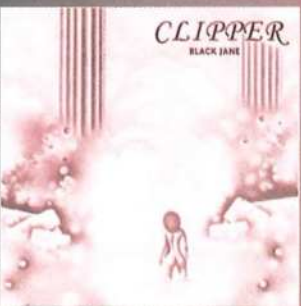
DRIFTING SUN  
Same



KILLERS  
Contre courant



LISA DE LUXE  
Instinct de luxe



CLIPPER  
Black Jane



**BRENNUS**  
5 rue de Lixy  
89140 Villetbierry  
Tel: 0386665141



## Drophilorock....

- L'**A**mour, c'est une langue qui parle.
- La **B**êtise, c'est aboyer quand on n'est pas un chien.
- Les **C**aresses sont aux doigts ce que l'oiseau est au ciel.
- **D**ieu n'est pas ponctuel. Il est toujours en retard d'une guerre.
- L'**E**nvie est un besoin que l'on désire.
- Si la **F**olie est quelquefois passagère, alors j'ai souvent pris le train avec elle.
- Le **G**oût n'est qu'une idée qu'on se fait
- La **H**onte, c'est la révérence du diable.
- Un **I**ndien vaut mieux que deux hors-la-loi
- La **J**eunesse, c'est d'la vieillesse en sursis.
- Le **K**arma, c'est un soleil qui entre dans la tête.
- La **L**une est un des astres de l'homme.
- Le **M**aquereau n'est pas forcément un poisson. (voir "morue")
- Quant au **N**ez, c'est un trouble-tête.
- L'**O**iseau, c'est le sexe des anges.
- La **P**oule n'est pas forcément une volaille, comme l'œuf n'est pas forcément un poussin potentiel.
- Les **Q**uotas, c'est la plus grande arnaque de la chanson française.
- Le **R**ock n'est pas une mode mais un mode de vie, une philosophie.
- Le **S**ucre donne un très bon goût à mon café quand j'oublie d'en mettre.
- La **T**aupe, contrairement à Dieu, est un animal ponctuel. (A la quatrième taupe, il sera exactement...)
- L'**U**nion est une individualité partagée à plusieurs. En conséquence, n'est plus qu'un complément d'objet direct.
- **V**aleur à la tendresse par le simple fait qu'il viole le bonheur, ne serait-ce qu'un instant.
- Le **W**agon est un mouton sur rails.
- **XY** seraient les chromosomes de Zorro.

**MORALITÉ :** Le rhume est au cerveau ce que le rhum est aux îles.

Prochainement : les odeurs de Cousine.

*Christian Décamps*



...Angra plus fort que le football ! Angra sera en concert acoustique le mercredi 21 mai au Plan à Ris-Orangis, le jour d'un match retour... les paris sont ouverts...

Génération comics... On vous en parlait dans le numéro précédent : les Spiderman, X-Men, et autres Avengers ont débarqué à la rédaction. Il y a 35 ans, Stan Lee et Jack Kirby et Steve Ditcko donnaient naissance à un univers fantastique peuplé de super-héros. Sans vous donner plus de précisions sur la parabole évidente et ô combien d'actualité de ces héros en lutte contre le mal et les injustices de ce bas monde (nous en parlerons plus longuement très prochainement), Marvel France tient ses promesses, les présentations sont luxueuses, le format sympa et l'ensemble digne du plus grand intérêt. Le comics dans toute sa splendeur.



Annoncée pour le 12 mai, la sortie du nouveau McCartney verra la participation sur quelques titres de Ringo Starr.

Le n°19 de "BIG BANG" vient juste de sortir. Au sommaire de ce 'zine de plus en plus luxueux (format A4, couv' couleur, 50 pages) : Steve Hogarth, Sinkadus, Pageant, Spock' Beard et une foule de chroniques CD. Le complément indispensable de Rockstyle en ce qui concerne le prog'.  
Abonnement pour 6 N° : 210F pour la France et l'Europe, 240F pour les autres pays (par chèque et mandat à l'ordre de "Cosmos Music")  
Adresse : BIG BANG - 17, Ave de la Monta - 38120 St Égrève

### PANGEA MUSIC INTERNATIONAL



en collaboration avec  
**MUSÉA**  
PRÉSENTE



### INTERNATIONAL PROGRESSIVE MUSIC FESTIVAL

# PROGFEST'97

VARIETY ARTS CENTER  
940 SOUTH FIGUEROA, LOS ANGELES, CA 90015

23 MAI à 19h : RITUAL - ARENA - LE DRME

24 MAI à 15h : SINDAKUS - SPOCK'S BEARD - JOHN WETTON

ROINE STOLT AND THE FLOWER KINGS

25 MAI : CONVENTION PROGRESSIVE

Renseignements (USA) : 1 714 894 5756

BILLETERIE EUROPE : MUSÉA

TICKET 1 JOUR : 160 F

TICKET 2 JOURS : 270 F

Remplissez ce coupon ou formulez votre demande sur papier libre et renvoyez le avec votre paiement à : MUSÉA - 68, La TINCHOTTE - 57645 REITONFEY

NOM	Prénom
Adresse	
désire réserver _____ ticket (s) 1 jour (160 F) et _____ ticket (s) 2 jour (270 F)	
j'ajoute les frais de port (32 F pour la France, 36 F pour l'Europe)	
Paiement par chèque <input type="checkbox"/> - Mandat <input type="checkbox"/>	
Carte Bancaire <input type="checkbox"/> : Numéro	Validité

# LA FOULE

par Thierry Busson

## Comment s'est formé La Foule ?

On s'est cherché, on s'est trouvé. On s'était déjà croisé auparavant, et on a décidé de travailler ensemble car le courant est tout de suite passé.

## Chacun d'entre vous avait un passé musical important, je suppose ?

C'est clair que l'on ne sort pas du garage de nos parents. On a tous roulé notre bosse auparavant. On est un jour sorti du garage mais il y a longtemps que l'on n'y est pas retourné.

## Vous avez, pour un quatuor, une formation originale dans la mesure où vous avez un percussionniste, chose peu courante dans un groupe de rock ?

On va même peut-être en prendre un deuxième car il ne prend pas assez de place (Rires). Non, c'est vrai qu'on privilégie la rythmique dans la mesure où je suis seul à la guitare.

## Une chose est remarquable à l'écoute de votre album, c'est la volonté de faire passer un message clair à travers des paroles que l'on comprend facilement...

Notre objectif, c'est que l'on entende chaque instrument très distinctement et que devant cet ensemble, vienne se placer un chant très distinct. On aime les textes donc on privilégie le chant. La France a toujours été un pays de littérature, avec une forte présence du texte, il est donc normal que l'on passe cet aspect en avant du reste mais pas au détriment de quelque partie que se soit. Et si tu considères précisément ce qui a fait jusqu'à aujourd'hui le succès des artistes français, c'est les paroles et rien d'autre. Brassens, Gainsbourg, Trust ou Téléphone ont tous puisé leur succès dans les textes. Quelque soit le genre considéré, il est important que l'on s'exprime. Il faut d'abord être le groupe qui a un message à faire passer, ensuite on peut faire ce que l'on veut. L'attitude est secondaire.

## Ce qui ressort de vos textes, c'est le fait qu'il n'y ait rien de revendicatif...

Nous n'avons rien à revendiquer, et d'abord qui serions nous pour dire aux gens ce qu'ils ont à faire. Justement, on pense que les gens sont suffisamment intelligents pour avoir eux-mêmes leur point de vue sur les choses. Je suis souvent agacé par les groupes dont les paroles me dictent ce que je doit faire. Je suis assez grand pour savoir ce que j'ai à faire. J'espère que dans nos textes il n'y a rien de trop moralisateur. Nous ne faisons

que décrire des faits, c'est tout. Le danger avec ce genre d'attitude, c'est que tu puisses être mal compris. Comme c'est du second degré, on ne fait que décrire une situation....

## C'est vrai cette anecdote comme quoi vous soumettez vos textes à vos fans avant de les jouer ?

Non. Mais des paramètres amusants interviennent comme par exemple se faire reprendre par les fans quand on fait une faute. Par exemple, dans un nouveau morceau, qui parle de sexe, il y a une faute sur

«Tout le monde a le droit d'avoir un minimum de plaisir». C'est quelque part, la philosophie de La Foule, tant sur disque que sur scène. En rencontrant Antoine Essertier (chant, guitare) et ses acolytes, on ne peut que partager l'aspect épicurien de leur musique.

rester dans la façon qui est convenable quand tu fais partie d'un groupe de rock. On pense que les groupes de rap ont une meilleure attitude que celle des groupes de rock car ces groupes ont l'attitude que devrait avoir les groupes de rock mais qu'ils ont perdu en cours de route. Le rap a récupéré l'aspect social du rock car c'est là qu'aujourd'hui le business est basé. Aujourd'hui les concerts de rock, c'est bien gentil, bien assis et tout le monde est content.

## Pour en revenir à l'album, on sent qu'il y a énormément d'influences. Est-ce que ce phénomène est apporté par la totalité du groupe, chacun ayant des goûts particuliers ?

L'éventail de ce qu'écoute chacun d'entre nous est très large. A l'intérieur même du groupe, certains écoutent des choses que d'autres ne soupçonnaient même pas et inversement. Certains groupes font l'unanimité et d'autres pas. Tout cela donne un mélange énorme. Le résultat de tout cela serait quelque chose de très dur à classifier. Ce qui est difficile, c'est que les gens nous demandent où l'on se situe et on a du mal à leur répondre. En fait, c'est une espèce d'«hyper fusion». La fusion n'a pas le sens que ça devrait avoir. En tout cas, on essaie de faire ce qui nous plaît. On ne cherche pas à être original, c'est clair. Maintenant, si la somme des influences l'est, tant mieux.

## Avec le recul, comment vivez-vous cet album, qui a déjà quelques mois maintenant...

La plupart des gens sont surpris de nous voir sur scène avec ce que le groupe dégage et l'émotion qu'ils peuvent avoir tiré de l'album. Il est vrai que si l'on considère cet aspect là, l'album comporte pas mal de lacunes dans la mesure où l'on ne se connaissait pas vraiment et que la cohésion n'est pas l'aspect numéro un de cet album. Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé et cette cohésion, on la retrouve sur scène. Ce qui est aussi caractéristique, c'est la façon dont nous gérons notre son. On n'a rien utilisé de plus sur l'album que le matériel qui se trouve ce soir sur scène. Tout est droit, tout est sobre, c'est notre façon de proposer le meilleur de nous-même sans nous cacher derrière des sons ou des effets qui ne voudraient rien dire. Le prochain titre sur lesquels on travaille sont encore plus épurés que les précédents, il y a moins d'accessoires car on voudrait arriver à quelque chose de limpide.



photo : Marie-Laure METGE

avaler ou déglutir qui exprime le même chose. Un fan est venu nous voir en disant: « Les gars, avaler ou déglutir, c'est la même chose ! » On a un peu changé la phrase, c'est tout.

## On ressent dans votre musique et dans vos textes, une volonté de faire plaisir, à partager avant tout, entre vous à l'intérieur du groupe et la communion avec le public...

On est dans un système où, à cause des médias et de l'entourage, la forme devient plus importante que le fond. L'attitude, le look deviennent plus importants que la musique. Nous ne sommes pas attachés à

# SPIRIT

par Bruno Versmisse

Un grand guitariste est décédé le 2 janvier 1997. Randy California de son vrai nom Randy Wolfe aura illuminé la fin des années 60 et le début des années 70 de quelques soli stratosphériques au sein de son groupe, le fabuleux Spirit. Groupe culte pour vieux «freaks» de ces années d'espoir et de découverte, Spirit cristallisa le son aérien et parfois quasi-cosmique de la West Coast, se proposant comme un monstre alternatif bourré de technique aux languides mélodies psychédélices alors en vigueur...

**N**é le 20 février 1951, Randy Wolfe côtoie dès son plus jeune âge des bluesmen aussi célèbres que John Lee Hooker ou Muddy Waters parce que son oncle est tout simplement propriétaire d'un club en vue à Los Angeles, le «Ash Grove». Là se produisent dès la mid-sixties des gens connus ou en passe de l'être, Bob Dylan, Ry Cooder, Taj Mahal, etc. C'est dans ce contexte favorable que la mère du petit Randy, (donc soeur de l'oncle), épousera Ed Cassidy, batteur des Rising Sons où jouent Cooder et Mahal et futur batteur de...Spirit. Nous sommes en 66 et Randy va faire la rencontre de sa vie en la personne de Jimmy James, plus connu sous le nom de Jimi Hendrix ! Les deux jeunes gratteux sympathisent et Jimi James invite le petit Randy à rejoindre son groupe, les Blue Flames, comme second guitariste. C'est à cette époque que Randy Wolfe devient Randy California, surnom que lui donne Jimmy James ! A 15 ans, Randy est émerveillé par Hendrix mais ne pourra le suivre dans sa nouvelle aventure, le Jimi Hendrix Experience. Trop jeune, il ne peut suivre son pote en Angleterre et après cette année passée à New York, d'où la rencontre avec Hendrix, il retourne en Californie. Le groupe nouvellement formé s'appellera Spirit Rebellious et se produira dans les clubs locaux. Le mélange de jazz, de blues et de pop californienne joué par Randy et ses amis respire les expériences nouvelles qui se multiplient à cette époque. Ils trouvent enfin un label en 67, Ode distribué par CBS. Lou Adler, le producteur maison supprime le «Rebellious» pour ne garder que l'esprit... Spirit est né ! Quatre disques incontournables vont donc voir le jour entre 68 et 70. Deux par an ! Les groupes sont prolifiques en ces temps-là et le fer doit être battu quand il est chaud. La meilleure façon de rendre hommage au travail de Randy California est de parler en détail de ces quatre galettes ensoleillées en évinçant le reste. Non pas qu'il soit mauvais car Spirit n'a jamais fait de mauvais disques, surtout si l'on pense au monstrueux double-album «Spirit of 76» qui reste un chef d'oeuvre intemporel. Le jeune homme n'a pas suivi Hendrix tout un été, ombre de son ombre, pour n'être qu'un vil copieur. Bien au contraire, ébloui par le dieu, Randy California fût mieux qu'un apôtre, il créa ensuite sa propre religion, suivi par de nombreux fidèles, en quête d'extrapolations guitaristiques et mystiques. Le statut de guitar-hero en cette fin de décennie 1960 assimile ce genre de musicien à un véritable dieu vivant ! Et c'est ce que fût Randy California pour un public de nostalgiques jusqu'à ce maudit 2 janvier 1997 qui vit l'homme se noyer à Hawaï, emporté par une lame de fond pour avoir essayé de sauver son fils Quinn. L'histoire procède parfois par étranges rebondissements si l'on songe que Randy California voulut se noyer volontairement dans la Tamise au début des 70's, dans une période sombre de sa vie. Après tout, si le destin est écrit, celui-ci aura eu le bon goût de lui préférer l'océan bleu azur du Pacifique aux eaux glauques et polluées de la «rivière» britannique. Hélas, Randy California était depuis, heureux de vivre et devait venir jouer en France en janvier et mars derniers. Nous ne verrons plus Spirit et après Jerry Garcia, c'est un autre pan de l'ère psychédélique qui s'efface...

## SPIRIT

01/68 LEGEND



Randy California n'a que 16 ans quand sort ce premier album éponyme et la séduction aérienne de ce premier essai volatile à la légèreté impalpable est jugée dès sa sortie à sa juste valeur. 31<sup>ème</sup> dans les charts U.S. et déjà toute la magie d'une époque qui se laisse suggérer par petites touches... Randy California n'y compose qu'un seul morceau, l'instrumental «Taurus» puisque Ferguson, grand amateur de sons californiens se taille la part du lion avec 8 morceaux sur les 11 présents ! Le pianiste John Locke signe «Elijah», note plus expérimentale que le reste car les compositions sont ici encore un peu «commerciales», souhait émis par la maison de disques. Qu'importe, à la guitare Randy California s'affirme d'emblée comme un maître, le blues «Topanga windows», le sitar, génialement mariée à la distorsion (un instrument et un effet qui symbolisent l'époque) avec «Girl in your eye» et le tournicotant et fascinant «Mechanical world» et son fantastique solo psyché. Merveilleuse incursion du talent naissant de Spirit qui mélange les styles avec une aisance sidérante dans un agglomérat léger et subtil comme la douceur californienne; un tel assemblage de sonorités aussi diverses annonce les fastes d'un rock qui ose et conjugue ses influences à tous les temps.

## THE FAMILY THAT PLAYS TOGETHER

12/68 LEGEND



L'album du hit ! Avant ce second opus, Randy California compose «I got a line on you» qui sort en single en novembre 68 et c'est l'explosion ! 25<sup>ème</sup> dans les charts, la renommée s'étend tout à

coup au territoire et même ailleurs. Bien sûr, ce titre sera incorporé à l'album qui sort un mois plus tard. Randy California, fort de ce succès, peut composer 5 des 11 morceaux et prend une place prépondérante même si Ferguson signe les 6 autres ! Après tout, le son étincelant de la gratte de Randy se marie parfaitement aux refrains légèrement pop de Ferguson qui lui, hume les senteurs de l'époque sans se tromper. Le succès vient peut-être de cette harmonieuse symbiose. En effet, l'album est plus souple, sans à-coups ni découpage rythmique trop voyant comme son prédécesseur. L'album culmine à la 25<sup>ème</sup> place aux U.S.A. A part «I got...», tout le reste s'écoute et s'écoule d'une traite sans heurt, comme dans un rêve acidulé où Randy California donne une petite piquoise d'adrénaline à l'ensemble. C'est ce qui différencie de toute évidence, Spirit du Grateful Dead et de Jefferson Airplane, les autres poids lourds psychédélices alors en pleine ascension...

## CLEAR

07/69 LEGEND



Après un vague intermède cinématographique dû à Jacques Demy, attiré par la vague psyché de l'ouest californien et qui leur propose une apparition et la bande-son pour son nouveau film «The model shop», Spirit retourne à sa production propre. Le film est un échec et la musique ne sortira pas en album. Deux morceaux pourtant, «Ice» et «Clear» seront retenus sur ce troisième disque de Spirit. Pour la petite histoire, le restant de cette bande sortira en 92 sur une compil' intitulée «Time circle». Evidemment, «Clear» souffre un peu de cet état de fait. Les morceaux proviennent d'horizons divers et une baisse dans les charts sanctionne l'album (55<sup>ème</sup>). Pourtant, quel régal ! Outre «Ice» et «Clear», deux instrumentaux venus d'ailleurs, on y trouve «Dark eyed woman», autre petit hit du groupe et


quelques avatars 'spirituels' soutiennent la comparaison avec la production précédente, («Caught», «Apple orchard», «Ground hog» entre autres). Très bon album mais le meilleur reste à venir...

## TWELVE DREAMS OF DR. SARDONICUS

11/70 LEGEND



Et voici le temps du chef d'oeuvre avec le quatrième album de l'âge d'or, ces douze rêves du Dr. Sardonicus, douze tableaux d'un psychédéisme flamboyant, saturé de guitares en fusion et de déliquescentes élévations vers des paradis peu naturels, à l'image de la pochette. L'impact de Ferguson s'efface (4 titres seulement) pour laisser la place aux prodigieuses cavalcades de Randy California. Les deux leaders se chamaillent plus qu'à leur tour et là où Ferguson veut maintenir la barre d'une facilité mélodique, Randy California préfère s'élever vers des sommets de psychédéisme matiné d'un curieux fond de rhythm'n'blues où le hard-rock s'octroie aussi une part du gâteau. Mais l'ensemble reste cohérent, chaque titre relié sans aucun temps mort pour donner l'aspect très riche d'un concept-album qui deviendra au fil du temps, le plus gros succès du groupe pour finir disque de platine en 76, soit six ans après sa sortie ! Une longue ascension qui justifie à tout prix l'acquisition de ce monument du rock, un véritable classique tous styles confondus. A classer entre «Sergent Pepper's» et «Beggar's Banquet», sans problèmes...

A signaler que le label Sony qui réédite ces quatre albums a copieusement gonflé la durée de ces oeuvres initiales, ajoutant 4 à 5 titres supplémentaires à chaque CD, constitué de 45 tours de morceaux inédits. Il est évident que cette série de rééditions est un must. 



# Sherwood

par Pascal Vernier



Fier de son tout nouvel album "Innocence", Sherwood en assure avec brio la promotion lors de nombreux concerts parisiens, et là le groupe vient de décocher la Flèche d'Or. Quasiment deux heures de show bien orchestré et tout en nuances. Sur scène, Sherwood prend sa vraie valeur. Les guitares se veulent à coup sûr héroïques, la voix feutrée raconte des histoires, celles que l'on vit chaque jour. Inventif et apaisant sont les meilleurs qualificatifs pour ce concert réussi et qui a pleinement ravi les 450 spectateurs venus stationner sur le quai de cette ancienne gare de ceinture du 20ème arrondissement. La bande est au repos, les guerriers ne sont pas trop fatigués, entretien avec Pejay et ses compagnons.

**À l'heure où tous les groupes français s'efforcent à chanter leurs textes en français, Sherwood persiste à chanter en anglais. D'où vient ce choix ?**

**Pejay :** Etant donné mes origines galloises, il est plus facile pour moi de m'exprimer dans ma langue. J'ai plus de feeling à raconter des histoires qui me viennent du cœur. Ce sont mes racines. Sinon, je dois demander à quelqu'un d'autre d'écrire mais cela n'a plus tout à fait la même valeur.

**Et ces textes justement, que racontent-ils ?**

**Pejay :** Ce sont des choses de tous les jours, des souvenirs, des histoires d'enfance, des histoires d'amour. Pas ce genre d'histoires nues et nulles, plutôt un mélange d'idées avec toujours un fil conducteur. Puis en général, je conduis toujours le texte autour de cette phrase clé.

**Peux-tu donner un exemple ?**

**Pejay :** «Near», qui est en fait le premier titre de l'album, raconte à peu près cela: «Je suis content de te voir, vraiment cela me fait plaisir de te savoir à des milliers de kilomètres de moi». J'aime cultiver ce genre de rapport : je t'adore et en même temps, je ne te supporte plus.

**Cela veut dire que tu entretiens une certaine nostalgie, l'autre côté du miroir...**

**Pejay :** Non, cela ne se rapporte pas spécialement à moi, ou à une autre forme de vécu, seulement de petits scénarios que j'imagine et que j'arrive à traiter avec la musique.

**De quelles façons avez-vous travaillé sur l'album ?**

**Pejay :** Il ne s'agit pas d'un album concept. Cela a pris trois ans au total pour le faire. Au départ, nous étions juste trois et nous avons expérimenté les morceaux. A partir du moment où nous avons développé les titres en semi-acoustique, nous avons rajouté la basse et la batterie.

**Franck (basse) :** En fait, je n'ai fait que quatre titres, trois bassistes au total ont travaillé sur cet album.

**Stéphane (guitare) :** Nous avons répété les morceaux pour en faire directement un disque.

**Quelle est la fréquence de vos concerts ?**

**Gilles (batterie) :** Nous jouons beaucoup depuis que le disque est sorti, il nous sert de tremplin. Nous sommes aussi bien appuyés par les radios qui sont pour nous d'excellents partenaires.

**Vous utilisez beaucoup d'instruments acoustiques. Envie-sagez-vous de durcir votre son en l'électrifiant davantage ?**

**Michel (guitares et autres bouzouki) :** Non, pas sur scène, ma créativité s'exprime pleinement autour d'instruments acoustiques. En revanche en studio, cela me branche plus, j'aime bidouiller les sons. Mais avec Sherwood l'électrique doit se mettre au service de l'acoustique.

Album:  
«Innocence»  
Bee Side / Clémusic.

## PROG PULSION



### SPOCK'S BEARD

Déjà disque prog' de l'année? Quelle classe: technique, mélodique et sophistiqué... Zéro défaut ! **125F**



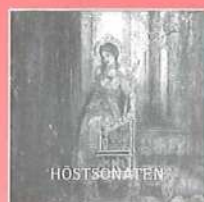
### MINIMUM VITAL

Le progressif baroque et jazzy atteint des sommets sur ce 4<sup>ème</sup> CD remarquablement inspiré **118F**



### SINKADUS

Dans la plus pure tradition scandinave: complexe mystérieux, contrasté. Disciples d'Angiagard! **125F**



### FINISTERRE PROJECT

Très belle surprise italienne qui ravira les amateurs de progressif symphonique **120F**

ET AUSSI :

TWIN AGE "Lialim High"

JADIS "Somersault" (en mai)

MARYSON "Master Magician 1"

THRESHOLD "Extract Instinct"

MYSTÈRE DE NOTRE DAME

MAGELLAN "Test of Wills" (en mai)

Jusqu'au 20 mai : port offert pour 3 CD achetés !

## SPÉCIALISTE DU ROCK PROGRESSIF

Catalogue GRATUIT sur simple demande

BP 40 - 38420 DOMENE  
Tél & fax : 04 76 77 05 32

Contact : "Beeside France" - Paul Engelbrecht  
69 Rue Saint Martin - 75004 Paris  
Tel: 01.42.71.76.42 - Fax: 01.42.71.59.19

## LODESTAR

par Xavier Fantoli



**On aurait pu s'attendre à un *Senser bis*, or ce n'est absolument pas le cas, comment vis-tu cette évolution ?**

La grande différence est que dans Lodestar il n'y a pas de sample, ni de séquence, tout est joué vraiment... Créativement parlant cela apporte une plus grande liberté d'expression, car il n'y a rien d'immédiat dans le fait d'utiliser des samples, tout est travaillé à plus long terme, tu ne travailles plus sur l'instant, il n'y a plus aucune spontanéité créative.

**On parle de votre musique comme étant expérimentale, quelle signification apportez-vous à ce concept ?**

(rires) Je ne crois pas que ce soit à nous de juger, en fait... Cela me fait rire parce que ce mot, « expérimental » me fait penser à quelqu'un remplissant un formulaire sur la musique expérimentale... Plus sérieusement, notre musique est expérimentale dans ce sens où nous essayons des choses quand nous jouons. Peut-être pas des choses nouvelles, mais nous ne nous fixons aucuns tabous, et nous essayons de couvrir l'horizon musical dans toute sa diversité, sans se cantonner à une recette efficace que l'on déclinerait à toutes les sauces... C'est dans ce sens que l'on peut dire que notre musique est expérimentale. A mon avis nous sommes à des lieues de la musique expérimentale allemande des années 70, comme Neubauten, SPK... King Crimson est un groupe qui a vraiment expérimenté des trucs en musique, et je ne pense pas qu'on puisse décemment faire la comparaison...

**Quel est le concept derrière Lodestar ?**

Ah, ah !! (rires) S'il devait y avoir un concept, ce serait... fondre les instruments et essayer de créer l'élégance parmi les

ténèbres, l'imagination étincelante... et provoquer un feu d'artifice dans l'esprit des gens. D'autre part, en tant que musiciens, ce serait de retranscrire exactement ce que nous ressentons lorsque nous jouons. En clair nous investir dans un genre bien particulier ne nous intéresse absolument pas. Nous voulons jouer notre musique de la manière la plus consciente possible, un concept de l'esprit.

**De la même manière, considères-tu cet album comme un «one-shot» complètement abouti, fini ?** Il est clair pour nous tous que Lodestar n'est pas un side-project, mais bien un groupe à part entière, à l'intérieur duquel chaque membre s'investit. Et ce premier album nous satisfait, mais nous avons encore pas mal d'idées pour que le prochain soit un double ou un triple album (rires). N'écris pas ça, nous ne sortirons pas de double ou de triple album !!! Nous sommes satisfait de ce premier album car il nous a entraîné exactement là où nous voulions aller, et dans ce sens, oui, je le considère comme abouti.



## Chris Whitley

par Charles Legraverand

**Que peut-on dire de ton dernier album, vis-à-vis des deux premiers ? Retour aux sources ou fusion ?**

Eh bien, je n'ai jamais fonctionné comme un gars qui avait des racines, en fait... Mon premier disque était bluesy, c'est vrai - je pense que tous mes albums sont bluesy, même le deuxième - et je ne crois pas qu'il faille nécessairement utiliser une guitare acoustique pour être proche de ses racines. D'autre part, je pense que mes racines acoustiques sont plutôt du côté de «Led Zeppelin III». Elles ne sont pas du côté de Robert Johnson, que je n'ai écouté que plus tard, et j'ai vraiment grandi avec ce «Led Zeppelin III», quand ils utilisent des banjos et des guitares acoustiques. Dans mon dernier album on peut trouver des rythmes hip-hop sur quelques titres. Je crois que ce qu'on peut dire de moi est que je suis un songwriter plutôt qu'un guitar player. Et le blues est une forme trop limitée et je n'écris pas dans un style précis, je ne fais pas spécialement des morceaux en un-quatre-cinq. Pour répondre à ta question, je crois que cet album est moi et qu'il ne s'apparente à aucun des deux autres. J'espère ne pas me répéter. Le premier n'était pas assez agressif et le second pas assez acoustique... Celui-ci est plus équilibré, mieux produit. Je crois que c'est mon album préféré !

**Dans quelle mesure les paroles t'importent-elles ?** Je crois que les paroles sont une des composantes essentielles de la chanson en elle-

même. Le travail du songwriter, pour moi, est un travail d'écriture verbale et musicale, indissociable, comme ont pu le montrer les Beatles ou Bowie. Pour reprendre la même expression, cela fait partie de la dynamique de la chanson. Je n'aime pas écrire une musique et trouver des paroles par la suite ou inversement. J'essaie toujours d'écrire les deux ensemble pour qu'elles aient un lien. Dans des groupes - Led Zep encore une fois - certains chanteurs ont pu coller différentes paroles sur le même morceau. J'aime ça aussi, mais juste en tant qu'auditeur. Pour ma part je préfère écrire très près de la mélodie.

**Tu as beaucoup de chansons d'amour. Serait-ce ton sujet favori ?**

Non, ce n'est pas particulièrement mon sujet favori... Mais j'aime la musique qui se rapporte à ce que tu ressens et non à ce que tu penses. Et je crois que d'une façon générale, le côté relationnel de la vie est celui où le sentiment est le plus présent. Je n'aime pas les chansons politiques, par exemple. Elles ne partent pas de l'âme. Elles partent de la raison et je ne vois pas ce que la raison a à voir avec la musique...

**Ecris-tu d'après ton expérience ?**

Principalement, oui. Même si mes chansons ont plus un côté symbolique. Disons que je suis inspiré par certaines choses que j'ai vécues. Chaque chanson est comme une image ou un film qui part d'une expérience que l'on a voulu figer.



**Qu'attends-tu de cet album et de la musique en général ?**

Je ne sais pas... J'espère toucher autant de gens que j'ai touché auparavant. Je crois que cet album est honnête et émotionnel. J'ai fait un travail de songwriting, et je crois que l'on peut considérer cet album comme un film qui se regarde d'un bout à l'autre, et pas comme des chansons trop séparées. C'est un disque entier qui comporte un même feeling sur son ensemble. D'une autre manière, je crois que mon but avec la musique est juste de m'exprimer et de m'amuser. Il s'agit de passer de bons moments...

**Qu'est-ce qu'un bon musicien, pour toi ?**

Hum... Je crois qu'un bon musicien est celui qui sait s'exprimer et qui est créatif. Je pense qu'il doit produire des choses intéressantes, plus qu'il ne doit être bon technicien. Il y a des groupes de punk-rock qui ont extrêmement peu de technique, mais qui génèrent un feeling énorme, et je crois que c'est là le plus important.



# Minimum

# Vital



«**Esprit d'Amor**», dernière livraison des Béglais de Minimum Vital, s'impose déjà comme un des meilleurs disques de rock progressif de l'année de grâce 1997. On ne pouvait pas décemment éviter la rencontre avec l'un des jumeaux Paysan, en l'occurrence Thierry...

par Frédéric DELAGE

**Minimum Vital est un des rares groupes à utiliser un langage imaginaire. Pourquoi ?**

Quand mon frère et moi avons décidé d'inclure du chant dans notre musique, on s'est interrogé: chanter en anglais alors qu'on est un groupe de Gironde, c'était stupide. Chanter en français demande d'avoir des talents de paroliers qu'on n'a pas. Donc, on a choisi de faire notre «yaourt» béglais... Tu sais, les jumeaux ont tendance, depuis tout petits, à avoir une sorte de langage à eux. Ainsi, Jean-Luc et moi avons toujours eu des mots à nous, sans même chercher à les cultiver. A partir de là, tout est venu natu-

rellement, on a cherché à exploiter ce langage, à le travailler. Finalement, cela a abouti à un langage étrange, qui pourrait un peu s'assimiler à des langues anciennes ou imaginaires comme a pu faire Christian Vander avec Magma. Mais nous c'est évidemment plus doux, il y a un côté latin, parfois occitan, ça peut aussi ressembler à du vieux brésilien. Il faut savoir par exemple qu'en musique ancienne, le langue portugaise était très utilisée parce qu'elle était considérée au Moyen-Age comme une langue noble. Et beaucoup de troubadours écrivaient leurs chansons en portugais. C'est en tout cas très gratifiant quand quelqu'un à la fin d'un concert vient nous parler de ce langage et nous dit qu'il a eu le sentiment de comprendre des choses... Et puis c'est vrai qu'on le fait un peu exprès en glissant quelques mots en français évocateurs...

**L'influence médiévale reste présente dans votre musique. D'où vient cette fascination pour le Moyen-Age ?**

Moi, je pense sincèrement que j'ai vécu une autre vie à l'époque du Moyen-Age: j'en suis persuadé. Avec Jean-Luc, quand on était petits, on ne jouait pas aux cow-boys et aux indiens mais à Thibaut les Croisades. On adore tout ce qui a trait à cette époque, aussi bien l'architecture que la poésie ou la musique médiévale. On avait même à un moment le projet de sortir un disque entièrement consacré à l'oeuvre de Guillaume de Machaut, qui reste quasiment le premier compositeur occidental, en tout cas le premier dont il reste les écrits. On avait d'ailleurs adapté dans «La Source» un de ses titres, «Ce qui soutient». Il y a dans la musique du Moyen-Age une force qui disparaît ensuite, au fur et à mesure que la musique évolue à travers les siècles. Certains ont considéré que la musique commençait en gros avec Mozart. On disait «avant Mozart, y'a rien»: c'est du pipeau. A partir de lui, quelque chose a changé, c'est vrai. Mais dans la musique ancienne, il y avait ces intervalles qui donnaient cette force, cette force qui ensuite s'est diluée à

mesure que l'harmonie s'enrichissait, se complexifiait.... Ce qui ne veut pas dire que la suite n'ait pas donné des choses intéressantes.

**Parmi vos influences évidentes, on ne peut pas s'empêcher de citer Yes, pour l'esprit positif de la musique, pour une certaine spiritualité aussi qui s'en dégage...**

Ce que tu dis là est très flatteur. Chacun a ses détonateurs. Pour nous, cela a été Yes. On a découvert le groupe avec l'album «Relayer» qui reste pour moi la meilleure chose jamais enregistrée dans toute l'histoire du rock. On avait 14 ans, ça a été un flash incroyable, c'est comme si nous avions vu jusqu'alors la vie en noir-et-blanc et qu'elle nous était enfin apparue en couleur. Cela nous a en tout cas ouvert les portes sur un imaginaire où tout était à défricher. C'est quelques mois après avoir écouté ce disque que mon frère et moi nous sommes dit: «bon, eh bien on va commencer à prendre des cours de musique».

**Acceptez-vous d'être catalogué comme un groupe de rock progressif ?**

Je revendique l'étiquette «rock progressif» même si je sais que beaucoup de gens ne nous considèrent pas comme tels. Mais pour moi, ce sont des intégristes. Parce que tout dépend de ce que l'on veut mettre derrière le terme «progressif»: s'il s'agit d'une musique sclérosée, mise dans une boîte, basée sur des clichés mis bout à bout, ça ne m'intéresse pas. Mais si le rock progressif consiste à reprendre le flambeau, humblement, de ce qu'ont esquissé les Genesis ou Yes à une époque où le génie était apparemment monnaie courante, s'il s'agit d'inclure de nouveaux éléments dans cette musique-là, d'avoir son propre univers musical intérieur, de développer de nouvelles choses, d'essayer des mélanges qui n'ont jamais été tentés auparavant, alors cela devient intéressant. Et c'est uniquement dans cet esprit que Minimum Vital peut se considérer comme un groupe de rock progressif.

# Black Maria

**O**riginaire d'Evreux, Black Maria est un vrai groupe de rock aux riffs tranchés et aux paroles qui ne l'envoient pas dire. Après un remaniement de line-up et quelques 10 ans d'existence, le groupe sort aujourd'hui un quatrième album, «Cent Nuits». Entretien avec trois des membres de ce groupe sincère que rien ne semble pouvoir arrêter.

par Nathalie JOLY

**D'où vient le nom du groupe, Black Maria ?**

**Olivier (chant)** - Le premier studio de cinéma aux Etats-Unis s'appelait Black Maria. Ça voulait dire aussi le fourgon cellulaire en Angleterre, qu'on appelait en argot le Black Maria.

**Comment définissez-vous l'identité musicale du groupe ?**

**Philippe (guitare)** - Ce sont toutes les influences mélangées qui donnent un groupe. Black Maria, c'est un groupe avec des guitares qui percutent bien et des textes qui veulent dire quelque chose. En ce qui me concerne, j'écoute des groupes avec des guitares genre Pearl Jam, Soundgarden, etc. Quand t'es musicien t'es en écoute permanente, ça bouge tout le temps, mais à la base, c'est vrai qu'on est rock, on écoute du rock, au sens large du terme, violent.

**O.** - Pour moi, c'est davantage Brel, Arno, Edgar de l'Est. En fait, on ne se sent pas appartenir à une veine particulière parce qu'on a une formation qui fait aussi bien de l'électrique que de l'acoustique.

**«Cent Nuits» est votre 4ème album, quelle est l'évolution majeure par rapport aux précédents ?**

**O.** - L'évolution majeure se situe peut-être au niveau du changement de musiciens qu'il y a eu. Deux qui s'en vont et deux nouveaux qui arrivent avec ce qu'il leur est propre comme influence et comme personnalité. Je crois qu'aujourd'hui, le groupe est beaucoup plus mûr qu'il ne l'a jamais été parce qu'il y a une grande cohésion intellectuelle entre nous, et donc musicale. Je crois que c'est notre premier album d'homme, les trois albums précédents étaient calqués sur le fonctionnement du début qui était le fonctionnement d'un groupe d'adolescents. Bien qu'on aime toujours ce qu'on a fait avant mais ...

**Cette maturité du groupe se répercute t'elle sur scène ?**

**O.** - Il y a toujours eu de l'énergie sur scène, on a toujours été un groupe de scène avant d'être un groupe d'album. Mais on a tellement travaillé avec ce producteur, Pascal Koziareck que je pense que techniquement, ça a évolué.

**Ph.** - Il y a une bonne rythmique basse-batterie, ça pousse bien, c'est carré.

**Et le choix du producteur, justement, comment s'est-il fait ?**

**O.** - De par le travail qu'il avait fait avec No One Is Innocent, qui était quand même un gros travail, l'album sonnait, c'était en place. C'est quelqu'un qui est très doué pour les arrangements, les structures, pour les morceaux digestes, enlever les longueurs. Même dans les textes, changer ce qui lui paraissait des incohérences. Il ne laisse pas de zone d'ombre sur son travail. On n'avait jamais travaillé comme

ça. On a toujours été entouré de gens qui nous disaient «allez les gars, c'est bon, super, on enregistre, on met en boîte». Là, je te raconte pas, on en a pris un peu dans la tronche !

**Fred** - Il va même jusqu'à te dire «ta note de basse tu peux faire autre chose autour, tu peux faire un truc plus consistant» et pour la guitare pareil. Il ne se contente pas de la facilité.

**Les paroles à connotation politique ou sociale n'ont pas l'air de vous effrayer ?**

**O.** - Non, ça ne nous effraie pas, il faut se positionner puisque tout ne marche pas comme ça devrait marcher. On a la chance de dire des choses par l'intermédiaire de nos disques et d'être porteurs d'une philosophie de vie à laquelle se mélange une contestation. On a voulu sortir du lyrisme habituel dans lequel on s'était un peu cantonnés sur les trois premiers albums.

**Quel est votre objectif avec ce nouvel album ?**

**O.** - Déjà, vivre de notre musique, juste en manger. Quand je dis vivre c'est l'album qui sort, la tournée, la promo, tout ça, mais aussi l'année après où tu t'arrêtes, où tu recomposes. Il faut vendre 30.000, 40.000 albums pour vivre de ta musique en France quand tu fais du rock.

**Ph.** - Et visiblement c'est mal barré avec les intermittents, les statuts, tout ça.

**Que pensez-vous de l'affaire NTM ?**

**Ph.** - Je crois que ce qui se passe avec NTM c'est le reflet de l'époque, du système, ça magouille à outrance et puis on tape sur

quelques uns, comme ça. Au lieu de taper sur NTM, ils feraient mieux de régler d'autres problèmes. Ce qui est dommage, c'est que ça n'a pas bougé plus, les gens sont paumés, ils n'analysent pas assez. Il y a eu NTM, il y a eu Karl Zero sur Canal +, il y a eu l'écrivain qui a été interdit à Toulon. Maintenant il y a plein de trucs qui arrivent, est-ce que ça ne va pas se banaliser tout ça ?

**O.** - Je ne crois pas que ça va se banaliser, je crois que bientôt la guerre civile va venir par les banlieues, tout va péter.

**Et quel est votre avis sur les quota ?**

**O.** - Les quota, on disait que ça allait nous apporter vachement de choses et puis en fait, comme les radios sont des grosses radios de merde, c'est plus Goldman, Cabrel, Stephan Eicher, Obispo...

**Ph.** - L'autre jour Cabrel était invité et lui-même le dénonçait, il disait que c'était scandaleux qu'il continue à passer, il faut laisser la place aux gens qui ne sont pas connus. Mais c'était prévisible, il n'y avait aucune raison que ça ne se passe pas comme ça. De toute façon, il suffit de passer dix secondes d'un morceau pour qu'il rentre dans le quota alors...

**O.** - En France, on n'est pas comme les anglosaxons, on ne défend pas nos artistes, il y a peu de supports média qui défendent les productions françaises. A part les gros organes de presse qui sont le relais des grosses machines, on n'a pas vraiment de gens qui défendent l'underground et tout ce qui est un peu pointu, alors qu'en Angleterre, c'est vachement plus cautionné, organisé.



# JAN CYRKA

par Charles Legraverand

**Ton album précédent est sorti il y a déjà quelques années. Qu'as-tu fait pendant tout ce temps ?**

Je me suis consacré à... l'autre partie de ma carrière, si tu préfères. Je travaille donc pour un magazine de guitare (Guitarist), je produis le CD gratuit que la revue offre chaque mois. Je fais aussi des sessions, je joue pour des gens. J'écris également des musiques pour la télévision, pour des pubs, des émissions de sport, des téléfilms. C'est très varié.

**Que représente pour toi le fait de sortir un album personnel par rapport à ce type de travail ?**

C'est évidemment un travail très différent. Lorsque j'écris des titres pour l'album, j'écris aussi pour des gens qui vont écouter d'une autre oreille une autre musique. Ce n'est pas le même type d'approche, il n'y a pas de support visuel et le public est différent. L'un et l'autre sont intéressants... Cela dit, si tu me demandes ce que je préfère, tu comprendras qu'écrire des titres pour vendre Vittel ou Heineken est moins amusant que de créer mes propres mélodies...

**N'est-ce pas un peu frustrant d'écrire une musique à ce genre de fins ?**

Non, ce n'est pas frustrant du tout. J'aime faire ça, c'est... un exercice de style. C'est un challenge à chaque fois. Je profite des deux côtés positifs de ces activités musicales.

**Qui chante sur deux titres de l'album ?**

C'est Carol Decker. Elle a été trois fois numéro un en Angleterre et une fois numéro un aux States, avec un groupe appelé T'Pau. Nous avons enregistré cinq morceaux ensemble mais je n'en ai mis que deux sur l'album. Il s'agit d'abord d'un album instrumental et cinq titres auraient trop compromis l'homogénéité de l'ensemble. J'aime vraiment la façon dont sa voix et mon jeu de guitare s'entremêlent.

**Quel est ton but, aujourd'hui, avec ce genre d'albums instrumentaux ? Ne penses-tu pas que cette mode est tombée en désuétude ?**

Je vois ce que tu veux dire, mais les gens comme la musique peuvent être très sensibles à la mode, et ne plus écouter quelque chose parce que ce n'est plus dans l'air du temps est un prétexte discutable... Mais si tu reviens vers de vieux albums, tu peux les écouter encore aujourd'hui, parce qu'ils sont bons, et eux aussi ont pu, à leur époque, connaître une période où ils n'étaient plus à la mode...

**Tu penses donc que dans une dizaine d'années, il y aura encore un public pour ce style musique ?**

Bien sûr, les goûts et les tendances sont des cycles. Regarde Jeff Beck : il est le premier à avoir sorti des albums instrumentaux et il fait toujours la couverture des magazines... (Il attrape le numéro de Rock Style avec Yes en couverture). Ou Jon Anderson ! : il lui arrive de jouer pendant un quart d'heure sans chanter !

**Parlons de style propre. Beaucoup trouvent du Steve**


**Vai et du Satriani dans ton jeu. Qu'as-tu à dire pour ta défense ?**

Je ne vais pas me défendre, je crois que le fait est là. Des centaines de guitaristes ont été influencés par ces deux «top players». Cependant, j'espère que dans cet album, j'ai pu mieux rendre compte de mon propre style que dans le premier, par exemple...

**Aimerais-tu rejoindre un groupe de nouveau (ndr : Jan Cyrka a joué notamment avec Zodiac Mindwarp) ?**

Non, pas vraiment... Quand j'étais avec Zodiac, je me suis bien amusé et il y a eu de bons côtés... Je suis très content de ma situation actuelle. Rejoindre un groupe et partir en tournée signifie inévitablement prendre la route et perdre un temps incroyable... Le seul moment intéressant est lorsque l'on monte sur scène, mais c'est trop de temps de gâché par ailleurs... A moins que ce ne soit une très courte tournée, mais cela signifierait que le groupe ne marche pas !

**Et si tu avais une bonne proposition d'un groupe que tu adores ?**

Il faudrait vraiment que j'apprécie le groupe, et là, pourquoi pas... Mais ce serait plus en tant que remplaçant ou alors pour un jam. 



# RON THAL

par Chris Savourey

**Peux-tu nous faire un rapide descriptif de ce deuxième album ?**

Le groupe dans lequel je jouais auparavant était complètement classique, je jouais de la guitare mais aucun morceau n'était instrumental. Cet album est en fait le résultat d'un projet dont j'ai eu l'idée il y a longtemps et au niveau de la composition, je n'ai pas apporté un choix particulier sur tel ou tel morceau, je les ai tout simplement enregistré tous sans aucun critère de sélection. J'ai essayé d'être le plus honnête possible dans la mesure où, à l'écoute de l'album, l'impression que l'on peut avoir de moi est vérifiable. Peu importe si les gens pensent que je suis cinglé, car c'est moi, je suis comme ça.

**Cet album comporte des parties chantées, est-ce que c'est une suite logique à «Bumblefoot» ?**

«Bumblefoot» était en gros un premier essai. Ce nouvel album conserve l'esprit instrumental en apportant des parties chantées, mais à la base, on n'est pas vraiment loin du premier album. Le prochain sera plus orienté vers un travail de groupe en tant que tel, car c'est vraiment la manière la plus saine de travailler.

**La production de ce dernier album est excellente. L'apport du sax et du violoncelle est vraiment bien senti autant dans l'enregistrement que dans le mixage. Tout ce travail a été effectué chez toi ou dans un autre studio ?**

J'ai tout enregistré chez moi, sur un 32 pistes. Ce qu'il y a d'étonnant c'est de voir que le mixage que j'ai effectué chez moi sonnait mieux que le résultat final. La prochaine fois, j'effectuerai moi-même le mastering !

**Sur cet album, c'est toi qui tient la basse, la guitare évidemment, et tu assures les parties de chant. Quels sont les musiciens qui apparaîtront avec toi sur la tournée ?**

Je vais prendre un bassiste qui assurera également les chœurs, un second guitariste qui chantera, ainsi qu'un synthé à plein temps qui participera également aux chœurs. Mon choix ne s'est encore pas porté sur des musiciens précis si ce n'est que mon frère sera le batteur, ça c'est une certitude ! (Rires)


**Ton premier album solo était un album instrumental. Penses-tu que cette démarche reste aujourd'hui toujours d'actualité ?**

Oui, je crois que c'est toujours un style qui marche mais qui tient une place différente dans le monde de la musique. Si tu allumes la télé ou la radio, tu n'entendras jamais de musique instrumentale. En revanche, l'instrumental fait partie de notre vie, comme dans les supermarchés ou dans les films. C'est toujours d'actualité mais ce n'est pas la priorité du marché, bien que beaucoup de gens s'intéressent encore à ce style de musique.

**D'après toi, quels seraient les meilleurs musiciens à réunir pour composer la formation idéale et quel serait le musicien avec lequel tu aimerais jouer ?**

Oh, c'est une bonne question. Je crois que Allan Holdsworth serait le guitariste, le chanteur de Manowar, Flea à la basse et mon frère à la batterie et je crois que je serais le producteur du groupe, je ne jouerais même pas. Et le groupe avec lequel j'aimerais jouer serait certainement... Les Beatles (Rires) Non, je connais beaucoup de gens avec qui j'aurais plaisir à jouer. J'aime beaucoup le chant de Phil Anselmo de Pantera car il a vraiment un potentiel fabuleux dans tous les registres de voix, c'est ça l'important.

**D'où est venue cette passion pour les trous de gruyère sur ta guitare ?**

C'est un peu comme un peintre qui fait n'importe quoi sur son tableau et qui ensuite le contemple en trouvant ça pas mal. Et moi j'ai fait la même chose, j'ai pris une de mes guitares, une perceuse et j'ai fait des trous dedans tout simplement, ensuite j'ai trouvé ça pas mal alors j'ai recommencé !!! (Rires). 

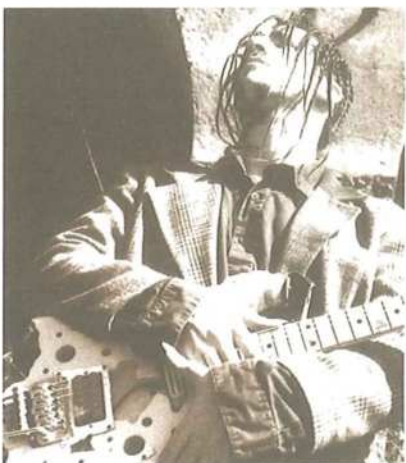


photo : Tony GRAZIANO

# CharlÉlie Couture

par Berth

**S**'il est un plaisir dans la vie, c'est bien de pouvoir rencontrer CharlÉlie Couture ; l'homme est humain et intelligent ; lucide et fin dans l'analyse, il avance par petites touches et, comme toujours, ses chansons se regardent autant qu'elles s'écoutent. Aujourd'hui, il revient avec "Casque nu", un album splendide...

*Il me semble qu'à propos de "Casque nu", on peut parler de retour aux sources : tu as appris la guitare à 13 ans en commençant par jouer les classiques du blues. C'est vrai que j'ai commencé la guitare en faisant trois accords. Et c'est vrai aussi que depuis le début, j'écris des chansons qui s'imprègnent du réel, de la vie de tous les jours, des chansons qui sont plus sous forme d'interrogations que d'exclamations. Ce serait la définition que je ferais du blues. Le blues c'est une interrogation sur la quotidienneté, sur les choses qui nous entourent ; le blues du Mississippi, c'est une interrogation existentielle.*

*Tu as souvent fait appel à cette forme musicale tout au long de ta carrière...*

Oui, mais c'était toujours dans l'expression urbaine ; le blues que j'ai toujours appliqué est un blues d'énergie, pas un blues d'apitoiement. Quand on va écouter du blues à Chicago, sur place, ça a tendance à mettre la patate. Quand tu écoutes John Lee Hooker, Buddy Guy ou Big Joe Williamson ou n'importe quel bluesman ancré sur le terrain, même John Primer, des gars qui continuent à faire ça aujourd'hui, il n'y a aucun sanglot, au contraire. Pour moi le blues, c'est : "Ça va mieux en le disant". J'écris des chansons depuis le début qui sont des chansons qui le disent, et en général, quand j'ai quelque chose à dire, que ce soit sur les médecins non conventionnés, les immigrés ou les réfugiés, sur n'importe quoi, je le dis.

*Habituellement dans tes chansons, personne n'est jamais explicitement nommé ; là, dans "Jacques a dit ci", l'homme est clairement désigné...*

Oui mais c'est pas moi qui ai inventé la chanson, "Jacques a dit", c'était avant moi. Il se trouve que je serais de mauvaise foi de dire que je ne sais pas vers qui ça pourrait se diriger. Mais la chanson n'est pas écrite pour lever le poing contre la personne en question. Chirac s'appelle Jacques, Delors s'appelle Jacques aussi, et ils ne vont pas squatter tous les

Jacques. "Jacques a dit", c'est contre les gens qui te donnent des ordres, et je ne supporte pas ces petits chefs. Quand Jacques te dit qu'il faut faire des essais dans le Pacifique, tu l'as dans le cul. Il l'a dit, il le fait. Tu dois l'admettre. Quand Jacques a dit qu'il ne se présenterait pas, tu l'as dans le cul pareil. Ainsi de suite...

*Justement, on a vraiment l'impression que tu n'es pas à l'aise avec les abus de pouvoir...*

Ca m'insupporte. Disons que je suis un être humain simplement normal, qui aime bien qu'on lui dise pourquoi on lui dit de faire un truc. Quand on me donne un ordre de quelque forme qu'il soit, il faut me le décortiquer. Ma mère m'emmenait au cinéma quand j'étais gamin ; elle utilisait le cinéma comme un argument à la dialectique, c'est à dire en gros : "T'as bien aimé tel film, je m'en fous, dis moi simplement pourquoi tu l'as bien aimé ; qu'est ce que tu as bien aimé ?" J'ai commencé à faire ça sur ma fille qui a sept ans. Au début, elle était troublée. Je peux te dire qu'au bout du troisième film, elle a commencé à savoir mieux décortiquer. Elle a simplement fait l'analyse. Elle s'est posée des questions : "L'histoire était bien, les comédiens j'aime pas... ouais les décors bof..." C'est une analyse. Il en va de même pour l'espèce d'insupportable oppression que représente le fait d'entendre des choses énoncées sans justifications. Quand on te dit : "C'est comme ça et pas autrement", ça j'aime pas.

*Rien ne doit rester dans le flou...*

Moi je suis un humain, je veux rester à l'échelle humaine et je refuse les allégations de masse. Bien sûr je ne suis qu'une goutte d'eau dans un courant, je ne suis qu'un grain de sable sur la plage, c'est vrai et je veux bien tout à fait l'admettre. Mais le plaisir du grain de sable, il est dans le frottement qu'il va avoir avec l'autre grain de silice qu'il a à côté de lui. Moi je suis optimiste quand je vois les gens un par un, et je suis pessimiste quand j'ai affaire à la masse.

*C'est pas contradictoire avec l'intérêt que tu portes aux grandes villes ?*

Ce que je raconte dans les villes, c'est une humanité...

*Certes, mais une humanité basée sur l'incommunicabilité...*

Ca, je la raconte mais je la dénonce, j'ai pas dit que je la souhaitais. Disons que je m'efforce, je n'y arrive pas à tous les coups mais je m'efforce d'éviter trop les généralités. La seule généralité que je défendrais, c'est celle de la proximité. Ce que je raconte à propos des villes - "Les villes sont remplies de sons, etc..." - , les exemples que je prends - "Ma main sous tes collants, un truc qui grésille, un moteur qui passe" - c'est justement la présence d'hommes un par un qui sont réparables au milieu du tohu-bohu général et du capharnaüm. Ce qui m'embête, je crois, ce sont les lieux communs.

J'avais écrit une chanson qui s'appelait "Les Anglais en vacances" sur ce sujet là. A savoir, quand on dit "les Anglais", on peut dire ce qu'on veut, ce sera toujours juste. Tu peux dire "les pauvres", "les riches", et là tu auras toujours raison. Je m'efforce de me rapprocher, d'avoir une lecture individuelle. Dans la vie de tous les jours, c'est pareil. Quand je fais un dessin par exemple, j'aime mieux dessiner un mec ou une femme sur qui je vais mettre des accessoires, plutôt que de dessiner une foule. La foule c'est un flot, c'est flou.

*C'est donc dans le particulier qu'on trouve une définition de l'ensemble et non l'inverse ?*

Oui. J'aime le fait que dans un particulier, il y a tous les autres. Je pense que plus on s'approche du particulier, plus on retrouve tout le monde. En gros c'est ça. J'ai écrit mon bouquin l'année dernière ("Inventaire paradoxal des petits plaisirs et des grandes haines"), c'était ça. J'ai l'impression d'être plus universel quand je suis objectif et sincère que quand j'essaye de dire des généralités.

*Concernant la chanson éponyme de l'album, "Casque nu" ; elle me fait penser dans le traitement de la voix et dans la musique à une de tes premières compositions "La voix enrouée"(1)...*

Oui, c'est marrant. Mais "Casque nu" c'est aussi la remise en forme de "Angélique bigoudis". Comme j'avais fait cette chanson sur les cheveux, j'avais envie de faire un truc sur les mecs qui n'assument pas leur pilosité. J'adore moi dans la rue ou à la télé quand on voit quelqu'un qui s'est trafiqué le poil. Après, moi je dis : "Ben tu vois lui c'est bien fait, lui on ne voit pas du tout qu'il est teint ; lui il a une perruque, moi je dis , il a une belle perruque parce qu'on la voit pas ! On la voit pas, elle est discrète..."

*Déjà sur "Art & Scalp", tu te présentais en train de couper tes cheveux. Là, tu mets en avant ton crâne rasé. Il y a un côté obsessionnel dans tout ça...*

Disons que j'assume mieux maintenant. Quand je me suis rasé le crâne, il y a trois ans maintenant, j'ai senti que c'était ça que je cherchais depuis toujours. Là, d'un seul coup, je ne me suis plus posé de questions. Les gens se lisent d'abord par leur apparence. S'il y a une chose qui parle, c'est le cheveu, c'est la casquette. Qu'ils soient longs, qu'ils soient courts, qu'ils soient blonds, qu'ils soient frisés, qu'il y ait une mèche, qu'ils soient en brosse, etc, ça fait qu'on appartient à un groupe, à une catégorie. Moi en fait, depuis que j'ai eu 16, 17 ans, je me suis inventé des fausses coiffures, des trucs qui ne correspondaient pas à ce qui était "dans la norme". Dès que ça commençait à devenir trop court, je changeais. Ca fait qu'à un moment donné, les gens se sont dit : "Ben, il ne fait jamais parti du groupe". Je me rappelle, quand j'avais le petit catogan, le dessus des oreilles rasé, juste un petit bétet de cheveux avec une queue de cheval, les gens ne comprenaient pas. A partir du moment où je me suis rasé le crâne, alors là

j'étais heureux, facile... Je pouvais parler de la même manière à un punk, à un président, à un flic ou à un déjanté, je me sentais moi, à l'aise. Je n'ai plus toutes les angoisses de me cacher, de me montrer. C'est comme ça que je le vis mais je n'en fais pas un acte de propagande.

**Pour revenir à l'album, j'ai l'impression qu'on a dedans tous les ingrédients d'un journal, d'un magazine : "Hobo" pour la page faits divers, "Jacques a dit ci" pour l'édito, "Champions tennis métaphore" en guise de chronique sportive et "La musique des villes" pour la partie reportage. Tu ne te sens pas parfois l'âme d'un journaliste frustré ?**

Ouais c'est pas mal ça... Disons que le journaliste a une contrainte qui m'effraierait qui est celle d'être consommé/rejeté ; quel que soit la qualité de l'article écrit, le mois d'après, ou le trimestre d'après, ou le lendemain, quel que soit l'idée brillante qu'il ait pu avoir, il faut qu'il ait très vite une idée aussi brillante tout de suite après. Alors que moi je peux les resucer, les remalaxer, les chanter dix ans après. Il n'y a pas beaucoup d'articles qui peuvent reparaître dans leur même forme, du style "Tiens il est bon cet article là, c'est un article de fond, on le ressort, on va le faire reparaître... C'était quoi ton article que t'avais fait il y a trois mois ? Pas mal, on devrait le remettre cet été !..."

**Toi, ça relève du constat subjectif...**

C'est du subjectif. Par contre, là où je ne te rejoins pas, c'est sur "La musique des villes". "La musique des villes", c'est de la poésie, c'est-à-dire qu'il n'y a rien à tirer de plus de la ville que l'écoute. C'est juste ma position de musicien. J'en ai parlé d'ailleurs justement il n'y a pas longtemps avec Albert Marcocoeur. Je lui ai dit : "Je crois que c'est toi qui m'a ouvert à la musique contemporaine dans la mesure où une fois, en sortant de chez toi, tu m'as dit : "Ecoute le beau bruit de la porte qui se ferme..." J'écoute la porte, en fait, il y en avait deux, la première qui faisait Dzzzz-zoing !, et l'autre Chloung !

**Au niveau du bruit, toutes les grandes villes ne se ressemblent pas ?**

Non, justement, chaque ville a son timbre. Par exemple, Chicago est une ville envahie tout le temps par des souffleries parce qu'il y a beaucoup de vent, et le vent on l'entend tout le temps. Il souffle dans la rue, dans les cages d'ascenseur, dans les tuyauteries. New York, c'est beaucoup plus sourd, c'est une espèce de ronronnement qui n'est interrompu que par des cuivres, des coups de klaxon. Paris a un son plus aigu, je ne sais pas à quoi c'est dû. On entend beaucoup plus à Paris le détail des petites choses.

**Est-ce que ton besoin de toujours aller de l'avant explique que tu ne sois jamais revenu sur ta discographie ? Actuellement, tout est remasterisé, remixé... Il n'y a que "Solo Boy" qui a bénéficié d'une restauration sonore.**

Quand tu vois les Rita Mitsouko qui n'arrêtaient pas de faire des remixes, des re-re-remixes... Stop ! Inventez quelque chose bordel ! Moi, j'ai sept disques d'avance si je veux.

**Une chose m'étonne : tout au long de ta carrière, tu n'as jamais fait de reprises, ni en concert, ni sur disque.**

C'est contraint et forcé que je le fais pour des émissions style "Taratata". C'est simplement que je suis beaucoup plus tourné vers demain que vers hier. C'est pas par manque de respect non plus, en fait c'est par pudeur. Je ne les apprends pas les chansons ; déjà les miennes j'en chie... La question m'a déjà été posée, je me la suis posée aussi.



Photo Ralf FINN

**Il y a eu ton engagement contre la drogue il y a quelques années ; depuis, on ne t'a vu nulle part participer à des manifestations pour ou contre certaines choses.**

A l'époque j'ai pas été suivi. Depuis j'ai fait des trucs avec des enfants dans les hopitaux, j'ai fait des trucs sur la défense de l'environnement, j'ai payé la restauration d'une rivière, j'ai aidé un zoo qui n'arrivait pas à boucler son budget...

**Certains profitent de ces actions pour se mettre en avant, toi pas. C'est pas du tout médiatisé tout ça...**

Ca n'a pas à l'être. Sauf la rivière qui l'a été un peu. Mais qu'on me foute la paix avec ça ! Là pour l'instant, je fais un truc pour la défense des oiseaux ; j'ai été faire un concert dans le cadre du festival du vent en Corse, ils ont eu l'entier bénéfice du concert parce que je trouvais que le truc était bien. En revanche, je ne suis pas un chanteur politique comme l'était Renaud dans sa grande période. Les politiques, je veux avoir le droit de les juger, de les aimer ou de les haïr. Parfois, je suis d'accord avec l'un, parfois avec l'autre. Sous la gauche j'étais plutôt dupé ; j'étais d'accord, je défendais presque tout le temps, mais après on m'a appris que je m'étais fait entuber. Ha bon, merde !... Bon ben j'arrête !

**Et tes ambitions cinématographiques ?**

A l'eau ! Parce que trop de contraintes, trop de diplomatie et d'obligations à aller cirer des pompes, à baiser des culs.

**En revanche, des expos, des photos, de la peinture (2)**

Ca oui, c'est là en permanence. Ca tourne. Disons que je fais deux, trois expositions par an. Je fonctionne par cycles, je ne fais pas tout à la fois, je fais par périodes de six à huit mois dans un domaine et puis après je passe à un autre. Je suis sur le disque depuis le mois d'août. Là je commence à avoir envie d'autre chose. Ce qui m'attriste un petit peu, c'est qu'avec la peinture, avec ce que je fais avec aisance dans les choses de l'art, il n'y ait pas une autonomie propre. Pour la chanson, la musique en général, les gens avec qui je travaille me demandent, me donnent la liberté de faire à peu près ce que je veux. En matière de peinture, je n'arrive pas à trouver le lien. A chaque fois, je suis obligé d'y aller un peu à l'arraché. Et pour le cinéma, ils m'ont trop berné. C'est un monde à part, un monde clos. Quand tu sais que tout est joué en deux heures le mercredi, pitié !...

**Ca s'est passé comment pour "Toy Story" ?**

Sur "Toy Story", j'ai juste la part de l'adaptation française des trois chansons ; j'ai été payé correctement, mais si tu crois qu'ils sont riches à milliards de milliards de milliards, tu te trompes. Le contrat avec eux, ça a duré plus de quatre mois de discussions d'avocats. Il y a un contrat gros comme ça juste pour l'adaptation de trois chansons. Ca a été lourd, lourd, lourd. A l'arrivée, ça a pas été mal mais heureusement que j'ai ma vie à côté... En revanche, c'était intéressant à faire parce que ça me changeait et j'étais flatté. Une anecdote : quatre semaines avant de recevoir le fax qui me demandait d'interpréter le truc, je venais d'écrire avec Mike Rimbaud une chanson sur, justement, Walt Disney qui disait : "Docteur, au secours, ma femme voit du Walt Disney partout !". Après, tout d'un coup, proposition d'appel : "Salut, ça vous dirait pas de chanter le truc ?". J'ai pensé que c'était une blague.

**A propos de Mike Rimbaud, il était question d'un tome 2 à "Dawn Town Project"...**

Oui oui, c'est dans l'air. D'ailleurs, j'ai un certain nombre de chansons qui sont déjà prêtes, qu'on a enregistré il n'y a pas longtemps et que je vais sans doute compléter d'ici peu avec d'autres. Mais le projet a évolué. Ce qui s'est passé avec "Dawn Town Project", projet que je trouvais particulièrement excitant, c'est que la maison de disques n'a pas su trouver l'angle d'approche. Donc, je me suis retrouvé tout seul sur le flanc. Ils me disaient : "Allez, va vendre ça comme tu vends un disque de Charlélie". No way, moi j'y vais pas. Je sabborde plutôt qu'aller au turbin sous mon nom ; c'est pas du Charlélie, je ne veux pas que ce soit lu comme étant du Charlélie. Les gens vont aller chercher dedans ce qu'ils connaissent de moi et on ne va pas l'écouter objectivement. Quand j'ai vu que dans les FNAC, il était rangé en VF, variété française, j'ai dit : "retirez tout !". Il n'ont qu'à le mettre dans musique nouvelle, ils n'ont qu'à mettre un truc à "D". Le deuxième sera un peu plus précis.

(1) En 1978 Charlélie Couture sort un premier disque autoproduit, "12 chansons dans la sciure" pour illustrer sa thèse de Beaux-Arts sur la polymorphie de l'esprit. Tiré à 1000 exemplaires, ce disque n'a jamais été réédité ni en vinyl, ni en compact. Il est aujourd'hui archi-introuvable...

(2) L'exposition "Paper Works" est consultable sur Internet : <http://www.wadoo.com>. Le site Charlélie se trouve sur : [e.mail:charlelie@wadoo.com](mailto:e.mail:charlelie@wadoo.com)



# IP PERSONNE PAUL

par Nathalie Joly

**P**aul Personne a su se faire une place de choix dans le paysage blues français, que ce soit par la qualité de ses prestations en solo que lors de manifestations musicales avec les copains. Après un neuvième album réussi et plébiscité, «Instantanés», sorti il y a quelques mois, il reprend la route une nouvelle fois avec sa voix rauque et ses guitares magiques. A quelques heures du début de la tournée, en pleines répétitions, Paul Personne se raconte un peu et parle de la musique qu'il aime...

*Tu es un des Français les plus connus à faire du blues avec des mots d'aujourd'hui. Pourquoi le blues justement ?*

Je ne sais pas trop, ça devait correspondre à un état d'âme, une sorte de mal de vivre que j'avais en moi. Depuis tout même, j'étais touché par des trucs à tendance blues, même quand c'était Edith Piaf ou Nougaro, des mots m'interpellaient, des ambiances, des musiques. Après, il y a eu toute la mode des groupes anglo-saxons, il y a eu les Beatles, les Stones et j'aimais bien les Animals. Tous ces groupes étaient emprunts de blues, de Rythm'n'blues.

J'aimais bien ce qu'ils dégageaient. Quand il y a eu John Mayall, vers 67, j'ai craqué pour cette musique-là. C'était mes premiers grands flashes de guitare avec Clapton, Peter Green, Mick Taylor... Puis, il y a eu Hendrix et Dylan, mais il y a eu une grande variété de choses, j'ai complètement craqué et été influencé par les Doors, par exemple. J'ai toujours aimé ce groupe qui je trouve était vraiment emprunt de blues, avec ses

mineures, qui dégageaient une sorte de poésie hyper bluesy. J'ai toujours été attiré par ça, ma tête en avait besoin, mon corps aussi et ça me faisait du bien, j'avais l'impression d'être moins seul à ressentir ce genre d'état d'âme. Ça a été en même temps un refuge et une sorte de thérapie.

*Depuis quelques temps, on sent un " revival " blues, tant au niveau français qu'au niveau international, d'après toi, d'où cela vient-il ?*

Moi, ça m'a vraiment étonné d'aller voir Buddy Guy à la Cigale et de trouver une salle pleine. Si j'y étais allé dans le milieu des années 80, la salle aurait plutôt été à moitié déserte, il n'y aurait eu que les aficionados. Quand j'ai été voir des groupes comme les Allman Brothers Band, la salle était pleine avec des jeunes mecs et des jeunes nanas qui demandaient des vieux titres, moi j'avais une vingtaine d'années en 70 mais eux, ils n'étaient pas encore nés, c'est marrant. Je trouve ça plutôt bien. Il y a, d'après moi, une réaction par rapport aux années 80 avec les boîtes à rythmes, les séquenceurs, les ordinateurs et ces mecs un peu préfabriqués qui pensaient peut-être davantage à leur look, à regarder la tronche qu'ils avaient devant une glace qu'à ce qu'ils pourraient faire de leur vie et raconter dans leurs textes. Le public a peut-être eu envie d'avoir à nouveau des musiciens qui suent pour de vrai et qui leur donnent une musique plus simple, plus vigoureuse et plus torride, envie de retrouver des sensations un peu sauvages et je trouve ça positif. Le blues est là en permanence depuis des années, il y a des jours où il est à l'honneur et d'autres où on en parle moins, des jours où il se retrouve dans des stades et d'autres où il revient dans des endroits plus intimistes. Il va et vient suivant les besoins de la vie et du monde ambiant.

*As-tu déjà ressenti un certain sectarisme par rapport au blues, dans les années 80, par exemple ?*

Oui. Quand j'ai sorti le disque " Exclusif " où je faisais un mélange blues, jazzyfiant, rock and rollant, j'étais complètement « out of tout ». Plein de gens me disaient que c'était le moment d'Earth Wind and Fire, de trucs mi-disco mi-funk et que je n'avais aucune chance. Ce qui est marrant, c'est que pour ce disque on m'a filé le prix de l'académie du disque. Le seul truc qui m'a un peu gêné, c'est quand on m'avait accolé cette étiquette un peu trop blues parce que j'ai eu tellement d'influences dans ma vie qu'il y a des moments où je mélange des tas de choses. Après l'album

"24/24" qui était très emprunt de Rythm'n'blues, quand on annonçait un concert blues, je trouvais qu'il y avait mal-donne parce que je me disais que le public allait être un peu déçu, des tas de gens me disaient « allez, Paulo, vas-y, joue du blues » et je sentais qu'ils s'étaient trompé de concert. Quand une chanson me tombe sous les doigts je ne cherche pas à savoir s'il faut qu'elle soit blues. Si c'est une ballade, j'aime bien la traiter comme une ballade, pareil si c'est un rock'n'roll un peu tonitruant, je reste sur mes envies. Aujourd'hui, ça me fait plaisir parce que les gens me connaissent mieux et quand ils viennent me voir, ils connaissent un peu ma démarche et savent à quoi s'attendre. Je préfère ça.

*Le titre de ton dernier album, qui est sorti il y a quelques mois maintenant, est «Instantanés». Que signifie ce titre ?*

Le disque s'est fait hyper rapidement et hyper spontanément. J'ai l'habitude d'avoir plein de bouts de musiques sur des cassettes et des bouts de phrases sur un cahier ou sur un dictaphone. L'année dernière j'ai écouté tout ça et je me suis dit qu'il y avait des trucs pas trop mal. J'ai appelé mes potes musiciens et on a essayé une quinzaine de trucs. Je me suis dit que ça ressemblait à un disque. J'ai appelé Ian Taylor avec qui j'avais bossé sur le mixage de l'album précédent, j'avais envie qu'il soit là, cette fois, dès le départ. Les musiciens étaient libres, le studio était libre, je me suis dit que je n'allais réfléchir plus loin que ça. Je n'étais pas vraiment prêt mais l'envie était là et c'est ça qui était bien, le titre est donc venu par lui-même car c'était vraiment de l'instantané. L'album précédent était davantage une sorte de concept, genre coups de gueule sur toutes mes écorchures. Celui-là, je le voulais plus léger, plus futile, je le voulais un peu comme des nouvelles, tu peux l'écouter dans n'importe quel sens.

*Il reflète bien tous les aspects du blues, en tout cas. De quoi parle t'il en substance ?*

Il y a des petites histoires de bars, de gonzesses, il y a ce mec qui part à la recherche du Paradis, y'a le mec qu'est là comme un petit prince sur un nuage en train de regarder la terre. C'est un peu éclectique mais c'est comme ça que je l'ai voulu. «Instantanés», cela correspondait à ça, c'était là, tout de suite. D'ailleurs je l'ai enregistré en un mois, mixage compris, et j'ai dit à la maison de disques de le sortir

Photo : Thierry RAJIC



tout de suite pour ne pas me laisser le temps de trop me prendre la tête dessus et éviter qu'il ne sorte jamais.

**Il y a peu de temps, tu n'étais jamais allé aux États-Unis. Qu'en est-il aujourd'hui ? Il paraît que tu as une phobie de l'avion ?**

Je suis allé trois fois au Québec mais jamais aux States. C'est pas une énorme phobie mais c'est vrai que quand on me donne rendez-vous à Roissy ou Orly, je dors mal. Une fois dans le zing je suis fataliste, je suis allé trois fois au Québec mais pour moi c'est une petite angoisse. On m'a souvent proposé des concepts d'émission comme remonter la route du blues avec une équipe télé et souvent ce qui m'a retenu, c'est le fait d'aller aux States. Il y avait un projet avec John Trudell, un mec que j'aime bien, on devait se balader dans des réserves indiennes parce que je suis assez branché sur les indiens d'Amérique du Nord. La dernière fois que je l'ai rencontré, il m'a dit : "dans un avion, tu fais comme si c'était un gros oiseau qui t'emmenait sur son dos, il faut que ton esprit aille dans les nuages, il ne faut plus du tout penser à avoir les pieds sur terre", c'est une théorie philosophique qui n'est pas mal mais c'est vrai que je n'ai jamais mis les pieds là-bas. Quand j'étais même, j'avais envie d'y aller mais je n'avais pas un rond et ça impliquait que je revende une guitare et il n'en était pas question. Avec le temps, j'ai vu pas mal de reportages, j'ai écouté pas mal de musique, j'ai parlé avec pas mal de ricains ou de ricaines et l'envie ne me tenaille plus comme avant même si ça me botterait d'aller traîner mes lattes à la Nouvelle-Orléans ou d'aller faire un tour dans le sud. Il y a des moments où ma tronche me sert à voyager par la fiction plus que par la réalité. C'est évident que quand tu mets les pieds quelque part et que tu rencontres des gens, que tu parles avec des locos, ça peut t'amener à autre chose mais j'aime bien ce côté fiction des choses.

**Dans le morceau «Doute Chronique», tu dis : «j'm'accroche à qui, y'a plus d'héros». Le penses-tu vraiment ?**

On a l'impression parfois que les seuls héros ou les seuls guides qu'il peut y avoir, c'est encore par rapport à des thèmes religieux. On a vraiment du mal à prendre comme héros, comme sauveteurs des hommes politiques. Même le cinéma, l'artistique, est vachement démythifié. En même temps, c'est bien d'en passer par là car même si on a besoin un temps de rêver et de fantasmer sur des gens, je trouve que les seuls héros qu'on peut avoir, c'est soi-même. Cette sorte de désenchantement va peut-être amener à faire prendre conscience que la force, on l'a en soi et que c'est peut-être ça le nouveau monde et non pas toujours se dire que quelqu'un va pouvoir le faire à votre place et que si ça marche pas dans cette vie là, ça ira mieux dans une autre. Malgré tout, quand t'es ado, la musique ou certains textes sont des sortes de guides mais c'est pas pour ça que ça doit devenir des héros, c'est pas parce que ton héros est camé à mort que tu dois te camé aussi pour lui ressembler. J'ai été fan des musiciens, des émotions qu'ils me faisaient ressentir mais je n'ai jamais cherché à avoir leur peigne ou leur chemise. Je prenais davantage ça comme un tout, comme une philosophie, comme une manière de penser et de vivre. Tu peux aimer des gens sans pour autant les mettre sur un putain de piédestal.

**Tu es un artiste qui travaille beaucoup avec d'autres artistes alors que, paradoxalement, tu es un peu en retrait du show-bizz. Comment se font ces rencontres ?**

Ce sont les hasards de la vie. On se croise, on

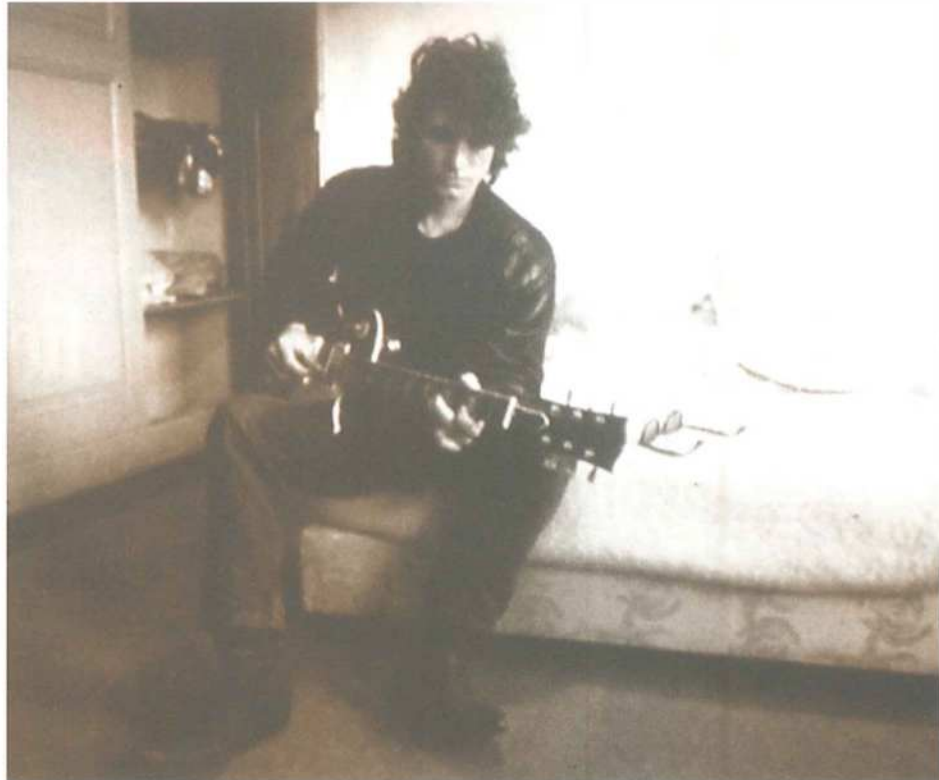


Photo : Claude GASSIARI

parle un peu, on échange des numéros de téléphone. Je ne suis pas trop du genre à appeler pour déranger les gens ou pour proposer mes services alors souvent ce sont eux qui m'appellent. Pour Johnny au Parc des Princes, je l'ai croisé dans les backstages de l'Olympia, il m'en a parlé, m'a rappelé et j'étais content d'y être. Quand Véro Sanson m'a appelé pour me dire qu'elle jouait aux Francofolies et me demander de jouer sur un titre, ça tombait bien, c'était sur " On m'attends là-bas ", et j'aimais bien l'esprit un peu Stephen Stills du morceau. Il y a eu Monsieur Eddy, pour participer à son album précédent, et puis Jean-Louis Aubert ou Higelin ou Manu Dibango ou Alain Bashung. Il y a des gens avec qui je me sens bien. C'est pour ça que même par rapport à mon dernier album, quand j'ai eu des idées par rapport à Jean-Louis Aubert ou Richard Bohringer, j'ai décroché mon téléphone et puis ça s'est fait comme ça. Dernièrement, j'ai fait un truc avec Hubert Félix Thiéfaine qui est un mec que j'aime parce qu'il fait partie du même monde que moi.

**Justement, par rapport à HF Thiéfaine, dans une interview récente pour Rockstyle, il parlait de Paul Personne pour une aventure musicale possible...**

(il lit) - Ah, super ! C'est sympa. Je suis ce qu'il fait depuis pas mal d'années et il m'a dit aussi qu'il avait des disques de moi. J'ai l'impression qu'on a la même trajectoire un peu parallèle à tout ce que l'on appelle show-biz, on passe pas très souvent à la radio, on passe très rarement à la télé et en même temps, on a un public et ça se passe bien. Quand j'ai eu l'occasion de faire Tarata et qu'on m'a dit que je pouvais inviter qui je voulais, je me suis dit qu'avec Hubert, on avait un point commun, c'était Bob Dylan, et que j'allais voir si on ne pouvait pas se faire une vieille Dylannerie de derrière les fagots. On l'a fait et on s'est bien marré. J'ai toujours été fan de la manière d'écrire de ce mec qui est complètement déjanté. C'est le seul à faire ça en France et j'aime vachement ça. J'aime Higelin aussi parce qu'il a une manière d'écrire entre la réalité et la poésie qui est vachement balaise.

**Ta prochaine tournée commence dans quelques jours...**

Oui, ne me le rappelle pas trop...

**Si, justement, comment se sent-on à quelques jours du début ?**

Il y a des jours, ça va, et il y a des jours où je sens un noeud qui arrive entre le plexus et l'estomac. Ça doit être encore mon vieux pote le doute qui vient me tenailler, qui vient me fait prendre conscience qu'il est impossible d'être parfait et donc qu'il va falloir essayer d'être au mieux.

**Paul Personne n'est pas ton vrai nom, pourquoi avoir choisi ce pseudonyme ?**

Celle là, ça faisait longtemps qu'on ne me l'avait pas faite ! Je pensais que c'était oublié depuis longtemps, que tout le monde avait eu l'info et puis qu'on en parlait plus... A cette époque, il devait y avoir des campagnes électorales à la télé avec tous ces mecs qui déboulaient et qui se prenaient pour le nombril du monde ; parallèlement à ça, un pote m'avait prêté " L'Odyssée " et il y avait ce passage avec Ulysse qui crève l'oeil du cyclope. Le cyclope dit " Qui es-tu ? " et Ulysse lui dit " Personne ". Au début, tout le monde pensait à " Mon nom est personne " alors que ce n'était pas ça du tout. Donc, avec tous ces politiques, je me disais " mais qu'est-ce qu'on est de plus qu'un être humain, pour qui se prennent-ils ces mecs là ? Quelque part on est vraiment personne ". Et plutôt que d'avoir un nom clinquant - j'aurais pu m'appeler Paulo La Chance, ça aurait été marrant pour un mec qui fait du blues - j'ai trouvé qu'en prenant un bout de mon prénom, c'est à dire en prenant Paul et puis Personne, c'était bien, je trouvais que ça m'allait bien en temps qu'être humain. Evidemment, les journalistes ont fait tous les jeux de mots possibles.

**Et tu n'en a jamais marre de ces jeux de mots ?**

Non, parce que j'y ai pensé avant. Dès le moment où j'ai pris ce nom là, je me suis dit que le premier truc, c'était " tu vas voir qui, ce soir ? - Ben j'vais voir Personne " ou tous les plans du genre " Personne devient quelqu'un ". Ceux-là, je les ai pensés à l'avance, y'en a deux trois qui m'ont étonné, qui m'on fait rigoler parce que je n'y avais pas pensé mais j'ai tendu le bâton pour me faire battre donc c'était plutôt marrant. □

ABONNEZ-VOUS A

ROCK  
S T Y L E

1 an - 6 numéros 130 F (au lieu de 150 F)

Les 25 premiers à s'abonner\* recevront une place pour le concert de

MARILLION

le 20 mai, à 20h à Paris au BATACLAN

pour les suivants\* :

un cadeau de la dernière tournée



CD  
collector  
"EDITS"

ARENA

et aussi : des badges, des posters "Songs From the Lion's Cage", des T-Shirts tournée "PRIDE"...

tour-programmes "PRIDE"

\* le cachet de la poste faisant foi

ROCK  
S T Y L E

BULLETIN D'ABONNEMENT

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à  
Rockstyle Abonnements - 2, Allée des Glorieux - 25000 Besançon

**Pour la France :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **130 Frs** (au lieu de 150 Frs) et je joins un chèque (attention, pas de mandat !) **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

**Pour l'Étranger (C.E.E.) :**

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **175 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_



# Christan Décamps



photo Stéphanie Ermisse

## & Fils

## Une étoile est née...

Avec «3<sup>ème</sup> Etoile à Gauche», Christian Décamps & Fils frappe très fort dans le paysage musical français. Digne successeur des meilleurs albums de Ange («Au-delà du Délire», «Guet-Apens» ou «Vu d'un Chien»), le nouveau concept élaboré par Christian Décamps et ses quatre musiciens ravira les fans de la première et risque fort d'en ramener de nouveaux. Invité en studio d'enregistrement à St-Bresson au mois de mars dernier, Rockstyle en a profité pour faire le point avec le groupe au grand complet. Portraits croisés d'une équipe soudée comme les doigts de la main...

par Thierry Busson - photos Virginie Touvrey - illustrations Phil Umdenstock

### Christian Décamps

(Chant/Clavier/Guitare)

*Avec «3<sup>e</sup> Etoile à Gauche», on peut affirmer que c'est la véritable continuité de Ange. Musicalement, on a l'impression que c'est un mélange détonant de trois albums phares du groupe, c'est à dire «Au-delà du Délire», «Guet-apens» et «Vu d'un Chien». Mais on sent qu'au-delà de ces influences, tu as laissé les musiciens s'exprimer très librement...*

Bien sûr ! De toutes façons, que ce soit avec Ange ou aujourd'hui avec Christian Décamps & Fils, j'ai toujours laissé une liberté de création. Ceci dit, avec Ange ça ne collait plus, même après la tournée d'adieu. Je pense que «3<sup>e</sup> Etoile» est comme une continuité des «Larmes du Dalai Lama». Mais il était impossible de le faire avec Ange, car il n'y avait plus la confiance nécessaire entre les membres du groupe. Aujourd'hui, avec les musiciens de Décamps & Fils, on agit comme une vraie équipe. On a confiance en nous.

*Au niveau du concept en lui-même, quelle histoire as-tu voulu développer sur ce que tu appelles toi-même un «opéra cosmique» ?*

La définition de «l'opéra cosmique», c'est ce qui se passe à l'intérieur d'un être. Le cosmos est en lui, il peut voyager à l'intérieur de son âme et de son corps. J'ai imaginé un personnage qui avait le mal de vivre, Margaret, qui travaille à La Poste, avec un chef de service absolument abominable, Narcisse Bellenflure. Et un jour, elle est tombée dans le piège de la drogue dure. Finalement, le concept de l'album, c'est le rêve que fait cette fille, et même si comme tout rêve il est incohérent, c'est ça qui va la sauver. Les rêves ne sont que des saynètes de la vie, ce qui nous a blessé ou ce qu'on désire. Et dans son rêve, elle imagine que le monde qui l'entoure perd ses références : ainsi, les gens à part, comme Quasimodo, prennent toute leur valeur, et ne sont plus des personnes mises de côté.

*L'avantage de travailler chez soi, c'est sûrement de pouvoir éviter toutes pressions extérieures ?*

Oui, en effet. Ça nous laisse une grande liberté de travail. Qui plus est, cet album sort avec un contrat de licence chez Sergeant Major Company, un label qui nous a laissé toute liberté quant au produit. En fait, il sortira sans que la maison de disques n'en ai entendu une seule note ! C'est une affaire de confiance. Et moi, je leur retourne ma confiance... Pour en revenir au groupe, je peux t'assurer qu'il fonctionne actuellement avec les mêmes vibrations et la même foi que lorsque Ange a enregistré «Le Cimetière des Arlequins» en 73 ou «Au-delà du Délire».

*C'est donc une approche similaire à celle qu'a pu avoir Ange à ses débuts ?*

Tout à fait. A l'époque, on s'éclatait totalement. On écoutait ce qu'on venait d'enregistrer et on prenait un pied d'enfer ! Aujourd'hui, c'est la même chose.



Parle nous un peu de Hassan Hajdi, ton nouveau guitariste. A l'écoute de «3<sup>e</sup> Etoile», on sent qu'il a apporté énormément de choses grâce à son jeu.

Hassan est un virtuose de la guitare. D'ailleurs, il est professeur à l'école de Nancy. Son parcours l'a amené à jouer toutes sortes de musique, que ce soit du rock, du blues, etc. Ceci dit, ce qu'il jouait auparavant était toujours très cloisonné dans un style particulier. Quand je lui ai proposé de rejoindre le groupe, après le départ de Jean-Pascal Boffo, il n'a pas donné sa réponse tout de suite. Il a préféré auparavant écouter ce qu'on faisait. Et puis il a accepté car il a senti que ce style de musique que nous pratiquons était totalement nouveau pour lui et qu'il lui laisserait un grand espace de liberté, des moments où il pourrait s'exprimer à sa guise. Ce qui est bien, c'est que dans cette musique, il y a une part d'improvisation et une part où ce sont des thèmes bien précis qu'Hassan restitue en y apportant tout son feeling. Et c'est exactement la même chose avec les autres musiciens de ce groupe. En fait, le maître mot est le respect mutuel.

A ce niveau là, on a l'impression que tout ce qui gravite autour de Christian Décamps & Fils, comme c'était le cas à l'époque de Ange, forme une véritable famille. On le ressent très bien par le biais de ton nouveau fan club, «Un Pied dans la Marge», qui devient de plus en plus important...

En effet, c'est une famille. Je dis souvent que je n'aurais jamais assez de ma vie pour les remercier tous, que ce soit les gens de «Un Pied dans la Marge», Jacky Choley, J.F. Hoffman et tant d'autres, ce qui représente un millier de fans inscrit au fan club. D'ailleurs, si tu regardes bien, un fan club ça ressemble à une cellule familiale.

C'est quand même rare d'avoir, au bout de 25 ans de carrière, un tel quota de fans et un renouvellement perpétuel...

Oui, je pense que c'est rare. Mais j'ai toujours œuvré dans le sens du respect. Que ce soit avec Ange ou maintenant, je suis toujours allé au devant de mon public à la fin des concerts. Même si quelqu'un devenait trop envahissant, je saurais le lui dire de telle façon à ce qu'il ne soit pas vexé. J'aime bien qu'on m'appelle «le père», ça me rend heureux. Attention, ça n'a rien à voir avec Dieu ! (rires). Ceci dit, je pourrais mourir maintenant, j'aurais le sentiment d'avoir réussi ma vie. Mais le plus tard possible quand même !!!

Qu'est-ce que tu attends de «3<sup>e</sup> Etoile à Gauche» maintenant qu'il sort, et ce par rapport à ta carrière ?

Je pense qu'il plaira à ceux qui suivent ma carrière et à d'autres personnes qui le découvriront. Je ne pense pas réellement en terme de vente, même si tout artiste a besoin de vendre des disques et de faire des concerts. J'espère qu'aujourd'hui, c'est le début d'une grande aventure. Parce qu'après, il y aura une tournée à la rentrée, à travers toute la France de mi-septembre à fin décembre environ.

## Tristan Décamps

(Clavier/Chant)

Tristan, comment s'est passé l'enregistrement de l'album ?

Très, très bien. On est dans une bonne ambiance, nous sommes une bonne équipe, nous nous complétons. On travaille tous sur les compositions en y amenant le principal, l'essentiel. On essaie de faire ressentir aux gens cette musique qu'on n'a pas l'habitude d'entendre en France en ce moment.

Vous ne sacrifiez pas l'énotion à la mode, donc ? Christian Décamps & fils représente vraiment un esprit d'équipe ?

Oui, tout à fait. C'est comme une équipe de foot, avec les onze joueurs qui évoluent ensemble sur le même terrain. C'est toute l'équipe qui essaie de gagner contre l'autre. La comparaison s'arrête là, car il n'y a pas cette notion de compétition dans la musique. Enfin en ce qui concerne notre musique, que nous sommes les seuls à faire en France.

«Troisième Etoile à Gauche» serait-il un album que tu aurais envie d'acheter et d'écouter ?

Ah tout à fait. Je serais pressé, comme les fans, je pense. C'est comme une galette des Rois, tu te demandes qui aura la fève. Il y a toujours une fève dans toute galette, CD ou gâteau.

Est-ce que cet album fait partie d'un héritage ?

Il est dans l'esprit Ange, mais ce n'est pas Ange. On n'a pas la prétention de remplacer les musiciens de Ange. On est là pour faire notre musique, qui s'avère se rapprocher de celle de Ange. C'est la même famille. Nous sommes juste en-dessous de Ange dans l'arbre généalogique, mais on y retrouve la même façon de composer et d'écrire.

Tu as une position assez particulière, tu es le fils de Christian, le neveu de Francis...

Oh, on ne m'avait pas prévenu... (rires)

Donc génétiquement, il y a quelque chose de commun, comment ressens-tu ce qui s'est passé pendant 25 ans et que tu contribues à perpétuer ?

C'est assez flou pour moi, je n'ai jamais analysé et je ne le ferai jamais. C'est impossible, je suis trop impliqué, je n'ai pas assez de recul par rapport aux choses. Je ne m'en rend pas bien compte. On me pose souvent cette question... J'ai été bercé très tôt dans ce milieu et j'ai commencé à jouer très jeune, la batterie à 4 ans. Cet esprit est ancré en moi, et je ne me pose aucune question, c'est pour moi naturel, c'est ma façon d'être. J'aurais tout aussi bien pu devenir cuisinier, car j'ai appris à cuisiner, être le fils d'un fermier, et faire de la musique. Tout ça ne veut absolument rien dire. Mais ce qui me fait vraiment bander, c'est cette musique et l'album qu'on a fait.

En connaissant ton passé, on peut penser que tu as eu des facilités à faire cet album...

C'est inexplicable... Oui, j'ai eu plus de facilités...

Par rapport à «Nu», «Troisième étoile à gauche» est un album où ta place devient de plus en plus importante...

Oui, j'ai fait quelques titres, dont un morceau pour lequel j'ai composé la musique. Ce n'est pas un but en-soi, d'ailleurs rien n'est une finalité. Le principal est l'engagement sur quelque chose que l'on aime. J'ai la chance, ce qui n'est pas donné à tout le monde, de vivre de ma passion.

Enregistrer chez soi représente quoi pour toi ?

Un stress diminué totalement. C'est très agréable. Je m'intéresse beaucoup au son, alors j'aide Jean-Pierre Martin qui bosse tout seul à la console, il me montre des tuyaux.

Comment se passe la relation musicale avec ton père ?

Toujours très bien, heureusement car on bosse toute l'année ensemble.

Christian Décamps & fils, c'est «fils» au pluriel ?

C'est exactement ça. C'est pas dirigé par un type qui commande aux autres de faire ceci ou cela, pas du tout.

Quel est ton but, continuer dans ce sens-là ?

Ah oui, bien sûr. Peut-être qu'un jour j'en aurai marre, on n'est jamais à l'abri de ce genre de choses, mais pour l'instant c'est en moi. Si je ne fais pas de la musique pendant une semaine, j'en suis malade. Il faut que je touche un clavier, une guitare ou que je chante. Je continuerai avec ce groupe parce que c'est la musique que j'aime, mais c'est impossible de parler du futur.

Tu ne fais pas ça parce que tu es simplement rattaché à un nom ?

Non, pas du tout. Je n'aime pas tout de Ange. Il y a des titres qui ne me font aucun effet. Oui, je veux faire plein de choses, avec ou sans Décamps & Fils. Je crois que c'est important d'être passionné dans la vie, c'est ce qui te permet de croire en la vie.





**Est-ce qu'avec Christian, ton père, vous partagez la même vision des choses ?**

Tout à fait, nous partageons beaucoup de point de vue. Il est un des plus grands poète français, et je ne dis pas ça parce que c'est mon père. Il est poète par son originalité, sa continuité. Le mot "banal" n'existe pas chez lui, surtout au niveau des textes. Il n'est pas parfait, bien sûr, mais il est en totale adéquation entre ce qu'il écrit et ce qu'il est. Le personnage et la musique qu'il compose ne font qu'un. Il ne vit que pour ça. Si demain il ne faisait plus de musique, il en crèverait.

## Hervé Rouyer *(Batterie)*

**Hervé, quelles sont tes réactions et tes sentiments sur ce nouvel album ?**

En fait, je ne sais pas encore. Je le saurai quand je le verrai dans les bacs. Je viens de terminer mes parties et je ne vais pas l'écouter maintenant.

**Dans ton esprit, est-ce que tu sens que cet album - Christian Décamps aime à le dire - est la continuité de Ange ? Est-ce que "Troisième Étoile à Gauche" va dans le sens de ce qui a été fait avant, du genre "Au Delà Du Délire" ?**

Je suis mal placé pour en parler. Je mentirais si je te répondais oui. Je ne connais pas assez Ange pour prétendre que cet album en est la suite logique. Mais je ne peux pas non plus nier le fait qu'il n'y ait pas une partie de Ange.

**Quelle a été ta part de travail dans la composition ? As-tu un espace de liberté suffisant ?**

Oui, bien sûr, même si au départ Christian nous emmène dans une histoire, car même si ses idées sont toutes prêtes dans sa tête, on a la chance de pouvoir en discuter.

**Adhères-tu à cette façon de penser ?**

Complètement. Je suis musicien et interprète. J'adhère à l'histoire. Je m'intéresse à ce que Christian écrit, où il veut en venir, ce qui ne m'empêche pas de greffer mes idées de rythmiques. Christian a au départ une idée sur l'esprit du morceau, pas sur le contenu, et chacun apporte sa personnalité, son jeu. Je crois que nous avons la même démarche, pour se fondre à l'idée de Christian et que cela devienne une unité musicale, un concept global.

**Avais-tu des atomes crochus avec la musique de Ange ou de Décamps ?**

Je t'avoue que je n'en avais jamais écouté. J'ai découvert Ange en rencontrant Christian. Je ne connaissais Ange que de nom. Mais je connaissais ce que

Ange représentait, et j'étais très intimidé.

**Tu as surtout travaillé sur scène ?**

Oui, "Vesoul" est sorti de ça. Ça a renforcé ma complicité avec Christian. Il est l'élément moteur du groupe. Sur scène on fait attention aux gestes, aux attitudes de chacun, on anticipe sur le personnage, et finalement une complicité s'élabore. Cela s'est passé de la même manière avec les autres membres du groupe. Mais il faut tout de même un peu de temps.

**Ce nouvel album représente-t-il la première vraie étape du groupe ?**

Oui, c'est l'album du groupe. C'est un sentiment qui est apparu lors de l'enregistrement, chacun a participé, il n'y a pas eu de prise de tête, toutes les idées ont été écoutées, c'était un véritable laboratoire où tout était essayé, sans que chacun se sente rejeté. C'était vraiment un travail de groupe.

## Thierry Sidhoum *(Basse/Chant)*

**Comment vis-tu le passage de Ange à Décamps & fils par rapport à Christian ?**

J'ai découvert Ange en 87, et je m'étais fait une image de ce groupe. Et depuis que je joue avec Christian, j'ai écouté les albums qui ont été faits auparavant, et même s'il y a eu une tournée d'adieu pour Ange, pour Christian ce groupe ne s'arrête pas vraiment, c'est un esprit qui continue. Après, que ce soit Pierre, Paul ou Jacques qui jouent, peu importe. Tu prends le train en marche, et tu as vraiment envie d'intégrer cette machine. Cela te donne l'impression d'avoir existé dans une période de Ange qui fait partie du passé. Une certaine idée de réincarnation, ou de vie antérieure...

**Ton parcours musical ne te prédisposait pas à interpréter des classiques de Ange, pourtant. Comment ressens-tu cette approche nouvelle ?**

C'est vrai que je viens d'une période groove, très black, et à la première écoute de titres comme "Bivouac", "Carnaval" ou "Capitaine coeur de miel", je me suis dit qu'il fallait que je fasse des efforts, que ce n'est pas un réflexe pour moi de jouer des trucs comme ça. Et puis j'ai joué, j'ai fait des chœurs, puis j'ai posé une ligne de basse, je suis rentré dans les morceaux et j'ai été captivé. Ces titres sont peut-

être des classiques, mais ils sont surtout intemporels.

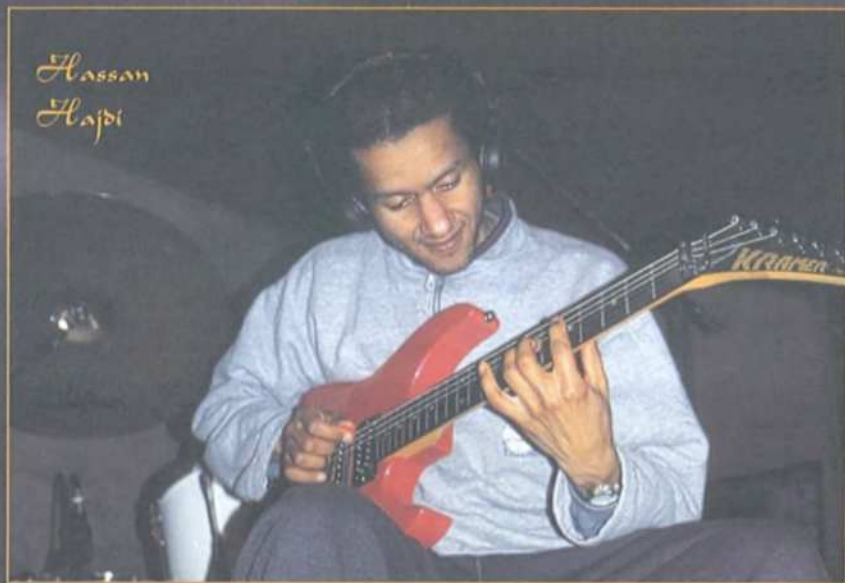
**Crois-tu que les gens qui aiment la musique sans que soit un produit commercial aiment qu'on leur raconte des histoires ?**

Oui, j'en suis persuadé. Il y a surtout un manque de prise de risque de la part des artistes, des producteurs, de tout un petit monde qui finalement ne dure pas. Pourtant certains artistes, comme Michel Jonasz prennent des risques. «La Fabuleuse Histoire De Mr Swing», que j'ai adoré, raconte une histoire où il y a plusieurs chapitres, et je trouve que ça va au fond des choses. J'aime cette idée de puzzle, les chansons mises bout à bout te donnent une espèce de grand dessin. Ça peut être dramatique, mais il se trouve qu'en l'occurrence «3° Étoile à Gauche» se termine avec une lueur d'espoir.

**Comment s'est passée la composition ?**

J'essaie de faire gaffe à ce que dit Christian, et puis on essaie des trucs. Au début les textes ne sont pas complètement finis, il a une idée des sentiments à faire passer. De chansons en chansons on essaie de traiter différents sentiments. Quand il y a certaines tensions, on utilise des gammes diminuées pour les exprimer, lorsqu'elles se libèrent on travaille plutôt en majeur, quand c'est plus triste, on essaie des



Hassan  
Hajdi

gammes mineures. Il y a aussi eu beaucoup de place pour l'impro dans cet album. Le fait de travailler avec Christian nous a beaucoup appris sur l'aspect scénique, on avait une façon assez clinique de jouer. Le voir évoluer sur scène, ralentir, puis accélérer aux moments opportuns nous a permis par la suite, en studio, d'enrichir notre façon d'appréhender la musique dans son ensemble.

début Christian et Tristan m'ont fait écouter ce qu'avait fait Boffo tout en me donnant carte blanche, sans chercher à reproduire la même chose. Ensuite tout n'a été question que de feeling. J'ai rejoué certaines parties texto parce que je sentais qu'elles se mariaient parfaitement avec le titre, et pour d'autres, je les ai simplement arrangées à ma sauce.

*En dehors du groupe, je crois que tu fais d'autres choses ?*

Je donne des cours de guitare improvisation rock et hard au M.A.I. (ex-C.M.C.N.), à Nancy, et ce que j'apprend avec Christian, je l'intègre dans mon programme M.A.I.

*Comment réagis-tu face au personnage de Christian, à sa philosophie conceptuelle de la vie ?*

Je me considère comme un musicien interprète qui travaille pour un créateur, éventuellement j'amène quelques idées dans la création. J'essaie vraiment de me fondre dans l'esprit du groupe. Tout le monde à son mot à dire, Christian est un non-conformiste, et je rejoins ses opinions et sa façon de penser. Il y a une certaine osmose entre nous.

*Qu'est-ce que tu attends de l'album ?*

J'espère que l'on va vite faire de la scène parce que j'adore ça. Il me tarde vraiment de jouer les titres sur scène pour exprimer toute cette énergie.



Jean-Pierre Martin

## Hassan Hajdi (Guitare/Chant)

*Ta part de travail a consisté plus au niveau des arrangements ou des compos ?*

Christian nous a raconté le concept, une vision globale, et après c'était à moi d'avoir des idées de lignes de guitares. Nous avons apporté les épices du plat. Mais certains riffs étaient déjà composés au piano. J'ai appris l'esprit rock symphonique...

*Connaissais-tu Ange ?*

Que de nom. Je suis allé dans l'inconnu. On a pris rendez-vous avec Tristan, et ce qu'il m'a fait écouter était complètement nouveau pour moi, je n'avais jamais travaillé avec des personnes qui avaient une telle vision de la recherche de l'harmonie. C'est ce que je recherchais, pourtant.

*Comment s'est passée la transition par rapport à Boffo, le précédent guitariste de Décamps & Fils ?*

Je ne me suis pas posé la question, car au

RONNIE PRODUCTIONS

présente

# Saga

— en concert —

le 13 mai **NANCY - TERMINAL EXPORT**le 14 mai **BESANCON - LE MONTJOYE**le 15 mai **LYON - TRANSBORDEUR**le 22 mai **BORDEAUX - 4 SANS**le 23 mai **PARIS - BATACLAN**

avec

**ROCK**  
STYLE

# 3615 ROCKPROG\*

## LE SERVEUR DES MUSIQUES PROGRESSIVES

- Toutes les dernières  
infos : nouvelles parutions,  
concerts, news...

- Présentation des  
principaux groupes  
progressifs, passés et  
présents, connus et  
méconnus

- Testez votre culture  
progressive et gagnez  
des CD !

# CD REVIEW

## CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique  
15 pages de chroniques de disques

### IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5 A éviter	1/5 Très moyen	2/5 Intéressant	3/5 Très bon	4/5 Excellent	5/5 Indispensable
-----------------	-------------------	--------------------	-----------------	------------------	----------------------

## LES DISQUES DU MOIS



### CHRISTIAN DÉCAMPS & FILS

«3° Etoile à Gauche»

(Sergent Major/Night & Day) - 5/5

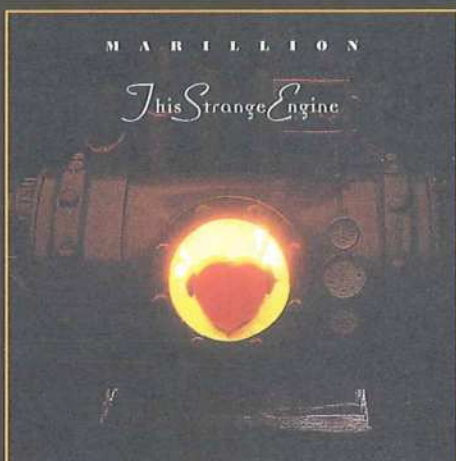
Cinq ans après «Les Larmes du Dalai-Lama», voici enfin le nouvel album de Ange... Ne voyez pas dans cette affirmation un humour mal placé ou un lapsus involontaire, car avec «3° Etoile à Gauche» Christian Décamps & Fils assure pleinement la continuité de la carrière du mythique groupe français. Ce concept-album exceptionnel - illustré de main de maître par le fidèle Phil Umbdenstock - est la suite évidente de disques tels que «Au-delà du Délire» (74), «Guet-Apens» (78) ou «Vu d'un Chien». Un point, c'est tout !

L'album oscille entre ballades intimistes («Quand un oiseau se meurt», «Que deviennent les héros ?», un «Devine» admirablement chanté par Thierry Sidhoum ou l'instrumental «Entre jeux» évoquant la transition «Warm wet circles»/«That time of the night» de Marillion) et épopées franchement rock, sur lesquelles le talent de Hassan Hajdi éclate à tout moment (les parties de guitares alternent phrasé jazzy sur le final de «Narcisse» et influences Jeff Beck sur «Selon Socrate et Copernic»). Ce magicien de la six-cordes est la véritable révélation de cet album somptueux. Il offre enfin à la musique de Christian Décamps une vraie révolution rock, que ce soit dans des riffs tranchants ou des arabesques mélodiques du plus bel effet. Son solo à la fin de «Quasimodo» (le tube de l'album...) en est la meilleure preuve. Mais la force de Christian Décamps & Fils, c'est que - comme rarement dans l'histoire de Ange - ce groupe est une véritable équipe, et non pas quatre musiciens au service d'un auteur/compositeur de renom. D'ailleurs, Tristan Décamps (le fils légitime...) ou Thierry Sidhoum, bassiste émérite et inspiré, prennent le relais au niveau du chant sur plusieurs morceaux, reléguant l'ex-chanteur de Ange au simple rang de musicien les accompagnant. Et ces deux gaillards ont un admirable timbre de voix : à l'écoute de «Les nénuphars», entre autres, on se rend compte que le patrimoine génétique a laissé de belles

traces dans la voix de Tristan. Musicalement parlant, «3° Etoile à Gauche» nous renvoie aux plus belles heures de l'épopée angélique : ainsi, on s'amusera à reconnaître en filigrane quelques sonorités proches du «Vieux de la montagne» (73) sur une chanson comme «Narcisse» ou des envolées lyriques soutenant la comparaison avec «Au-delà du Délire» sur «Les piranhas» (morceau enlevé sur lequel s'illustre entre autre Hervé Rouyer et son jeu de batterie d'une précision et d'une puissance en tous points remarquables) ou la suite en trois mouvements qu'est «Opéra cosmique». Mais le tiercé gagnant de ce disque incroyablement homogène reste «Quasimodo», «Le sexe des anges» (clin d'oeil ?) et le nouvel hymne que constitue «A bientôt sur la vie». Ce dernier titre, entre Led Zeppelin et le Ange des grandes heures, est appelé à devenir le nouveau cheval de bataille du groupe.

En définitive, «3° Etoile à Gauche» est ce que Christian Décamps et ses musiciens pouvaient nous offrir de mieux. Un concept-album lumineux, inspiré de A à Z, construit comme un rêve éveillé. A 50 ans, Christian Décamps signe son oeuvre la plus aboutie depuis les meilleurs épisodes de sa carrière angélique. Il n'est certainement pas exagéré de dire que «3° Etoile à Gauche» va marquer de son empreinte la scène musicale française de cette année. Ni plus ni moins...

Thierry Busson



### MARILLION

«This Strange Engine»  
(Castle/50.50) - 5/5

Mine de rien, cela fait maintenant près de 18 ans que Marillion traîne ses guêtres dans le milieu du rock ! Créé en 1979 par le guitariste Steve Rothery, ce groupe hors norme et hors mode a su perdurer à travers les ans et les courants musicaux, sans se soucier des sarcasmes

de média soit disant bien pensants. Car Marillion, c'est clair aujourd'hui, construit une oeuvre à part entière, un grand projet mélodique dont «This Strange Engine» est le neuvième pilier. Et le cinquième opus sur lequel officie ce merveilleux chanteur qu'est Steve Hogarth... C'est d'ailleurs lui qui survole cet album de bout en bout, imposant son timbre de voix angélique au gré de morceaux de bravoure tels que «Man of a thousand faces», «One fine day», «Estonia» ou le progressif «This strange engine», composition à tiroirs surplombant cette fresque magistrale du haut de ses 15 minutes. Le final de ce bijou permet d'ailleurs à Hogarth de réaliser sa plus belle performance vocale depuis son arrivée dans le groupe. Mais, une fois de plus, Marillion a su surprendre son public, ce qui ne manquera de faire grincer les dents de quelques grincheux intégristes. Car si l'on retrouve les repères évidents du style Marillion (chorus de guitare indéniables entre mille, parties de claviers hautement éloquentes et construction des morceaux basée sur la surprise perpétuelle), la force de ce nouvel album réside une fois de plus dans l'art du renouvellement. Différent de «Afrid Of Sunlight», son prédécesseur, «This Strange Engine» l'est certainement. Car, loin d'être une redite, il en est la continuité, voire même l'aboutissement. Chacun y trouvera son compte : les amateurs de mélodies évidentes craqueront sur une bonne moitié de l'album (avec des titres comme le nouvel hymne «Man of a thousand faces», «80 days», «An accidentai man» ou le «gabrielisant» et exotique «Hope for the future»). Quant aux aficionados de morceaux plus alambiqués, plus porteurs d'émotions, ils seront collés au plafond par des pièces extraordinaires telles que le morceau-titre ou «Estonia». Une fois de plus, Marillion s'affirme comme l'un des plus grands groupes issus des années 80. Et comme les très grands vins, chaque année bonifie ses qualités. Avec «This Strange Engine», on peut à nouveau parler de millésime.

Thierry Busson







**QUEENSRÿCHE**  
**«Hear The Now Frontier»**  
 (Chrysalis/EMI) - 5/5

Une fois de plus les Américains de Queensrÿche n'en finissent pas de nous surprendre avec leur nouvel album, «Hear The Now Frontier», encore plus difficile d'accès que son prédécesseur, c'est peu dire. Mais à l'image de «Promised Land», le nouveau né est doté d'une sensibilité hors du commun où se cotoient des riffs ravageurs et des guitares chatoyantes et bigarrées. Invitation au voyage et à la découverte de l'autre, ce petit bout de vie n'est qu'un morceau d'existence où se bousculent rencontres, douleurs et joies. Que demander de plus à des artistes de cette trempe, sinon de nous réjouir comme ils le font si bien à chaque album. Ces mecs ne sont plus à considérer comme des jeunes boubonneux mais bel et bien comme des gentlemen-troubadours colportant la bonne musique autour de la terre entière. Les compositions sont tellement fortes que la voix et une guitare acoustique pouvaient simplement transporter les plus hardis. Pas besoin d'artifices ni de surenchères, l'émotion est à son comble lorsque l'on s'échappe à bord de «Miles away». «Sign of the times» nous met derechef la puce à l'oreille, le décor est planté, les artistes de Seattle, cité du Grunge, annoncent la couleur. Les années passent inlassablement, mais jamais Queensrÿche ne s'est senti opprimé par la mode, et ne l'a jamais suivi, ce qui lui a pourtant valu les critiques les plus violentes auxquelles l'intelligence des membres du groupe retorque que la vie évolue sans cesse, nous rendant à même de poser un regard réfléchi sur la vie de tout à chacun. Queensrÿche relance encore le débat de la mode et s'en sort de nouveau à merveille. Je vous le concède, cet album est certainement le plus difficile à comprendre mais pour peu qu'on s'y attèle, il se transforme en une véritable cure de jouvence dans ce paysage métallique pas toujours propice à la réflexion sur soi-même. L'heure est à l'extase ! Jugez par vous même, la bande à Chris de Garmo et Geoff Tate attendent vos réactions !!

Yves Balandret

**AEROSMITH**  
**«Nine Lives»**  
 (Columbia/Sony) - 5/5

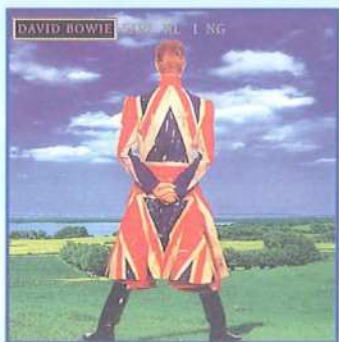
Ca commence fort, comme un «Young lust» («Pump !») millésimé : même cri survolté, un méchant riff tournant calibré et un refrain imparable. C'est «Nine lives», le morceau-titre. C'est

Aerosmith dans toute sa splendeur. On ne change pas une recette qui depuis longtemps a fait ses preuves, et ce nouvel album des Bostoniens ne failli pas à la règle. Et peu importe si la bande à Tyler et Perry affiche au compteur 25 années de bons et loyaux services à la cause du rock'n'roll, si 70 millions d'albums vendus en ont fait un des groupes les plus populaires de ces 25 dernières années, la flamme est toujours allumée et brille plus que jamais. «Nine Lives» s'inscrit forcément



ment dans la lignée de ces prédécesseurs. Dans la droite continuité des meilleurs opus d'Aerosmith, «Rocks», «Toys In The Attic», et les plus récents «Pump !» et «Get A Grip». Le fan comme l'amateur lambda trouveront leur compte sur ce disque gargantuesque : des cavalcades effrénées («Nine lives», «Crash», «Somethin gotta give»,...), des ballades intelligemment agencées, des cuivres bien venus sur des boulets comme «Falling in love», et même une touche orientale sur l'impressionnant «Taste of India». Au bout de 14 titres, toujours puissants et sensuels, on n'a plus qu'à se rendre à l'évidence : Aerosmith, comme les chats qui ornent le livret, est un groupe qui n'en fini plus de resusciter.

Thierry Busson



**DAVID BOWIE**  
**«Earthling»**  
 (RCA/BMG) - 5/5

David Bowie est un grand manipulateur de ce genre toujours en mouvement qu'est le rock. On a souvent soupçonné ce toujours jeune quinquagénaire de superficialité. Le rock n'étant, a priori, que prétexte à alimenter son égo. Il n'en est rien. Du haut d'une colline, en habit «albionique», il surplombe une campagne anglaise encore déserte. Il scrute, en simple terrien, l'horizon avec intérêt, attendant la réaction du public qui ne manquera pas d'être surpris par le contenu de ce disque à grosse tendance

**EN CONCERT AU BATACLAN**  
**A PARIS LE 20 MAI 1997**



**MARILLION**  
**MADE AGAIN**

**Double CD «LIVE»**

CD1 : Londres 1991 - Rotterdam 1995

CD2 : Intégrale du concert «Brave»  
 (Paris, La Cigale 29 avril 1994)

**MARILLION**



**MADE AGAIN**

Welcome back in Paris



Drum'n'Bass ! Non pas que notre homme se soit épris du genre, comme ça d'un coup. Plutôt l'occasion d'associer ces rythmiques jungle à un rock somme toute bien classique. Le groupe qui accompagne David Bowie sur scène s'est bien défoncé sur cette production. Mélange de guitares metal tenues par Reeves Gabrels et de programmation de machines associés à une basse ronflante et efficace. Il n'est pas sûr que cet album plaise aux puristes technos. En revanche, les autres guetteront une ouverture d'esprit déjà esquissée lors de la sortie de «Outside», le précédent disque de ce Bowie vraiment déjanté. Les mélodies vocales demeurent pourtant très poe, d'où cette impression d'accessibilité de ce genre à tendance hypnotique. On est d'ailleurs subjugué par l'étrange démarche pulsionnelle dans «Dead man walking», qu'il n'hésite pas à clôturer par un piano jazzy ou par les visions cosmiques dans «Looking for satellites». Bowie semble éffrayé par les Américains, pas tant par ce qu'ils représentent mais bien par ce qu'ils se contentent d'exporter. Seul titre produit par Brian Eno : « I'm afraid of americans » semble vouloir noyer les samples dans un bain de jouvence éclectique. Avec ce disque, David Bowie renoue simplement avec un style qu'il utilisait déjà dès le milieu des années soixante dix. Il entretenait alors des liens étroits avec la musique de Kraftwerk qu'il exploitait lors de ses intros de concerts. Les pieds bien sur terre, la tête dans les nuages, il reste les bras croisés dans le dos à attendre l'arrivée du troisième millénaire.

Pascal Vernier

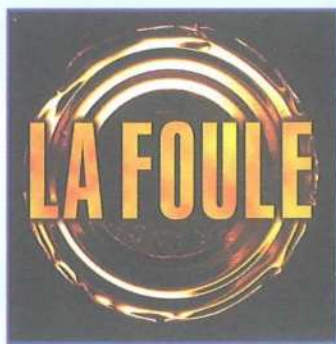


**BRUCE DICKINSON**  
«Accident Of Birth»  
(Castle/50:50) - 5/5

Skunkworks est mort, Bruce Dickinson est de retour à la case départ. A la case départ ? Pas tout à fait. L'échec de Skunkworks l'a renvoyé comme qui dirait à ses études, tel un jeune blanc bec enfermé à l'étude pour des raisons d'incompatibilités sociales avec ses petits camarades. Adrian Smith, son pote de longue date, ne l'a pas laissé tomber puisqu'il lui a proposé ses services pour mettre sur papier le prochain devoir. Bruce glissant doucement à l'oreille de son camarade: «Hé, si tu pouvais me filer un coup de main, ça serait cool parce que là, tu vois, je n'ai plus le droit de me planter, ils ne me laisseront pas redoubler une troisième fois !» La partenariat étant mis sur pied, il ne restait plus

qu'à se mettre au travail. Chacun sait à quel point de vieux potes sont capables du meilleur comme du pire. La magie s'est opérée dans les plus brefs délais et le résultat est probant. Depuis de longues années, les fans du défunt Maiden (oh, pardon !) s'attendaient à une réaction du duelliste du Hertfordshire, lui pardonnant des erreurs de jeunesse comme «Balls To Picasso» ou le plus récent mais non moins dispensable «Skunkworks». Les pendules remises à l'heure, ils nous délivrent ici, tous les deux, l'un des meilleurs albums de cette année encore jeune. Comme quoi il existe bien une alchimie lorsque deux compositeurs de génie allient leurs forces pour présenter des titres aussi superbes que «Road to hell» ou «Man of sorrows». Certains diront que c'est incontestablement un retour aux sources pour cette paire désormais gagnante mais n'y voyez aucune allusion à quelque groupe que se soit. Vous tiendrez bientôt entre vos mains ce que la bande à Steve Harris aurait dû pondre il y a bien longtemps si sa sainteté avait eu l'obligeance d'écouter les membres qui composait ce groupe dont l'avenir est aujourd'hui derrière lui. Dickinson et Smith l'ont fait ensemble et c'est mieux pour tout le monde. Le Dickinson band ne sera jamais un nouveau Maiden, ne remplira jamais les stades mais qu'importe ! Les guitares sont plus actuelles, la voix prend toute sa dimension sur «Welcome to the pit» ou dès les toutes premières notes de «The freak». Toute la créativité et la sensibilité de la quarantaine accourant à grand pas se traduit sur «Omega» où seuls une guitare acoustique et la voix constituent une forteresse imprenable en efficacité et pourrait facilement détrôner un «Hallowed be thy name» vieillissant. «Accident Of Birth» est l'album de Bruce Dickinson. Oubliez tout ce que vous avez pu entendre de lui jusqu'à maintenant. Les «Darling buds of may» nous réservent chaque année des choses superbes. «Accident Of Birth» en est une.

Yves Balandret

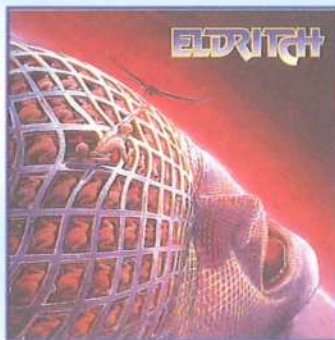


**LA FOULE**  
«La Foule»  
(Tristar/Sony) - 4/5

Formé en 1994 et déjà auteur de deux mini CD autoproduits, La Foule débarque aujourd'hui chez Sony avec un premier album vraiment impressionnant. Déjà, la formule du quatuor dans lequel figure un percussionniste, en plus du batteur, fait preuve d'une originalité certaine. La Foule, ensuite, a un véritable don pour développer

des mélodies parfaites au gré d'arrangements étonnants et de breaks judicieusement amenés. Dès le premier titre, «Robert Johnson», le ton est donné : percus tribales en ouverture, groove implacable, chant en avant qui sert un texte remarquablement construit et, enfin, riff métallique sur le refrain. On navigue avec La Foule dans un paysage musical en constante évolution : tantôt enracinée dans le blues, la noisy pop, le métal, le rock groovy, la musique de La Foule ne se confine jamais dans un style bien précis. Au contraire, ce rock à tendance «variété de luxe» (comme un Bertignac ou un Aubert) représente ce qui peut se faire de mieux actuellement dans notre pays. Antoine Essertier (guitare, chant et principal auteur/compositeur) et sa bande d'allumés ont réussi en 12 titres le pari de convaincre l'auditeur de A à Z. Car ce premier album superbe a le rare privilège de ne pas être un disque où seuls 2 ou 3 morceaux méritent l'attention. La Foule, c'est tout ou rien !

Thierry Busson



**ELDRITCH**  
«Headquake»  
(CNR/Arcade) - 3/5

Signé chez CNR, label spécialisé dans le hard progressif, Eldritch est un groupe italien qui joue...du hard progressif ! Et un de plus ! Oui mais voilà, quand on voit la qualité qui émane de son deuxième album, «Headquake», on se dit qu'il aurait eu tort de jouer de la country. Alors qu'on avait reproché au premier album un certain manque d'identité, avec cette seconde galette, Eldritch balaie avec punch bon nombre de préjugés. Et si la comparaison tient toujours avec Dream Theater, elle se fait désormais moins évidente. Eldritch marquent des points en ayant su prendre des risques pour se démarquer de toute la (sur)production actuelle dans le genre. Alors que l'aspect progressif des autres groupes penchait vers un heavy métal typé 80's, Eldritch, tout en gardant certaines influences similaires, l'associe tout aussi volontiers à des cotés plus «thrash». Par le fait, Eldritch représente ce qu'on fait de plus teigneux dans le style. Evacuant tout aspect symphonique, le groupe nous livre un album carré et fougueux où alternent avec bonheur riffs assasins et plages mélodiques de toute beauté : les guitares alignent ainsi et sans complexe pilonages saignants et arpèges raffinés, le chant (un brin maniéré, mais ça doit être inhérent au style) évolue aussi bien dans des registres agressifs que mélodiques, les

claviers sont omniprésents mais jamais envahissants et pour ne rien gâcher, on sent pointer derrière le tout une timide approche techno qui vient teinter l'ensemble de sonorités futuristes. Et si le roi Dream Theater n'a pour le moment pas de soucis à se faire pour son trône, il devrait tout de même jeter de temps en temps un regard avisé sur sa suite, Eldritch pouvant devenir un sérieux prétendant.

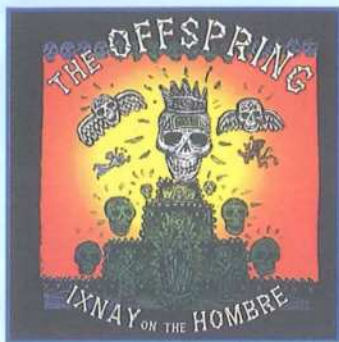
Daniel Reyes



**NO ONE IS INNOCENT**  
«Utopia»  
(Island) - 3/5

En 94, les No One Is Innocent sortent un album qui fait l'effet d'une bombe dans le paysage rock hexagonal ambiant : nouveaux Trust ? Fossoyeurs de Noir Désir ? La vague fusion est alors en phase ascendante, la France voit en eux un équivalent aux très prospères Rage Against The Machine. Ajoutons à ce premier album efficace une tournée marathonnienne, une presse approbative, on obtient tous les ingrédients pour garantir au groupe succès et assurance. Puis vient l'heure du deuxième album, de la remise en question du titre... Les No One allaient-ils, comme leurs grands frères d'Outre-Atlantique sus cités, sortir trois ans après une pâle et mauvaise copie du premier opus ? Dieu merci non, et c'est là un sacré point marqué pour le camp français. Les No One savent surfer sur les modes, multiplient les collaborations (on se souvient du CD 4 titres enregistré avec EJM et Timide & Sans Complexe), et sortent donc «Utopia», album plus âpre (dans le bon sens du terme), plus rude, même si la rupture avec le passé n'est pas d'une radicalité déconcertante. L'écrivain Maurice Dantec est venu apporter sa touche, comme pour donner un crédit philosophico-littéraire à la prose de Kmar ; prose toujours habitée par la dénonciation d'un monde chaotique (on ne se refait pas, No One Is Innocent est un groupe rebelle et engagé !...). Reste la musique : l'album s'ouvre sur un morceau très fort, puis le meilleur côtoie la pire entre puissance et colère exprimées avec ou sans samples. C'est marrant, si ce disque était l'oeuvre d'un groupe inconnu, on crierait au génie, mais là, on a du mal à s'enthousiasmer à 100%. Les No One portent le poids d'un lourd passé glorifié par un premier album de référence. Que dire pour conclure ? Qu'«Utopia» est un bon disque ? Voilà, c'est fait et tout est dit.

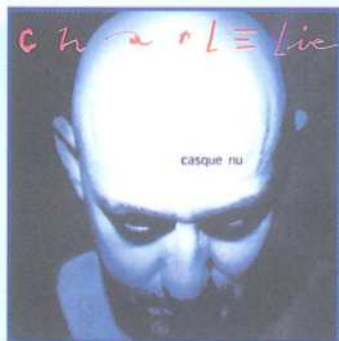
Berth



**THE OFFSPRING**  
«Ixnay on the hombre»  
(Epitaph / PIAS) - 4/5

Pas facile de revenir sur le devant de la scène après le succès de «Smash» et surtout de ses bombes qui font encore slammer la planète entière. Pas facile de gérer un succès encore un peu frais quand on a connu les pires galères du métier. «Ixnay On The Hombre» réussit le parfait amalgame de tous ces paramètres et constitue imparablement l'album le plus réussi dans la carrière de Offspring. Il est vrai que personne ne leur aurait permis un faux pas que tout le monde s'attendait à une plantade monstrueuse. Des groupes éphémères qui cartonnent sur un tube et puis s'en vont, Offspring n'en fait plus partie. Que nenni ! «Ixnay On The Hombre» risque de marquer les jeunes lycéens en mal d'amour et de puissance musicale. Exit la techno-dub-jungle, et c'est tant mieux ainsi ! Ne me faites pas dire que cet album est un album d'ado, il n'en est rien. Offspring déverse ici des compos toujours plombées, du genre à secouer la tête pendant des heures, et des parties de chant «bourrage de crâne» ô combien efficaces qui vous suivent la journée entière pour peu qu'elles soient ingurgitées au p'tit dej'. Il faudra désormais compter avec eux sur la scène métal. Certains risquent de faire la gueule, mais c'est comme ça !!

Yves Balandret

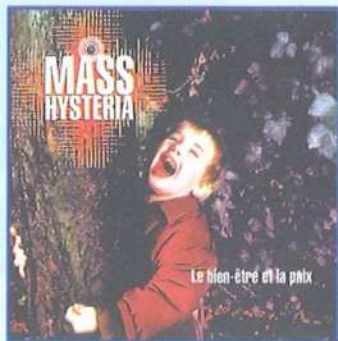


**CharElie**  
«Casque Nu»  
(Chrysalis/EMI) - 5/5

S'il dévoile son crâne sur la pochette, ce sont ses racines que CharElie met à nu à l'intérieur : le blues qu'il a appris adolescent sur sa première guitare, Couture est allé le rechercher à Chicago. Et comme l'homme n'est pas du genre gémissant, son blues est électrique, urbain, en interrogation perpétuelle. Couture a une grande faculté

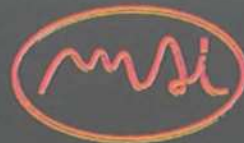
d'adaptation, et le Chicago décrit est une parfaite illustration de sa capacité à s'appropriier les lieux ; il s'imprègne de la ville, recrute la crème des musiciens locaux, et la magie s'opère. Spectateur attentif, Couture pose sur ses contemporains et leur environnement un regard extrêmement lucide car complètement subjectif : les sentiments naissent comme d'habitude de la description et certains thèmes chers à l'univers de Couture (une femme seule, un couple, une ville) en cotoient ici de nouveaux (Calder, un prophète, les gros mangeurs). On notera au passage la remise en forme de «Angélique Bigoudis» (sur «Les Naïves») rebaptisé «Casque Nu» où Couture aborde une fois de plus la question de la pilosité capillaire sur fond de musique prime-sautière. La cohérence étant chez CharElie comme une seconde nature, «Casque Nu» se présente comme une pièce de plus d'un puzzle commencé il y a presque vingt ans. L'oeuvre dans son ensemble est rigoureuse et logique, aucun faux pas. Là où certains auraient tendance à se perdre dans l'éparpillement et la recherche, Couture avance imperturbablement, jonglant entre peinture, photo, écriture et musique avec une cohérence déconcertante. La démarche n'empêche pas la remise en question (au contraire), mais celle-ci est gérée, calculée. Pour ceux qui veulent aborder le travail de Couture, évitez les compilations qui ne sont finalement que des produits bancals, commencez par «Casque Nu», puis revenez en arrière, petit à petit, jusqu'à «Pochette Surprise». Pour les autres, ceux qui ont déjà goûté au raffinement du verbe, de la poésie et des sons de l'homme, rien à ajouter, «Casque Nu» est déjà dans la platine.

Berth



**MASS HYSTERIA**  
«Le Bien-Être Et La Paix»  
(Yelen/Sony) - 4/5

Mass Hysteria fait partie de cette famille de plus en plus grande qu'est celle de la post-fusion, car comme chacun sait, le mot fusion ne veut plus rien dire. L'alchimie de guitares metal et de samples (peut-être un peu trop mis en avant) donnent aux compos une puissance certaine. Des textes presque cent pour cent français assurent et conservent le côté chanson trop souvent laissé pour compte dans ce style très actuel. Ouvrant le show pour leur camarades de Lofofora sur la tournée française, Mass Hysteria avait la lourde tâche de prouver que derrière une mouvance fusion, de nouvelles têtes commencent à pointer le bout de leur



**MELODIC & PROGRESSIVE ROCK**



**SPOCK'S BEARD**  
**BEWARE OF DARKNESS**

Second album du super groupe américain révélation du Prog Fest'95. Leur musique complexe et sophistiquée, inspirée par l'exigence esthétique des années 70, est l'une des plus modernes du moment. Un album intelligent dont on ne se lasse pas.



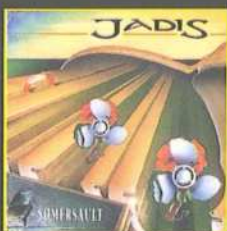
**ASIA**  
**NOW**

Enregistrement LIVE du concert donné à Nottingham en 90 par John Wetton, et ses illustres compères Carl Palmer (ex ELP), Geoffrey Downes (ex YES, BUGGLES). On y retrouve les meilleurs morceaux des 3 premiers albums et leur tube "Heat of the Moment". Indispensable !



**ARENA**  
**THE CRY**

Concept album de 36 minutes construit autour de 3 inédits et d'anciens titres totalement revisités. Le départ du guitariste Keith More ne semble pas avoir affecté la veine créatrice du groupe dont la cohésion est plus forte que jamais. Le fabuleux HEALER qui cloture l'album annonce un avenir radieux.



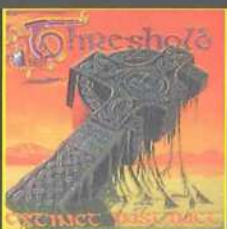
**JADIS**  
**SOMMERSAULT**

Le plus British des maîtres du prog nous livre ici un 3<sup>e</sup> opus creusé dans les profonds sillons d'"Across the Water". MARTIN OFORD (IQ) a tiré sa révérence et laissé le groupe refondre son équilibre entre les trames alambiquées du premier album et l'énergie pure du second. STEVE ROTHERY ne s'est pas trompé en signant JADIS sur son nouveau label DORIAN MUSIC.



**GRAAL**  
**SECRET OF NOW**

Coup d'essai, coup de Maître ! Ce duo de talent, nouveau sur la scène française nous invite dans ce concept album ambitieux, à un long voyage initiatique au cœur des légendes celtiques. La maîtrise musicale est absolue. MIKE OLFIELD et JETHRO TULL ont assuré la relève.



**THRESHOLD**  
**EXTINCT INSTINCT**

3<sup>ème</sup> album studio, du groupe hard et mélodique de KARL GROOM. La voix puissante de DAMIAN WILSON, chanteur très courtisé de LANDMARK, parvient à dominer l'ensemble, ce qui n'est pas une mince affaire. Un album coup de poing, qui vous remet les idées en place

DISTRIBUTION EXCLUSIVE

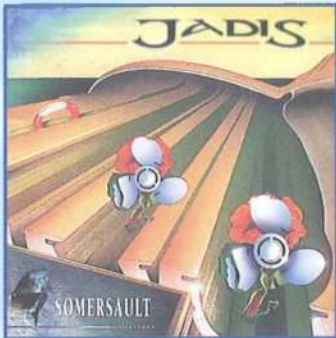
**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

43, AV. RENÉ CASSIN - 47200 MARMANDE - TEL 05 53 53 37 30 - FAX 05 53 20 37 31

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL - Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

nez. Examen réussit pour ce jeune groupe en plein devenir qui ne délivre pourtant pas la totalité de sa puissance sur disque alors que la scène reste pour eux l'endroit de prédilection. Il est bien connu que cela reste un exercice des plus difficile à maîtriser, mais le successeur de «Le Bien Etre Et La Paix» sera à coup sûr plus en relation avec la puissance que ce groupe dégage sur scène. Mass Hysteria est promis à un bel avenir et s'il enchante le public avec cette galette, il s'agira de ne pas les décevoir ensuite. May the force be with you !!

Yves Balandret



**JADIS**  
«Somersault»  
(Dorian/MSI) - 3/5

Après trois longues années de semi réclusion discographique, c'est un Jadis profondément relifté qui signe aujourd'hui son grand retour sur le devant de la scène musicale. Amputé, en l'espace de quelques mois, de deux membres majeurs (Cf - les départs successifs du claviériste Martin Orford et du bassiste John Jowitt), ce poisson pilote du néo-prog' anglais nous livre, en ce début de printemps, un bilan de santé somme toute rassurant. Même si le guitariste Gary Chandler, désormais seul maître à bord après Dieu, a parfois un peu trop tendance à forcer sur les effets de manche («Speechless»), ce «Somersault» fort joliment agencé tire dans l'ensemble tout à fait correctement son épingle du jeu. Entre ballades atmosphériques affûtées au cordeau (le nostalgique «Fading Away», au contre-chant féminin suave et envoûtant) et randonnées progressives au long cours (le classique «Hear us», au refrain imparable, ou l'excellent «Batstein», sur lequel la section rythmique du combo joue les équilibristes), Jadis signe là un troisième opus plutôt bien foutu qui mérite assurément le détour.

Bertrand Pourcheron

**LE ORME**  
«Il Fiume»  
(MSI) - 4/5

Groupe phare de la scène progressive italienne des seventies, Le Orme calligraphie aujourd'hui, en pleins et en déliés, un nouveau chapitre musical empli de romantisme et d'émotion. Epurées jusqu'à l'ascèse, les mélodies lyriques et expressives gravées sur ce «Il Fiume» fort joliment produit s'éloignent des poncifs du genre pour parcourir, en plan large ou en plan serré, toute une



succession de paysages bucoliques. Parfois proche de l'univers médiéval et onirique cher au trouvère Branduardi (l'excellent «Madre mia» ou le superbe «Grande acqua», aux chœurs bouleversants), cette cuvée 97 fait preuve d'un sens harmonique rarement pris en défaut allié à une ouverture d'esprit de tous les instants. Loin de toute esbrouffe stérile, les membres de Le Orme ont tout simplement su capter, avec intelligence et discernement, l'air du temps et l'essence de notre époque afin d'accoucher de cette nouvelle oeuvre tout à la fois parfaitement moderne et résolument intemporelle. Du bien bel ouvrage...

Bertrand Pourcheron



**MAGDALENA**  
«Magdalena»  
(Musea) - 4/5

Chapitre progressif japonais, suite et pas fin ! Voici l'unique album de Magdalena, autre combo de l'âge d'or dont les exploits n'intéressèrent là encore qu'une minorité d'amateurs argentés à la fin des années 80. Muséa continue l'exhumation glorieuse de perles asiatiques à un rythme qui ne faiblit pas. Quand on connaît le mausolée où reposent ces merveilles, le label lorrain n'est pas près d'en refermer les grilles. En attendant d'autres galettes arrachées aux replis de l'oubli, Magdalena fait bonne figure. Sans atteindre la chatoyante effervescence qui fait bouillonner à l'écoute d'Outer Limits, l'autre réédition du mois, on ne peut décemment faire la fine bouche quand on écoute Meguni Tokuhisa miauler avec délectation sur les romantiques et douces mélodies élaborées par ses confrères. Ici, le symphonisme cher aux japonais, s'efface (relativement) devant des accords emprunts de suave sérénité. Qui d'autre que ces charmants insulaires pouvaient s'imprégner à ce point de la culture progressive européenne

des 70's ? Un soupçon de Renaissance par ici, une pincée de Camel saupoudrée par là et un réel talent à mimer Genesis époque «Selling England» font de ce groupe attachant un magnifique succédané de ce qui fit le charme de cette musique à son apogée. Non pas copie conforme mais suite logique en un peu plus subtile, bref le menu habituel de nos chers groupes du pays du Soleil Levant. Tiens, on s'habitue même aux meilleures choses ...

Bruno Versmisse

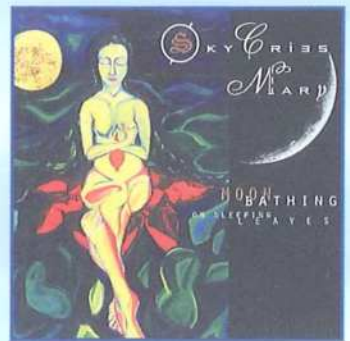
**OUTER LIMITS**  
«The Silver Apples On The Moon»  
(Musea) - 5/5

Il n'est plus un numéro de Rock Style où la maestria du rock progressif perpétuée par les Japonais au cours des eighties n'est mise en exergue. Grâce à Musea, qu'on ne remerciera jamais assez de se replonger dans cette malle à merveilles exotique que fût la production nipponne (et surtout pas mauvaise) de ces années d'errance... Au temps où une vague neo-progressive sévissait sur l'Europe et enchantait les orphelins de Genesis et Yes avec l'apparition de Marillion, IQ, Pendragon ou 12th Night, les «symphonistes» japonais n'avaient pas rangé leur panoplie de mellotron, moog et autres claviers enchanteurs au rencard et continuaient de produire avec une ferveur stakhanoviste, perle sur perle. Outer Limits fit partie de ce cheptel magique et de figure emblématique au beau milieu des Pageant, Vienna et Teru's Symphonia. Avec «The Silver Apples To The Moon», voici réédité le dernier fleuron d'une carrière vouée au progressif symphonique. «Aah ! Beurk !», rayez la mention qui vous sied et si vous avez fait le bon choix, sachez que ce disque enregistré en public est le chant du cygne, un testament



grandiose, saturé de lyrisme. Dix ans de carrière quasiment insulaire (79/89), revisité par un maître du progressif et cinq monuments, véritables instants de bonheur, joués en état d'apesanteur, à la limite de la lévitation extatique, dont les extraordinaires «Misty moon» et «Beyond good and evil», plus de vingt minutes de symphonisme torride où les notes phagocytent les neurones. Cette série de rééditions pose un cruel dilemme, quand cela va-t-il finir ? Comme Musea ne fait pas les choses à moitié, on en a encore pour un sacré paquet d'albums du feu de Dieu à s'envoyer...

Bruno Versmisse



**SKY CRIES MARY**  
«Moon Bathing On Sleeping Leaves»  
(WEA) - 2/5

Latino-krishnas au clair de lune, néo-hippies végétariens, les illuminés de Sky Cries Mary ont remplacé la guimbarde et la vieille folk fleurie par des samples, des percus, et des guitares électriques bien dans l'air du temps. Nouvelles technologies sur fond de vieux principes et le «mysticotechno-babaethnorock» est là ! A ceux pour qui cette étiquette n'évoque rien, on dira qu'il y a du U2 période Passengers qui flotte pas loin, voir en tirant bien sur les cheveux, du Cocteau Twins dans l'air. Mais l'approche est plus «World» et les morceaux sonnent plus «rock». Certains d'entre eux d'ailleurs pourraient bien être plébiscités par les radios, Sky Cries Mary s'en tirant franchement pas mal au niveau des compos. On retiendra par exemple les très bons «Breathe In», «Sister», «Deep River». Mais sur l'ensemble de l'album, bien avant le 7ème ciel, c'est l'ennui qui nous guette. Retour sur terre, tout le monde descend ! La route céleste est trop monotone et la jolie voix d'Anisa Romero n'y pourra rien changer. Le problème ? Le feeling ! l'émotion ! Eh oui, l'émotion bordel ! Parce que les bons sentiments, le spirituel, sans émotion, ça devient vite... comment dire ça tout en restant poli ?...lassant. Et la vérité, c'est que nos néohippies font de la musique à leur image : les cheveux restent longs mais les petits minois sont bien propretés et rasés de près. Oui, la définition de Sky Cry Mary, c'est un peu ça : trop net pour être honnête. Et pour terminer cette chronique sur un mot d'esprit (!?), on dira que, si comme l'affirme Malraux, «le 21ème siècle sera spirituel ou ne sera pas», d'une manière ou d'une autre, on l'a dans le baba.

Daniel Reyes

**COMMON GROUND**  
«Exclusive New Recordings By Voices Of Modern Irish Music»  
(Odeon/EMI) - 3/5

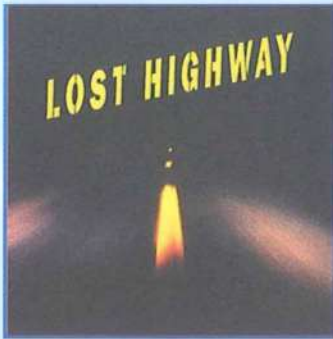
De nos jours, les rayons de musique celtique sont encombrés de compilations diverses qui ont pour but A) de remplir les caisses de maisons de disques opportunistes B) de proposer à travers une palette d'artistes majeurs -donc en gros toujours les mêmes- les morceaux phares du genre en question. Pour l'initié, l'intérêt est donc fortement limité, et pour



les autres, ça commence un peu à tourner en rond. D'où le mérite de ce «Common Ground» qui, s'il répond toujours à la préoccupation citée en A propose aussi une solution ambitieuse et originale au problème énoncé en B. Placée sous la houlette d'un Donal Lunny qui s'impose comme le Dan Ar Bras irlandais - il est d'ailleurs l'un de ses principaux collaborateurs pour «l'héritage des Celtes»-, on y retrouve les grands du folk et de la chanson irlandaise, comme Paul Brady, Christy Moore ou Andy Irvine, qui côtoient des musiciens plus inattendus, n'ayant à l'origine que peu ou pas de rapport avec la musique celtique. Et la liste fait plutôt rêver. Des frangins Finn de feu Crowded House à Bono et Adam Clayton, de Sinéad O'Connor à Kate Bush en passant par Elvis Costello, tous viennent pousser leur petite chansonnette, qu'elle soit issue du répertoire personnel ou traditionnel. Le résultat est plein de bonnes surprises et varié à souhait, de la version techno-celtisante du superbe «Tomorrow» pour nos deux évadés de U2, au célèbre «mna na h-éireann» (mais si vous savez, la musique de Barry Lyndon) chanté par Kate Bush. De quoi ravir plus d'un celtoniaque et mélomane de bon goût.

Daniel Reyes

le mal, plus la musique se durcit. On retrouve au hasard de ce cauchemar éveillé Nine Inch Nails ou encore The Smashing Pumpkins. Par opposition, seul instant magique avec Lou Reed sur «This Magic Moment». A mi-chemin du film, les images et la musique se confondent. Marilyn Manson est à l'écran et le titre «I put a spell on you» envahit la bande son, séquence en noir et blanc pour un des groupes les plus décadents du moment. La scène où Alice (Patricia Arquette) monte, nue, l'escalier d'une cabane de pêcheur,



poursuivie par le Mal qui finit par incendier la baraque, comme pour purifier cette fille part trop légère, est amplifiée par la prestation de «Ramstein» Trent Reznor, producteur de ce disque, qui se laisse aller à un délire purement électrique lors de cette séquence durant laquelle un grand échelâ a le crâne encastré sur le coin de la table basse du salon, faisant à son tour partie intégrante de ce décor ensanglanté. Le spectateur reste cloué à son siège, l'auditeur aussi. La voiture redémarre, les phares éclairent à nouveau cette route sans destination. La salle, elle, ne se rallume pas. Le générique défile, la bande jaune aussi, l'histoire continue.

Pascal Vernier

**LOST HIGHWAY**  
«B.O.F du Film»  
(Nothing/MCA) - 3/5

«Lost Highway», c'est le dernier film en date de David Lynch (Blue Velvet, Sailor et Lula...). C'est un road movie fritté et allumé, comme les personnages qui peuplent l'univers obsessionnel et pulsionnel et finalement très kafkaïen de Lynch. Ce cinéaste intellectuel et fin analyste est l'un des rares à fouiller aussi profondément les troubles de l'être tout en conservant esthétique et rigueur des images. Ces mêmes composantes se retrouvent dans la musique, ici exploitée en phase parfaite avec les images. Le travail du cinéaste avec Angelo Badalamenti, compositeur, y est pour beaucoup. Ce dernier a su capter les ambiances d'abord basées sur des effets sonores pour finalement glisser doucement dans l'univers inquisiteur des images. Justement, revenons aux premières images du film. Dans le halo des phares d'une voiture avalant le bitume, la bande jaune et discontinuée défile. Le martèlement d'une boîte techno enclenche le pas sur cette voiture qui force vers nulle part. La voix de David Bowie «I'm deranged» apparaît soudain comme une lueur d'espoir. On peut presque regretter que ce titre n'apparaisse pas sur son dernier album. Plus le film avance dans sa lutte contre

**ELEMENT OF CRIME**  
«Die Schönen Rosen»  
(Motor) - 4/5

Les éléments du crime sont dispersés comme pour un Cluedo dont l'énigme ne pourrait être élucidée. Sven Regener en colonel Moutarde avisé, continue sa poésie de l'intemporel aux sources même de l'écriture d'avant-garde allemande. Regener est aussi un des acteurs musicien, guitariste, trompettiste, il écrit également la plupart des textes qu'il chante. Triste et romantique, il tisse une toile à multi-fibres, évoquant tour à tour les chansons à boire, la vie de Bohème, les rires des enfants ou encore les personnages de cirque. La musique d'Element Of Crime est liée à la vie quotidienne face au monde de l'imaginaire. La tension confuse de «La Première Fois» transparaît bien dans le titre «Mit Dir Allein», mais la suite de l'histoire est sans importance puisqu'elle nous entraîne directement vers une rupture sentimentale avec «Ohne Dich». Ces ambiances tournent aux alentours d'un cabaret berlinois, un peu comme dans les films tchèques pour enfants, profitant de l'écriture allemande, dans un style dilletante et parfois maladroit pour s'affirmer pleinement. L'ensemble basse, batterie, guitare se met au service de ces compositions extraordinairement linéaires. Il s'agit d'un road

**M A R I L L I O N**

*Nouvel Album Studio*

*This strange engine*

La mémoire est le fil conducteur de "cette étonnante machine" (This Strange Engine).

Non seulement les souvenirs personnels, mais au delà l'expérience individuelle, les archétypes de la mémoire génétique et biologique. Jeu de miroir du passé et du futur, en huit thèmes généralistes ou intimistes, l'album dégage un vif sentiment d'optimisme, d'espoir en un avenir meilleur. Marillion ou l'éternel retour...



*Man Of Thousand Faces*

Premier single extrait de l'album, ce titre est inspiré du livre de Joseph Campbell : Hero of a Thousand Faces, et revisite le thème de la voix universelle.

**En concert le 20 mai 1997  
au Bataclan (Paris)**



Rappel :  
**H. ICECREAM GENIUS**  
L'album de Steve Hogarth



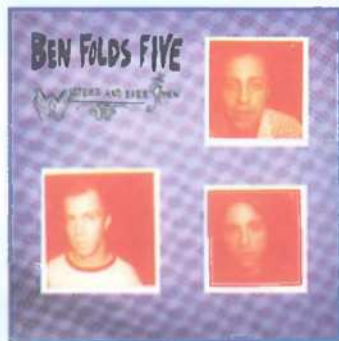


movie en noir et blanc, froid comme un pays slave. Une guitare rétrograde rappelle Robert Fripp et l'orchestre de chambre, toutes cordes confondues, sort son mouchoir. C'est une construction musicale intelligente et mouvementée de chansons rock et de ballades aux sonorités et aux atmosphères étranges. Pour bien comprendre, il suffit d'imaginer Kurt Weil et Tom Waits traversant les couloirs du Bauhaus sobrement meublé. A la fin, la voix disparaît. «Ulrikes Lied», est un instrumental avec une trompette lancinante et impitoyable. Cette fois, l'énigme est résolue. Le coupable est démasqué. Sa cigarette fume encore dans le cendrier. C'est une nouvelle histoire de l'éducation sentimentale de la pop.

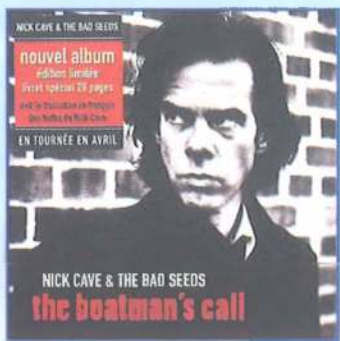
Pascal Vernier

**BEN FOLDS FIVE**  
**Whatever And Ever Amen**  
 (Sony/ Epic) - 4/5

Derrière une pochette au goût doux se cache une petite perle pop-rock-jazzy de ce début d'année. Que ceux qui ne se l'ont pas encore procuré se précipitent ! Cette formation basse-batterie-piano-chant enchante par des tubes, "One angry dwarf solemn faces", "Fair", dont l'excitation et l'exubérance rappelle un Joe Jackson ou un Elton John du meilleur cru. Depuis Morphine, on n'avait pas entendu trio sonner de la sorte. Mêlant des influences étendues allant de Randy Newman à Elvis Costello, l'originalité de Ben Folds Five réside bien sur à choisir le piano comme élément principal, mais ce n'est pas tout, une section rythmique subtilement puissante, des mélodies délicatement pop parachèvent cette fine union, et assurent le succès de titres comme "Smoke" ou "Songs for the dump". L'utilisation de cuivre ou de cordes ("Stevens last night in town") achève l'ambiguïté d'un album mêlant avec une aisance surprenante l'intimisme quasi-désespéré de titres comme "Cigarette" à d'autres



registres où l'excitation se veut prédominante. Mixé par le décidément omni-présent Andy Wallace, "Whatever And Ever Amen" procure un plaisir immense dont on ne se lasse pas. À écouter de toute urgence !  
 Xavier Fantoli



**NICK CAVE & THE BAD SEEDS**  
**The Boatman's Call**  
 (Mute/Labels) - 3/5

Références mystiques, quête spirituelle, Nick Cave explore son univers intérieur en complète rupture avec le précédent et somptueux "Murder Ballads". Faisant fi des considérations marketing, l'homme, reclus dans un monde quasi-monacal, flirte avec le suicide commercial en présentant à son public le fruit d'une introspection épurée. Autant de réflexions sur les conflits intérieurs d'un homme à la recherche du sens profond et personnel de la foi. Cette quête, aussi bien spirituelle qu'universelle touche ici l'émotion dans tout ce qu'elle peut avoir d'intime et de fondatrice. Austérité des textes, solennité des mélodies servies plus par la voix et les inflexions de Nick Cave que par l'interprétation des "Bad Seeds", "The Boatman's Call" est avant tout l'évolution d'un homme qui a su transcrire en musique ses propres démons. Sachant éviter l'aspect analytique de la chose, à aucun moment l'album ne souffre du côté mélodramatique larmoyant dans lequel il aurait pu sombrer facilement. Pourtant, et bien que Nick Cave puisse prétendre au titre de song-writer torturé avec cet austère "Boatman's Call", il manque l'humour cynique d'un Léonard Cohen ou la folie d'un John Cale pour que l'album s'envole réellement vers les sommets recherchés. Trop sérieux, Nick Cave ? Où est donc passé le Nick sulfureux de "Let Love In" ? Pourquoi abandonner les bas-fonds du vice au profit des sphères vertueuses de l'amour et de la foi ? A la beauté de la dévotion mystique, on préférerait Nick attiré par les fleurs du mal, même si la démarche intellectuellement et spirituellement apaisante que procure ce "Boatman's Call" peut pleinement satisfaire.  
 Xavier Fantoli

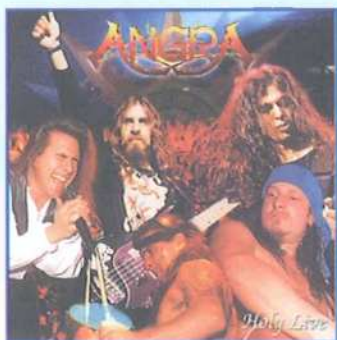
**TIAMAT**  
**A Deeper Kind Of Slumber**  
 (Century Media) - 4/5

Cinquième album, et l'analyse continue, plus sombre, plus introspective, plus personnelle, où les démons et autres phantasmes d'un song-writer

(comme se définit lui-même Johan Edlung, chanteur, guitariste rythmique et compositeur de Tiamat) prennent le pas sur la musique d'un groupe. Treize titres, une heure de chansons hypnotiques, reflétant une paix de cœur et d'âme au sein de la tourmente. Le massif "Cold seed", tube en puissance ouvre un album riche en ambiances : hindoue, sur "Four leary biscuits" ; progressive, sur "Mount Marilyn" ; éthérée et mystique sur "The whores of Babylon". l'ombre des Sisters Of Mercy plane sur un album haut en couleur, doux, et même si une large majorité de l'album se décline en rythmes et mélodies planantes, une violence inavouée rode sournoise-



ment, au détour de deux mesures. Le groupe, soudé depuis l'arrivée d'un nouveau bassiste, réussit l'amalgame des textes et de la musique, et réalise l'harmonie du fond et de la forme. Inconvénient pour certains, avantages pour d'autres, la concision n'est pas le maître-mot de Tiamat, dont certaines compos souffrent d'une longueur souvent dispensable. La supernova "Tiamat" a éclaté un peu partout en Europe, et ce "... Deeper Kind Of Slumber" sombre et illuminé comme l'aube naissante risque fort de déclencher l'ouragan sur notre pays latin, certes encore peu sensible à ce genre d'émotion latente et torturée. Ou alors gardons cet endormissement (slumber) pour nos longues soirées d'hiver...  
 Xavier Fantoli



**ANGRA**  
**Holy Live**  
 (CNR/Arcade) - 4/5

Dans l'attente du prochain album, Angra et son label CNR combient l'attente des fans à coup de mini-CD et autres babioles comme ce court live (35 mn) enregistré le 15/11/96 à Paris. On y retrouve quelques perles déjà bien connues du répertoire des brésiliens. Dans une ambiance forcément acquise au groupe dont le décollage vertical dans les charts, accom-

pagnés de passage TV (MCM), justifie les parutions incessantes de petites rondelles coupe-faim. Choix heureux que d'avoir opté pour une représentation locale, dans un pays où le hard progressif d'Angra jouit d'une estime exceptionnelle. Entendre le public reprendre avec vigueur le standard "Nothing to say" ou éructer d'une joie féroce sur "Carolina IV", renforcé par les interpellations d'Andre Matos dans un français impeccable, s.v.p., donne raison à CNR. Battons le fer quand il est chaud et là, il crème !! Les autres titres, "Crossing", "Z.I.T.O.", "Unfinished allegro" et le carton endiablé "Carry on" sont les autres pépites intelligemment extraites pour empêcher le fan de reprendre haleine. Le grand pied ! Rien à ajouter si ce n'est que Angra brandit au devant de la meute symphonique avec une énergie, un feeling et une technique qui leur donne la seule place qu'il mérite : la première !!  
 Bruno Versmisse



**THRESHOLD**  
**Extinct Instinct**  
 (Giant Electric / MSI) - 4/5

Le hard progressif a plus que jamais le vent en poupe et ce ne sont certes pas les musicos de Threshold qui se risqueront à contredire mes propos. Déjà auteurs, dans un passé récent, de deux opus studio branchés sur le 220 volts (les très couillus "Wounded Land" et "Psychedelicatessen"), ces fameux sujets de la couronne britannique déboulent aujourd'hui bille en tête avec un nouveau brûlot digital pétri de qualité. Passé maître dans l'art du riff assassin et du plasticage rythmique, le combo nous assène ainsi, tout au long des quelques 70 minutes de ce "Extinct Instinct" méchamment bien roulé, une succession implacable de tranches de bravoure hardeuses et saignantes à souhait. Drivée à grand renfort de décharges électriques par la six cordes déchaînée de Karl Groom, la musique de Threshold n'hésite pas à nous offrir, entre deux éruptions volcaniques qui feraient passer les membres de Dream Theater pour des myopathes neurasthéniques ("Somatography"), de longues plages mélodiques de sable fin dignes du meilleur Queensrÿche (l'émouvant "Forever" ou le labyrinthique "Part of the chaos"). Survolée de bout en bout par le chant puissant et expressif de l'excellent Damian Wilson, cette oeuvre de la maturité appelle, à l'évidence, des lendemains qui chantent.  
 Bertrand Pourcheron

LE MAGICIEN DU SON

# ROCK

S T Y L E

ALAN  
PARSONS



*Dossier  
spécial*

# Le Magicien



# du son

## Des BEATLES à PINK FLOYD

**A**lan Parsons entre dans le monde de la musique par la grande porte en travaillant avec George Martin sur les albums «Abbey Road» et «Let It Be» des Beatles. Pour un début de carrière, on ne pouvait guère espérer mieux ! Il travaille ensuite sur différentes productions, devenant ainsi l'un des ingénieurs du son les plus prisés du milieu. A son actif, des sessions d'enregistrement avec The Shadows, Olivia Newton John, des artistes classiques et les deux hits des Hollies, «He ain't heavy, he's my brother» et «The air that I breathe». Alan Parsons se retrouve ensuite impliqué dans deux albums importants du début des années 70, à savoir le «All Things Must Pass» de George Harrison (sur lequel figure le tube «My sweet lord») et le «Red Rose Speedway» de Paul Mc Cartney.

En 1973, le nom d'Alan Parsons devient mondialement connu quand sort «The Dark Side Of The Moon» de Pink Floyd.

*\* Alan Parsons : «Ce dont je me souviens de notre travail ensemble, c'est surtout cette impression extrêmement positive qui se dégageait de la chose. J'ai eu beaucoup de chance d'avoir cette opportunité de bosser sur «The Dark Side Of The Moon» qui est devenu le succès planétaire que l'on connaît. Cela m'a bien sûr aidé professionnellement, car à partir de ce moment, mon téléphone a commencé à sonner fréquemment. Mais il y a aussi l'aspect connaissance car je peux affirmer avoir appris beaucoup au contact des membres de ce groupe. Je n'ai jamais nié que Pink Floyd fut*

*une influence essentielle pour moi. J'aime que l'on puisse parler de moi dans une conversation qui tourne autour de gens comme eux, Genesis, Sting, alors que d'un autre côté, je n'apprécierais guère que mon nom intervienne dans une discussion sur la dance music ou le rap. Je fais de la musique pour l'esprit, c'est du moins ce que j'aime à penser.»*

La qualité de la production et de l'enregistrement fait que cet album mythique devient rapidement la référence absolue en matière de perfection sonore. Aujourd'hui encore, «The Dark Side Of The Moon» est souvent employé par les vendeurs de matériel hi-fi pour convaincre leurs clients ! Le travail d'Alan Parsons sur cet album légendaire le fait entrer dans le cercle fermé des plus grands ingénieurs du son actuels.

*\* Alan Parsons : «Si un album marche bien, son producteur devient riche et pas l'ingénieur du son ! C'est un travail différent, même si les deux sont créatifs. Le producteur supervise tous les niveaux alors que l'ingénieur ne s'occupe que du son. Mais aujourd'hui, on peut dire que beaucoup d'ingénieurs font aussi le boulot que faisaient les producteurs dans le passé.»*

S'en suit pour lui une période faste où il est demandé de tous côtés. On le retrouve ainsi derrière les manettes sur des albums de musiciens aussi différents que John Miles (les tubes «High fly» et «Music») ou Al Stewart (qui trusterait les charts avec des chansons comme «Year of the cat», «Modern times» ou «Time passages»).





# L'autre côté du miroir

**E**n 1976, Alan Parsons décide de passer de l'autre côté (ou plutôt des deux côtés) de la console en fondant un groupe. Sa notoriété acquise au gré d'albums devenus essentiels dans toute discothèque lui permet de nommer son groupe Alan Parsons Project. Non pas par mégalomanie, mais tout simplement pour profiter de l'aura de perfection technique qui entoure sa personne... Eric Woolfson sera également de la partie dès les débuts du groupe. Le premier album du Alan Parsons Project, «Tales Of Mystery & Imagination» voit le jour la même année et prouve qu'en plus d'être un excellent producteur, Alan Parsons est également un compositeur de talent.

A partir de ce moment, Alan Parsons va continuer deux carrières en parallèle : celle d'ingénieur du son pour d'autres artistes, et celle de musicien à part entière avec son groupe.

*\* Alan Parsons : «Je crois que l'on peut me qualifier de directeur musical. En fait, c'est ce que je fais : diriger les gens. Je leur dit ce qu'ils ont à faire, ce qui est bien ou ce qui ne l'est pas... Je pense qu'avant toute chose, il faut avoir le respect des gens que l'on dirige. Sans cela, rien n'est possible. Je tente aussi de ne pas me désunir, de rester concentré, calme, efficace même au*

*milieu de l'agitation. Il faut aussi être conscient qu'il existe toujours une solution pour sortir d'une crise ou d'un problème.»*

Les années passeront et Alan Parsons Project sortira régulièrement des albums et quelques tubes viendront squatter les ondes des radios internationales comme «Games people play», «Time», «Eye in the sky», «Don't answer me» ou «Let's talk about me». Cependant, le groupe ne se produit jamais sur scène, ce qui entraîne de la part de la presse spécialisée un dédain certain envers le combo, qualifié alors de groupe de reclus de studio.

En 1992, Alan Parsons décide d'abandonner le mot «Project» du patronyme du groupe. L'album «Try Anything Once» sera donc le premier sous le nom écourté de Alan Parsons. En 1993, Alan Parsons supervise et produit les sessions orchestrales pour l'album «Symphonic Music Of Yes» qui atteindra les premières places du Billboard Classique et du Billboard Crossover. Tout ce que touche Alan Parsons se transformerait-il en or ?

## Mieux vaut tard que jamais !

**E**n 1994, il décide enfin de franchir le fossé qui le sépare de son public. Ainsi, pour la première fois dans sa carrière, Parsons ose s'aventurer sur scène. Avec son groupe, il entame une tournée européenne qui donnera lieu à l'enregistrement d'un «best of live».

*\* Alan Parsons : «Comment peut on aimer être sur scène quand on n'y va pas ? Je dirais que si je ne fréquentais pas les salles auparavant, c'est sans doute parce que le Alan Parsons Project n'était pas un groupe... mais un projet ! C'était une unité de gens qui faisaient des albums, souvent il y avait des orchestres, plein d'arrangements... Cette musique n'était absolument pas destinée à la scène. Et il y a un an, j'ai enregistré un album sous le nom d'Alan Parsons, et je pense qu'il m'a poussé à monter sur les planches. En fait, je me demande maintenant comment j'ai pu rester toutes ces années sans aller à la rencontre de mon public !»*

Puis, il se retrouve bombardé Directeur Musical d'un événement scénique de premier ordre : le «World Liberty Concert», créé pour fêter le cinquantième anniversaire de la libération des Pays-Bas. Le concert réunira des artistes aussi prestigieux que Joe Cocker, Cindy Lauper, UB40, Wet Wet Wet et Art Garfunkel, qui viendra pour le final chanter «Bridge over troubled water» devant pas moins de 100.000 personnes et des millions de téléspectateurs. Le «World Liberty Concert» à peine achevé, Alan Parsons et son groupe repartent en tournée aux U.S.A., au Mexique, au Brésil, au Chili et finalement en Europe. C'est durant cette période que naît dans l'esprit d'Alan Parsons le concept de l'album «On Air» et du CD-Rom qui l'accompagne. Depuis la sortie de celui-ci, le groupe continue de se produire sur scène, ce qui nous vaut un concert exceptionnel le 6 mai 97 au Zénith parisien. Voilà une belle occasion de découvrir cet artiste majeur qui, en un peu plus de 20 ans, a gravé son nom parmi les grands de la musique rock ...

*\*(Extraits d'interview tirés de Rockstyle n°9 - Mars 95)*



# Un groupe...

**D**epuis ses débuts, Alan Parsons a toujours souhaité s'entourer de musiciens expérimentés et d'invités de luxe sur chaque album. Pour «On Air», et pour la scène, Alan Parsons a sorti le grand jeu. Comme il n'est pas toujours évident de savoir quel est le CV de ces musiciens, nous avons jugé utile de mieux vous faire connaître les collaborateurs d'Alan Parsons présents sur son nouvel album. Ca vaut des points !

## IAN BAIRNSON

(Guitare)

Ian Bairnson a débuté sa carrière professionnelle au sein du groupe Pilot avec qui il obtiendra deux hits, «January» en Grande-Bretagne et «Magic» aux États-Unis, tous deux produits à l'époque par Alan Parsons. En 1976, c'est tout naturellement qu'il rejoint le Alan Parsons Project en tant que guitariste. Depuis, il n'a jamais quitté le groupe. Ceci dit, cela ne l'empêche pas de louer régulièrement ses talents à d'autres artistes tels que Kate Bush, Sting, Stanley Clarke et Steve Gadd, Chris De Burgh, Beverley Craven, Mick Fleetwood, Tom Jones, Yes, David Sylvian, Joe Cocker ou Art Garfunkel. En outre, il a écrit de la musique pour des programmes TV de la BBC et de Channel Four.

## STUART ELLIOTT

(Batterie)

En 1972, Stuart Elliott officie dans un groupe nommé Cockney Rebel qu'Alan Parsons produit. Cockney Rebel aura deux albums classés dans le Top Ten ainsi que plusieurs singles également en bonne position dans les charts. Ce batteur a également travaillé avec Paul McCartney, Roger Daltrey, Eric Clapton, Sting, Deacon Blue, Kate Bush et Al Stewart.

## JOHN GIBLIN

(Basse)

Si le nom de cet Écossais nous est familier, c'est parce qu'il fut le bassiste pendant de nombreuses années de Simple Minds. Mais cela ne l'a pas empêché de bosser avec Peter Gabriel, Annie Lennox, Phil Collins et Kate Bush. Il rencontra Alan Parsons sur l'album solo de Lenny Zakatek (chanteur de Alan Parsons Project) à la fin des années 70.

## GARY SANCTUARY

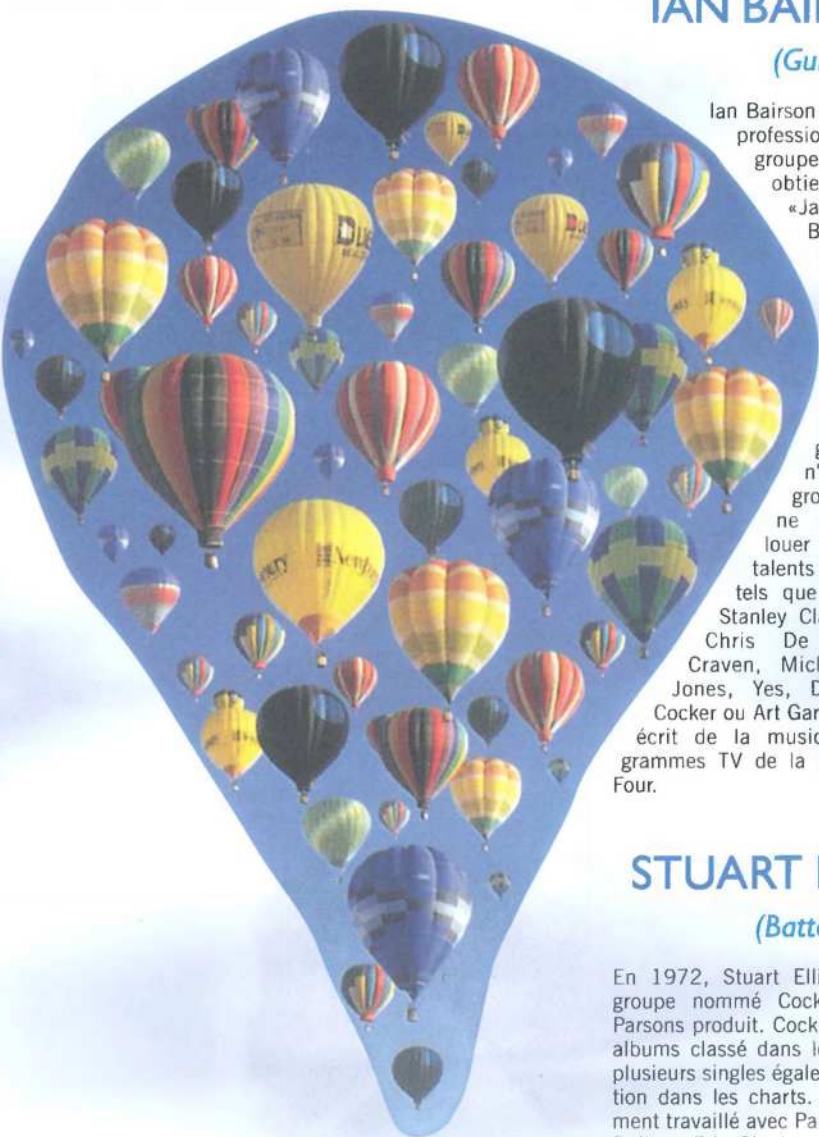
(Claviers)

C'est à l'âge de 19 ans seulement que Gary Sanctuary se voit proposer de partir en tournée avec les Pet Shop Boys. En 1989, il rencontre Jill Jones (Prince) avec qui il passe deux ans à écrire et à enregistrer à Londres et à Los Angeles. De retour en Angleterre, il entame une longue collaboration avec Aztec Camera (enregistrements et tournées). Ses références depuis sont elles aussi éloquentes : Beverley Craven, Womack & Womack, Style Council, Terence Trent D'Arby.

## RICHARD COTTLE

(Claviers & Saxophone)

Richard Cottle est présent sur tous les albums d'Alan Parsons depuis «Stereotomy» en 1982. Il a travaillé également avec Mick Jagger, Eric Clapton, Rod Stewart, David Bowie et Peter Dinklage, et a enregistré avec The Cult, les Bee Gees et Wham!.





# ... et des invités prestigieux !

## CHRISTOPHER CROSS

(Chant)

Le début de carrière de Christopher Cross ressemble à un conte de fées. Avec son premier album en 1981, il obtient pas moins de 4 Grammy Awards (meilleur album de l'année, meilleure chanson et meilleur single pour «Ride like the wind» et meilleur nouvel artiste) ! Depuis, Christopher Cross s'est illustré dans les charts avec des singles comme «Sailing» ou «Arthur's theme (Best that you can do)». Sa participation sur l'album «On Air» se résume au brillant morceau «So far away» qu'il interprète avec classe.

## ERIC STEWART

(Chant)

Eric Stewart a lui aussi connu le succès avec son groupe 10 CC dans les années 70. Tout le monde se souvient de «I'm not in love», tube qui est resté classé à la première position des charts anglais pendant 11 semaines ! 10 CC, c'est aussi des hits tels que «Donna», «The Dean & I», «Wall Street shuffle» ou «Silly love». Il apparaît pour la première fois aux côtés d'Alan Parsons sur l'album «Try Anything Once» en 1992 sur lequel il chante deux morceaux.

## NEIL LOCKWOOD

(Chant)

Le parcours de Neil Lockwood est étonnant. Ce Gallois pur souche, après avoir été membre d'un groupe nommé The Shine en 85, ira louer ses services à Duncan

Browne, Mick Fleetwood et Pete Bardens (ex-Camel). En 1990, c'est à la surprise générale qu'il remplace Jeff Lynne au sein d'Electric Light Orchestra. Il devient ainsi le chanteur-guitariste-claviers et compositeur de «E.L.O. Part II». Le groupe part en tournée avec les 80 musiciens de l'Orchestre Symphonique de Moscou ! Après un album studio et une tournée de trois ans, le groupe splitte amicalement en 1993. Il est l'un des principaux chanteurs présents sur «On Air».

## STEVE OVERLORD

(Chant)

Quoi de mieux pour débiter une carrière que de co-signer «Shot in the dark» avec Ozzy Osbourne ? C'est ce que fit Steve Overlord qui fondera ensuite l'éphémère groupe Wild Life avec Simon Kirke (Free, Bad Company), puis tiendra le rôle principal de la comédie musicale «Harmony» à Broadway pendant 12 mois. En envoyant une démo 4 titres avec le groupe FM, il signe un contrat chez Epic et un autre avec Warner Chappell Editions. Depuis, il a composé avec Desmond Child (l'auteur de tubes pour Aerosmith, Alice Cooper et d'autres groupes métalliques) et Sammy Hagar. Ce qui ne l'a pas empêché de faire des «backing vocals» pour Tina Turner, Whitesnake ou Reo Speedwagon.

## GRAHAM DYE

(Chant)

Quand Graham Dye rencontre Alan Parsons en 1982, celui-ci enregistre un album avec le groupe Scarlet Party aux studios Abbey Road. Quelques mois plus tard, Parsons lui propose de venir chanter sur la chanson «Light of the world» figurant sur l'album «Stereotomy». La collabo-

ration entre Alan Parsons et Graham Dye continuera, avant «On Air», sur le concept «Freudania» en 1990.

## ANDREW DOWELL

(Arrangeur orchestral)

Il faut bien quelqu'un qui s'occupe de mettre en place tout l'aspect orchestral d'un album. Andrew Powell est le genre de personne qui sait peaufiner des arrangements adéquats. La première collaboration entre Parsons et lui date de 1975, avec Steve Harley et le groupe Cockney Rebel. Depuis, Dowell a bossé sur tous les disques de Alan Parsons, ainsi que sur des productions annexes genre Al Stewart ou Ambrosia. Outre son métier d'arrangeur, Andrew Dowell est un producteur de premier plan, ayant proposé ses talents à Kansas et participé aux débuts de Kate Bush en supervisant ses premiers albums.



## ALAN PARSONS

## "Tales Of Mystery &amp; Imagination Of Edgar Allan Poe"

(Arista/BMG-1976) 2/5

En 1976, Alan Parsons décide avec son collègue Eric Woolfson de fonder un groupe. Celui-ci, pour des raisons évidentes de notoriété de l'ingénieur du son de «The Dark Side Of The Moon», s'appellera Alan Parsons Project. Car, il faut le rappeler, au départ, ce groupe n'est qu'un projet. Et son principal fondateur n'est pas sûr du succès futur de sa nouvelle carrière d'artiste. Pas évident de passer de l'autre côté de la vitre d'un studio ! Cela se ressent à l'écoute de ce premier album empruntant allègrement les recettes de groupes en vogue à l'époque, le tout mélangé à une écriture résolument plus «variété», plus accessible. Un album aux allures d'apéritif...



## «I Robot»

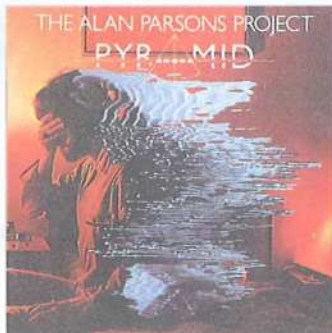
(Arista/BMG-1977) 2/5

1977, c'est avant tout l'année de l'avènement de la (contre) culture punk. Ce qui ne gêne nullement Alan Parsons ! Au contraire, l'homme et son groupe continuent sur la voie tracée par le précédent album. «I Robot» pose définitivement les bases du style souhaité par Alan Parsons : un mélange de morceaux volontairement accrocheurs et d'instrumentaux naviguant entre planeries totales et technologie de pointe. Ainsi, environ un tiers de l'album se passe de chant, alors que pas moins de sept chanteurs se partagent les parties vocales restantes. Le style Parsons s'affine un peu plus : une sorte de pop/rock progressif commercial, agréable à l'oreille et forcément décalée par rapport à l'époque.

## «Pyramid»

(Arista/BMG-1978) 4/5

«Pyramid» est certainement le premier album significatif de la carrière de l'Alan Parsons Project. Tout du moins, c'est le premier qui fit connaître le nom de son géniteur



autrement que comme ingénieur du son de luxe. Solidement entouré par des musiciens aussi talentueux que David Paton, Ian Bairnson, John Miles ou Stuart Elliott, la paire Parsons/Woolfson pose avec «Pyramid» la première pierre de leur édifice. De l'instrumental «Voyager» à «Shadow of a lonely man» en passant par les formidables «The eagle will rise again», «In the lap of the gods» ou «Hyper-gamma-spaces», la musique du Alan Parsons Project n'est jamais prise en défaut. Mélodies langoureuses, arrangements soignés et production haut de gamme confèrent à cet album le statut d'œuvre essentielle dans la carrière du groupe.



## «Eve»

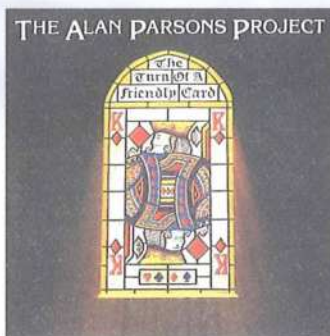
(Arista/BMG-1979) 1/5

Quoi de mieux que de commencer un album avec un morceau instrumental ? C'est en tout cas la recette que semble avoir adopté Alan Parsons. Cette fois-ci, «Eve» débute par un «Lucifer» profondément agréable. Sur une rythmique enlevée et répétitive viennent se greffer des synthés altiers et des chœurs discrets. Une réussite qui, hélas, ne trouve guère d'écho dans la suite de ce quatrième album. Au pire, on définira la musique de «Eve» comme étant tout juste bonne à passer en bruit de fond dans un ascenseur ou dans un resto ringard. Au mieux, on appréciera l'effet apaisant de ces mélodies sirupeuses, parfaites pour siroter un apéritif entre amis, le soir devant une cheminée au feu crépitant.

## «The Turn Of A Friendly Card»

(Arista/BMG-1980) 3/5

On prend les mêmes et on recommence. Mais cette fois-ci, le côté musique de supermarché qui donna à «Eve» son aspect indigeste semble avoir été mis de côté. En effet, «The Turn Of A Friendly Card», même s'il recèle encore bon nombre de défauts, possède une envergure et une ambition musicale nettement supérieures à son prédécesseur. Dès le premier titre, «May be a price to pay», la musique d'Alan Parsons Project se veut plus complexe, plus

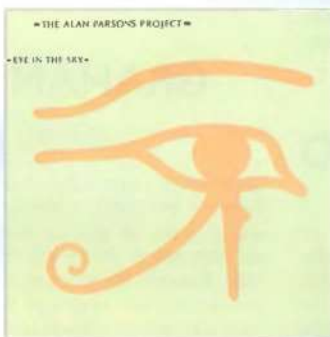


charpentée que les mélodées trop faciles de l'année précédente. «Time», chanté par Eric Woolfson, deviendra d'ailleurs le premier véritable tube du groupe. Quant à l'inévitable instrumental «The gold bug» et la pièce maîtresse qu'est «The turn of a friendly card» (un morceau de 16 minutes divisé en cinq parties), ils laissent présager du meilleur pour les albums à venir. Ce qui sera confirmé dès l'année suivante au-delà de toute espérance...

## «Eye In The Sky»

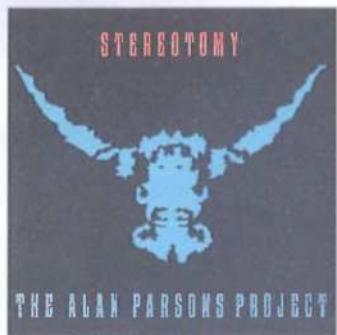
(Arista/BMG-1981) 5/5

«Eye In The Sky» est un album surprenant. Non pas parce qu'il est quasiment parfait dans son genre, mais surtout, au vu de ses prédécesseurs, parce qu'il marque une évolution incroyable au niveau des compositions, du son et des arrangements. On a l'impression qu'Alan Parsons a définitivement, en



quelques mois seulement, fait une croix sur tout ce qu'il a pu enregistrer avec son groupe auparavant. Plus adulte, cet album l'est certainement.

L'enchaînement «Sirius/Eye in the sky» pose dès le début les nouvelles règles du jeu : certes, il y a toujours cette volonté de pondre des mélodies évidentes, mais cette fois-ci avec plus de rigueur et un sens pop beaucoup plus prononcé. Le calcul s'avérera juste puisque la chanson «Eye in the sky» deviendra un tube énorme. Mais il serait profondément injuste de s'arrêter à cette composition en particulier. Car la plupart des autres morceaux tiennent la dragée haute à ce hit évident : le diaphane «Children of the moon», l'épique et tortueux «Silence & I», véritable pierre angulaire de l'album, le très rock «You're gonna get your fingers burned», le bluesy «Psychobabble» et l'excellent instrumental «Mammagamma» suffisent à rendre cet album indispensable.



## «Stereotomy»

(Arista/BMG-1982) 1/5

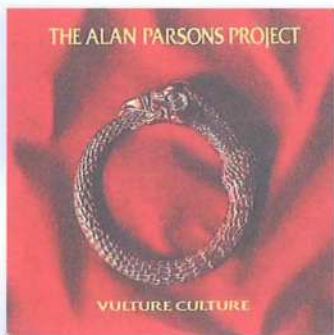
Irrégulier, Alan Parsons Project l'est certainement. Car après le succès mérité de «Eye In The Sky», le groupe récidive dans la mièvrerie avec un «Stereotomy» indigne de son prédécesseur. Quand on réécoute cet album aujourd'hui, on est frappé avant toute chose par le son de batterie électronique littéralement imbuvable, ce qui est étonnant venant d'un ingénieur du son comme Alan Parsons, qui nous avait habitués à ne pas suivre les modes en vigueur ! Sonnant comme émanant d'un vulgaire groupe new-wave débutant, cet album n'a vraiment pas grand chose pour lui. Outre un son à la limite de la décence, les compositions se suivent en se ressemblant, le tout sans une once d'originalité. Peut-être aurait-il fallu à Alan Parsons et ses sbires de prendre le temps de digérer tranquillement le succès de «Eye In The Sky» plutôt que de pondre à la hâte ce «Stereotomy» franchement lourd.

## ALBUM PAR ALBUM



«Ammonia Avenue»  
(Arista/BMG-1983) 3/5

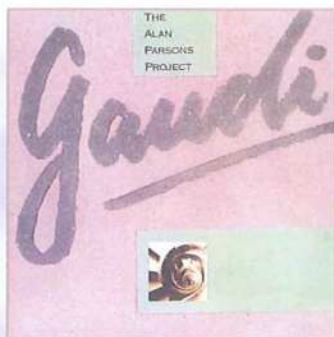
Difficile de faire pire que «Stereotomy» ! Heureusement, «Ammonia Avenue» redresse la barre au bon moment. Et retrouve en partie le charme d'un album comme «Eye In The Sky». «Prime time», «Let me go home», l'instrumental «Pipeline» ou le morceau-titre retrouvent les qualités que l'on est en droit d'attendre d'un groupe comme Alan Parsons Project. A ce niveau-là, le fan a déjà de quoi être satisfait. Il le sera encore plus grâce à «Don't answer me», magnifique chanson pop, dont le succès planétaire remettra le combo sur le devant de la scène. Enfin, de la scène, c'est un bien grand mot ! Disons, sur le chemin des ondes radio et des programmes TV grâce à un clip tendance BD du plus bel effet. Avec «Ammonia Avenue», Alan Parsons et ses compagnons semblent réagir positivement et assimiler définitivement le succès de «Eye In The Sky». On ne peut s'en plaindre...



«Vulture Culture»  
(Arista/BMG-1984) 2/5

Profondément dans la même lignée que «Ammonia Avenue», «Vulture Culture» contient son lot de mélodies évidentes et facilement mémorables comme «Let's talk about me», «Days are numbers» ou «Somebody out there». Cependant, il souffre d'une certaine légèreté au niveau des compositions elles-mêmes. Pour la plupart des morceaux, Duran Duran à côté peut pas-

ser comme un groupe de heavy metal ! Qui plus est, ce satané son de batterie électronique donne à l'ensemble des morceaux un aspect aseptisé fort regrettable. On en vient finalement à se demander si Alan Parsons Project ne peut pas réussir deux albums de suite. Ce qui est somme toute affligeant pour un combo réunissant une palette aussi vaste de talents reconnus.

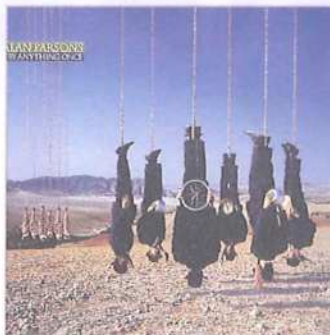


«Gaudi»  
(Arista/BMG-1985) 3/5

Inspiré par l'architecte catalan Antonio Gaudi, cet album marque le tant attendu retour aux sources d'Alan Parsons Project. Volontiers plus complexe, moins axé sur les mélodies pop trop faciles, «Gaudi» démarre en fanfare par «La Sagrada Familia», un morceau de plus de 8 minutes au refrain accrocheur et à la structure ambitieuse. Ce qui en fait l'une des pièces maîtresses du répertoire du groupe. Et Alan Parsons en est conscient puisque l'instrumental «Paseo de gracia» qui clôt l'album n'est en fait qu'une reprise du thème de ce même morceau. Le reste des chansons oscille entre le très bon («Too late») et l'agréable, mais sans plus. Un album finalement mi-figue mi-raisin, mais qui a au moins le mérite de recadrer les prétentions musicales du groupe.

«Try Anything Once»  
(Arista/BMG-1992) 4/5

Le premier album des années 90 marque de nettes évolutions au sein du combo. En premier lieu, exit le mot «Project» du nom du groupe. Désormais, chaque disque portera le patronyme d'Alan Parsons, comme s'il était grand temps de réaliser qu'au bout de 16 ans, ça n'avait plus grand chose à voir avec un projet... ponctuel ! Au niveau de la pochette ensuite : Storm Thorgerson, rendu célèbre entre autres pour son travail avec Pink Floyd sur «A Momentary Lapse Of Reason» et «Delicate Sound Of Thunder», s'est attelé à



«On Air»  
(CNR/Arcade-1996) 5/5

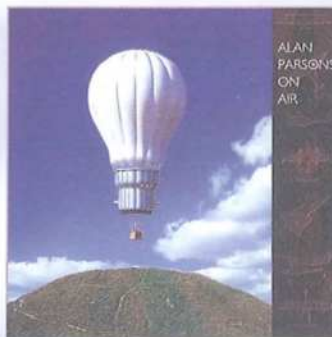
A l'écoute de «On Air», on a l'impression que le fait de monter enfin sur scène pour jouer sa musique a donné des ailes à Alan Parsons. Une bouffée d'air frais, en quelque sorte ! Car cet album respire l'inspiration retrouvée de bout en bout, une maîtrise du son parfaite et une ambition à nouveau bien présente. Solidement épaulé par d'éternels complices ou des invités de luxe (Christopher Cross, Eric Stewart,...),

peaufiner un livret «classieux». Le parallèle Parsons/Floyd, presque 20 ans après «Dark Side Of The Moon», semble plus présent que jamais. D'ailleurs, une partie de ce «Try Anything Once» fleure bon le son Floyd... Ce qui signifie qu'Alan Parsons se décide enfin à revenir à ses premières amours, c'est à dire une musique plus aérée et plus ambitieuse que sur ses derniers albums. De toutes façons, le temps des tubes comme «Eye in the sky» ou «Don't answer me» est déjà loin. Ce qui profère à «Try Anything Once» une atmosphère plus libre créativement, plus souple et aventureuse au niveau des morceaux. Et ça paye ! Cet album a une vraie densité... Enfin !



«Live»  
(CNR/Arcade-1994) 4/5

En 1994, Alan Parsons s'est enfin décidé à fouler les planches. Presque 20 ans après avoir débuté une carrière artistique avec son groupe, il ose affronter son public. Et bien lui en a pris ! Cet album live enregistré durant cette première tournée nous offre des versions réactualisées de certains des meilleurs morceaux de Alan Parsons Project : l'enchaînement «Sirius/Eye in the sky», «Psychobabble», «Time», «You're gonna get your fingers burned» ou «Don't answer me» apparaissent sous un nouveau jour, forcément plus pêchu et correspondant au son des années 90. Finalement, cet album live, sur un nouveau label, fait figure de parfait best of !



Alan Parsons signe avec «On Air» une oeuvre conceptuelle millésimée. Rien à jeter dans ce disque inespéré : des ballades bien balancées («Too close to the sun», «Blown by the wind», «So far away»), des instrumentaux somptueux (le «floydien» «Cloudbreak» et le techno-planant «Apollo»), des moments d'émotion sincères («Brother up in heaven»), etc. Haut la main, le meilleur album de Sir Parsons avec «Eye In The Sky»...

A noter également l'existence de «Instrumental Works» (Arista/BMG-1988) qui, comme son nom l'indique, est un recueil des meilleurs instrumentaux parus sur les premiers albums d'Alan Parsons Project. Et puis deux compilations : «The Best Of» et «The Best Of Volume II», chez Arista/BMG.



dossier réalisé par Thierry Busson

présentent

An Evening With  
**ALAN PARSONS**



**CONCERT UNIQUE**

**Mardi 6 mai 1997 PARIS - LE ZENITH**

Locations : FNAC, Virgin, France Billet,  
par minitel : 3615 FNAC (2,23 frs la minute),  
par téléphone : 01 49 87 50 50

**Nouvel Album : «ON AIR»**  
avec Christopher Cross, Eric Stewart (10CC), John Giblin (Simple Minds)...

# SHOPPING

## "Le Mystère Elvis"

Christian Blachas

(Michel Lafon)

À l'occasion du vingtième anniversaire (sic) de la mort du King, Christian Blachas (Le Christian Blachas du Culture Pub sur M6, entre autre) trace le portrait d'une figure mythique que l'on s'avère finalement ne pas connaître, à travers 250 pages d'une biographie pointue, précise et magnifiquement agencée. De sa naissance jusqu'après sa mort, Christian Blachas s'attelle à faire découvrir la vraie personnalité d'une légende vivante ?

Xavier Fantoli

## Mylène Farmer

"Music Vidéos I et II"

(Polygram Vidéo)

Enfin réunie en vidéo, voici l'intégrale post-pubère de la sulfureuse Mylène. On y retrouve ses classiques, bien sur, réalisés par le fidèle Laurent Boutonnat, ainsi que quelques réalisations confiées à Luc Besson ("Que mon coeur lâche") et Abel Ferrara ("California").

Xavier Fantoli

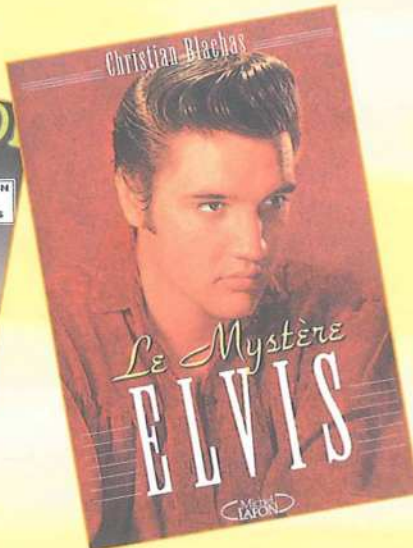
## "Morrison, un festin entre amis"

Franck Lisciandro

(Le Castor Astral / Triptyque)

Pas question ici d'alimenter le mythe Morrison, mais plutôt d'offrir la vraie histoire d'un homme racontée par ses intimes. Plus d'une douzaine de témoignages, plus de 120 photos rares qui contribuent à offrir un très bel ouvrage sur l'artiste rock, loin de la légende et des controverses.

Xavier Fantoli



**Fermez  
les yeux...  
Hydra fera  
le reste.**

**La fusion du FM et du  
progressif, à l'état pur.**

BRENNUS



distribution  
NIGHT & DAY

**SORTIE  
LE 10 MAI**



**U2**  
**«Pop»**  
(Island) - 4/5

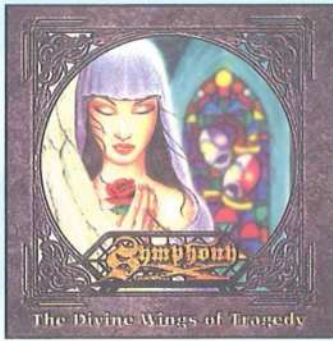
A l'heure où vous lirez ces lignes, «Pop», l'album, le nouvel album de U2 l'irlandais aura maintes et maintes fois tourné sur vos platines, et les douze bombes qu'il contient auront autant de fois été ingurgitées, appréciées, digérées, réécoutées histoire de se refaire une idée, des fois que les quelques centaines de premières écoutes préalables n'aient pas suffi à faire passer la surprise... Car surprise il y a. La première écoute de "Discotheque" aura suffi à en décourager plus d'un : seraient-ils tombés dans la facile soupe "boys band" ? Certes, quelques déclarations ont pu faciliter l'a priori, je cite : "Nous ne sommes plus capables d'écrire des chansons telles qu'il en figure sur "War"...". Eh ben oui, ils ont choisi la recette du succès facile. Eh bien permettez-moi de clamer haut et fort que le succès de "Pop", à des lieues d'un tel suicide commercial est des plus mérités ! Pour s'en convaincre, laissez bien plus vite que vous ne le croyez, et précipitez-vous aux plages 2, 3, 4. Restez un moment sur la n°5, mais n'attendez pas que le morceau décolle ! Il s'agit juste d'un tube en puissance, calme mais passionné, sensuel et louvoyant. La majorité pensait que le "disco-revival" n'était qu'une mode de plus, qui ne connaîtrait d'autre prétention que les multiples cover-versions des grands standards du genre, mines d'or des plus exploitables. En clair, tout un chacun aurait pu croire John "Saturday Night Fever" Travolta mort, enterré et sans héritier. Sans pour autant se réclamer de cette dansante mouvance, nos quatre Irlandais ont su faire renaître l'âme défunte à grand renfort de samples, séquences et autres loops, tout en conservant l'énergie, le talent et l'originalité qui a su caractériser leur "oeuvre" jusque là. Mais tout n'est pas aussi simple, et un florilège de chansons simplement "pop" ne peuvent compléter un album riche, réussi, et totalement satisfaisant.

Xavier Fantoli

**SYMPHONY X**  
**«The Divine Wings Of Tragedy»**  
(CNR/Arcade) - 4/5

Symphony X joue dans la catégorie que certains considèrent encore comme bâtarde, celle du heavy progressif. Et pourtant à l'écoute d'un tel cataclysme, on ne peut que

hocher la tête d'un air entendu. Par la grâce d'un doigté affolant, celui du guitariste Michael Romeo, ce groupe américain se pose en leader du genre. "Encore un" s'exclame le chœur antique ! Eh bien oui, avec un goût prononcé pour les atmosphères



emphatiques et la maestria inouïe de Romeo pour enlever le tout, Symphony X n'a rien à envier aux Dream Theater, Magellan et Shadow Gallery pour ne citer que les plus talentueux. Avec un jeu de claviers religieux et grandiose et cette guitare "beethovenienne" de Romeo, Symphony X soutient la comparaison avec les meilleurs et innove en matière de tempos ou de changements de climats. De tendances médiévales prononcées ("The accolade") en dératisation hâtive ("Of sin and shadows"), le combo enflamme l'ouïe et titille la matière grise en temporisant sur des passages outrancièrement métal ce qui a le don d'exciter dans l'attente du grand déblayage. Quand Romeo donne à sa gratte la puissance d'un orgue, le frisson parcourt l'échine et l'attitude de certains titres fout le vertige. Pour témoin, une écoute recueillie du fantastique épique "The divine wings of tragedy" et ses 20 minutes de rêve apocalyptique situe le groupe dans un échelon de valeur entre la fougue d'Angra et la classe de Queen. Rien que ça ! De l'un, il possède l'outrance méga)lomane et de l'autre, cette faculté à sonner comme une fantasmagorie d'éclats symphoniques, sans compter les délires de Romeo dont les doigts doivent fumer à la fin du morceau !! De breaks intempêtes en estafilades saignantes, Symphony X délivre un opus majeur qui s'écoute à l'envers, la tête plongée dans la lave et les pieds dans les cumulus.

Bruno Versmisse

**MINIMUM VITAL**  
**«Esprit d'Amor»**  
(Muséa/MSI) - 4/5

Quatre ans déjà que «La Source» avait jailli. Minimum Vital y avait alors gagné une touche plus personnelle, comme un souffle positif et communicatif, avant d'être simplement «progressif». Quelques approximations avaient cependant tempéré le beau climat et l'on était finalement resté en deçà des promesses de l'album précédent, le déjà excellent «Sarabandes». Cette fois, «Esprit d'Amor» devrait mettre tout le monde d'accord, le groupe des jumeaux Payssan venant tout bonnement de signer là sa plus belle réussite, une oeuvre réellement aboutie et puissante, qui étale enfin au maximum, ou

presque, la substantifique moëlle de Minimum Vital. Pourtant, point de révolution : on retrouve avec plaisir ces accents médiévaux (plus discrets que par le passé, toutefois, gagnant là en subtilité), on retrouve avant tout cette fluidité mélodique, cette simplicité dans l'intelligence, cette joie de jouer, précieuse et contagieuse, carrément insolente lorsque Jean-Luc Payssan déploie sa guitare flamboyante. Mais surtout, jamais cette musique n'avait semblé si cohérente, imposant non pas une habile juxtapo-



sition mais bien une véritable fusion, sonore et spirituelle, quelque part entre un Yes latin, un groupe de rock de 1342 et un Magma (très) adouci pour l'aspect incantatoire du langage inventé. Alors qu'est-ce qui a changé, qui a transcendé ce groupe-là ? Est-ce l'apport d'un nouveau batteur, est-ce la voix impeccable de Sonia Nédélec, idéal écrin pour le langage bizarro-médiévo-latino de nos deux jumeaux ? Toujours est-il que cette musique vibre et fait vibrer, s'intensifie au fil des écoutes et vieillira bien, soyez-en assurés (vous n'avez pas fini d'écouter le dernier morceau du disque, sept minutes de lumineuse apothéose). Minimum Vital avait un (fort) potentiel. Il y a désormais, au même endroit, un groupe essentiel.

Frédéric Delage



**SPOCK'S BEARD**  
**«Beware Of Darkness»**  
(CD Giant Electric PEA/ MSI) - 4/5

Fans de progressif, à vos portefeuilles, et que ça saute ! Voici en effet un disque à ne rater sous aucun prétexte. Déjà repérés par les spécialistes du genre à l'occasion de sa sortie, à l'automne 1995, du très prometteur "The Light", les musiciens américains de Spock's Beard viennent d'enclencher le turbo pour nous proposer un nouvel opus de très haute volée. Produit par le regretté Kevin Gilbert, "Beware Of Darkness" offre en effet un rock symphonique de grande classe qui marie avec une rare intelligence une urgence de tous les instants avec une complexité alambiquée

héritée en droite ligne des grands maîtres à rêver des seventies. Fort d'une maîtrise technique à couper le souffle (les petits pères Banks et Rutherford ne s'y sont du reste pas trompés en engageant l'excellent batteur D' Virgilio afin de remplacer Phil Collins derrière les fûts de la gènes), le groupe excelle ainsi tout aussi bien dans l'envolée épique luxuriante (l'imposant "Time has come") que dans la mélodie la plus carton (les très accrocheurs "Waste away" et "Walking on the wind"). Portée par des arrangements vocaux dignes du meilleur Gentle Giant ("Thoughts"), cette brillante cuvée 97, qui n'hésite pas à ouvrir les hostilités par une superbe reprise du "Beware Of Darkness" de George Harrison, risque fort d'en laisser plus d'un sur le cul. On vous aura prévénus...

Bertrand Pourcheron



**CAST**  
**«Mother Nature Calls»**  
(Polydor) - 3/5

Un groupe de plus qui cherche à sonner 60's, à piller l'héritage Beatles... ? Aucun doute, s'égoïssent certains. Et pourtant le groupe n'en est pas à son coup d'essai. Quasi-défié outre-Manche pour son précédent lp, "Allchange", vendu à plus de 80 000 exemplaires, Cast, emmené par John Power (interview à suivre dans le prochain numéro), ex-bassiste du culte The LA's concocte avec ce nouveau "Mother Nature Calls" l'album non seulement le plus résolument pop des 90's, mais évoque aussi par là-même un réel art de vivre basé sur des harmonies et des mélodies qui ont vu les beaux jours de la scène Mancunienne et Liverpoolienne depuis, oh, allez, au moins 35 ans. Des Who aux Beatles, en passant par les Small Faces, chaque fan reconnaîtra les influences ou les inspirations qu'il vaudra, mais personne ne mettra en doute l'authenticité et les qualités d'un compositeur simple, loin d'un faste londonien, et à des années-lumières d'un opportuniste musical monté de toute pièce par une analyse mercantile de mise de nos jours dont l'unique but demeure le succès à tout prix. Pas de compromission chez Cast, donc. Ici le succès est amené par le seul désir de mener à bien une carrière dont les seules bornes sont sincérité et simplicité. Simplicité de musiciens au service de chansons, artisans d'un style sans fioritures, offrant les titres dans toute la nudité que leur interprétation requiert. Pas un album majeur de l'histoire du rock'n'roll pour autant, les compos ne resteront pas dans les annales, mais ce "Mother Nature Calls" représente bel



et bien une étape de plus dans l'évolution d'un groupe au service de la musique. Belle pierre à l'édifice...

Xavier Fantoli



**TOMMY EMMANUEL**  
«Can't Get Enough»  
**TOMMY EMMANUEL**  
**CHET ATKINS**  
«The Day Fingers Pickers  
Took Over The World  
(Columbia/Sony) - 4/5

D'un seul coup d'un seul, l'Australien Tommy Emmanuel, que l'on a réellement découvert en France grâce au superbe album «Initiation» et la première partie de la tournée d'adieu de Ange en 95, revient sur le devant de la scène avec pas moins de deux albums. Le premier, «Can't Get Enough», est une suite plus ou moins logique à son prédécesseur. Nettement plus jazz-rock, il prouve néanmoins que ce guitariste des Antipodes est l'un des meilleurs au monde actuellement. En 13 titres magnifiquement interprétés (dont une version de «Fields of gold» de Sting), ce magicien de la six-cordes déploie la vaste palette de son talent.

En parallèle, Tommy Emmanuel a pris le temps et a succombé au plaisir d'enregistrer un album avec son idole, mister Chet Atkins lui-même. Après Mark Knopfler, cette légende de la guitare a invité notre Australien à participer à un nouvel album fort agréable. D'une version acoustique du thème de «Borsalino» à des morceaux écrits pas ces deux maîtres de la gratte, cet album est un véritable souffle d'air pur dans la galaxie musicale du moment.

Thierry Busson

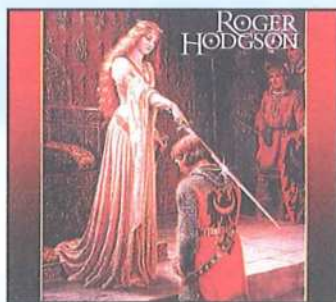
**SAVIOUR MACHINE**  
«Legend, Part.1»  
(Massacre Records) - 4/5

L'entreprise est ambitieuse : sortir une trilogie basée sur la Bible, en janvier 97, 98 et 99 ! Même si le concept paraît un tantinet démesuré,



ré, il faut bien avouer que les cinq musiciens de Saviour Machine réussissent avec ce premier volet le challenge qu'ils se sont fixés. Car «Legend Part.1» a de sérieux atouts pour convaincre jusqu'aux plus sceptiques : des riffs en béton, une approche mélodique de tous les instants et une maîtrise du concept impressionnante. Entre métal, gothique, rock héroïque, pop élaborée et passages instrumentaux judicieusement amenés, la musique de Saviour Machine séduit par ses multiples facettes. Impossibles à cataloguer, les morceaux de ce combo étonnant vous en donnera pour votre argent. Saviour Machine, avec ce «Legend Part.1», pourrait bien devenir le Cecil B. De Mille du rock des années 90 !

Thierry Busson



**ROGER HODGSON**  
«Rites Of Passage»  
(Unichords / MSI) - 4/5

Roger Hodgson est un petit malin. Il avait déjà eu la bonne idée de quitter Supertramp juste à temps, avant d'entamer un parcours solo dont il n'a d'ailleurs pas toujours su éviter les pièges. Il se rattrape en sortant cet album au nez et à la barbe de Rick Davies et de ses nouveaux compagnons. Monter un projet live avec dans ses bagages John Helliwell, saxophoniste de Supertramp est, bien sûr, une autre bonne idée. Mais il s'agit là d'une affaire de cœur puisque son fils Andrew assure les parties de batterie, s'offrant même le luxe de chanter seul au piano un titre nommé «Melancholic». Hormis d'anciens morceaux comme «In jeopardy», on trouve toute une série de titres nouveaux, originaux, issus d'une veine très pop avec des arrangements léchés et des harmonies vocales toujours très haut perchées. Les claviers côtoient les guitares de façon très intelligente, là encore le niveau des musiciens y est pour beaucoup. Les compositions tournent visiblement autour des parties de basse de Rick Stanmyre. Ca et là, l'album est parsemé d'inévitables reprises de Supertramp comme «Take a long way home», «The logical song» ou encore «Give a little bit» : du grand art. Cet album, live, rappellons le, est une petite merveille produite par Karuna Hodgson. C'est une histoire de famille dans laquelle il fait bon laver son linge. On s'y sent bien dans ce disque, c'est une bouffée d'air frais à la terrasse. Les titres anciens comme les nouveaux cohabitent en toute connivence. C'est tout simplement beau.

Pascal Vernier

Jazz U!

et



présentent

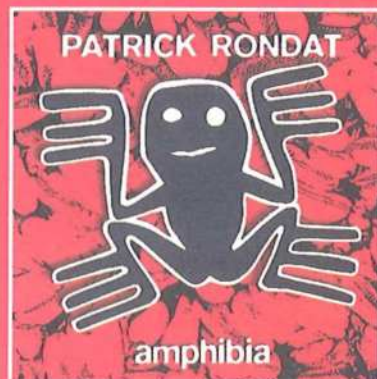
# PATRICK RONDAT en concert

**MAI**

Mercredi 21	<b>ROUEN</b>	L'Exo 7
Samedi 24	<b>RENNES</b>	Espace Club Concert
Mardi 27	<b>DIJON</b>	La Vapeur
Mercredi 28	<b>LYON</b>	Le Transbordeur
Jeudi 29	<b>MARSEILLE</b>	L'Espace Julien
Vendredi 30	<b>MONTPELLIER</b>	Le Rockstore

**JUIN**

Mardi 3	<b>STRASBOURG</b>	La Laiterie
Mercredi 4	<b>MULHOUSE</b>	Le Noumatrouff
Jeudi 5	<b>NANCY</b>	Espace Seichamps
Vendredi 6	<b>REIMS</b>	L'Usine
Samedi 7	<b>RIS-ORANGIS</b>	Le Plan



CD "AMPHIBIA" FDM 36232-2

distribution  
**dreyfus**  
distribution  
Sony Music France

**GUITARIST**

**HARD @ HEAVY**

**ESP**

**PEAVEY**

# FLASH BACK

## MONTEREY POP FESTIVAL

Coffret 4 CDs  
(Castle/50:50) - 4/5

Depuis le début de l'année 1965 bon nombre de projets de création de festival furent à l'étude, mais il faudra attendre le début de l'été 1967 pour que durant tout un week-end, du vendredi 16 au dimanche 18 juin à Monterey, quelque part en Californie, le rêve devienne réalité. Hormis le plateau extraordinaire réuni pour cette occasion, il convient de revenir sur les motivations d'un tel événement. C'est d'abord sur un édifice financier considérable et avec une ambition démesurée pour l'époque que le projet fit son apparition. A l'initiative de cette grand-messe de la pop, on retrouve tout de même John Phillips, membre du groupe The Mamas & The Papas. Il écrira même pour l'occasion un titre évocateur qui restera l'hymne de ce festival : "San Francisco", interprété par Scott McKenzie. Mick Jagger, Paul McCartney ou encore Donovan faisaient partie du conseil d'administration de cette gigantesque organisation. Pourtant autour de ce tapage financier, de vives tensions firent leur apparition, notamment lorsque certains artistes comme la Grateful Dead commencèrent à critiquer vivement cet aspect des choses, mis en valeur à l'excès et gommant quelque peu le mouvement de contre culture hippie



et idéaliste qui se dégageait durant ce fameux "été de l'amour". Le plus important dans cette histoire reste toutefois la programmation. Comme tout bon festival qui se respecte, le contenu des trois jours oblige le public à une fréquentation assidue s'il ne veut rien manquer, jugez plutôt : le premier soir, entre autres, Johnny Rivers, Eric Burdon & The Animals, Simon & Garfunkel ; le samedi : The Byrds, Jefferson Airplane, Otis Redding, et pour la clôture, le dimanche, un concert de trois heures de Ravi Shankar et en soirée, The Who, The Grateful Dead, Jimi Hendrix et The Mamas & The Papas. Bien sûr, ne sont cités là que les principaux artistes, mais au total trente trois formations vont se succéder durant ces trois jours pour ponctuer les apparitions tonitruantes des têtes d'affiche. A signaler tout particulièrement les prestations de Otis Redding qui assura ce soir là un set fabuleux resté gravé à jamais dans le coeur du public, puis celle de Jimi Hendrix qui enchaîne tube sur tube avec des titres comme "Foxy lady", "Purple haze" ou encore "Hey Joe". C'est d'ailleurs à l'issue de ce concert que le guitarhero mettra le feu à sa Fender. Que pouvaient faire les Who, quelque peu jaloux de la prestation de Hendrix ? The Who fut l'un des rares groupes anglais invités à cette manifestation et ils ajustèrent une série de titres comme "Substitute" ou encore "Happy Jack". Et c'est dans un chaos total et destructeur que "My generation" clôt ce concert anthologique. Pour tous les nostalgiques de cette époque et pour tous les curieux souhaitant découvrir des groupes devenus incontournables. Ce formidable document sonore que constitue ce coffret 4 CDs nous transporte dans une époque où le rock était un art de vivre. Ce témoignage est savamment illustré par un livret d'une centaine de pages, bourré de renseignements et de photos relatant l'évènement que fut ce premier grand festival rock de l'histoire.

Pascal Vernier

## MARILLION

### «The Best Of Both Worlds»

(Odéon/EMI) - 4/5

Alors que sort simultanément le premier album studio de Marillion sur son nouveau label Castle, EMI se décide à sortir une belle compilation regroupant quelques uns des hauts faits du groupe britannique. Ce



double best of (de 29 titres) nous rappelle avec une certaine réussite le parcours exemplaire de ce groupe hors du commun. Divisé en deux parties bien distinctes - les deux chanteurs successifs du combo ont chacun leur CD -, ce «Best Of Both Worlds» contient son lot de merveilles intemporelles. Pour la période Fish, EMI a retenu des titres tels que «Script for a jester's tear», «Market square heroes», «Assassing», «Kayleigh», «Warm wet circles» ou autres «He knows you know» et «Sugar mice». A noter sur ce premier CD l'excellente version single de «Lavender», plus longue, et jusqu'à aujourd'hui inédite en CD. En ce qui concerne les années Steve Hogarth, on retrouve également bon nombre de superbes morceaux, à l'instar de «Easter», «The great escape», «King» ou «Afraid of sunlight». Un seul reproche tout de même à cette compilation magnifiquement illustrée par des dessins et des photos rares : aucun véritable inédit ou face B de single, si ce n'est des versions alternatives de morceaux figurant tous sur les albums. Dommage ! On aurait tant aimé avoir enfin en CD des titres comme «Charting the single» (version live), «The release» ou «The bell in the sea», compositions étincelantes qui auraient mérité de figurer sur cette compilation (presque) exemplaire.

Thierry Busson



## ASIA

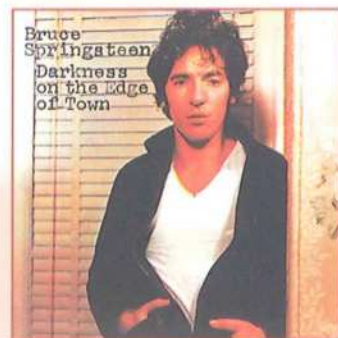
### «Live In Nottingham»

(Blueprint/MSI) - 3/5

Il ne se passe plus deux mois sans qu'un disque d'Asia atterrisse sur nos platines. Après avoir exhumé une flopée d'inédits sur deux CD («Archiva» I & II), le groupe britannique a déniché dans son grenier ce live enregistré en 1990. La formation qui officie sur cet enregistrement public est composée de John Wetton, Carl Palmer, Geoff Downes et Pat Thrall. Evidemment, c'est l'une des plus efficaces que le groupe nous aie jamais proposé. Quant au track-listing, il répond parfaitement à l'attente des

fans : bon nombre de classiques d'Asia sont ici interprétés avec une belle énergie et une mise en place jamais prise en défaut. Ainsi, le fan comblé retrouvera de belles versions de «Wildest dreams», «Sole survivor», «Don't cry», «Time again», «Go» ou les incontournables «Heat of the moment» et «Only time will tell». D'ailleurs, sur les 13 morceaux proposés, presque la moitié est tirée du premier album éponyme. Un signe qui ne trompe pas !

Thierry Busson



## COLLECTION MUSIC MEMORY

SONY MUSIC

Le label Sony Music réédite actuellement tout un pan de son back catalogue à un prix plus qu'abordable. Des vieux albums qui ont marqué les années 60/70 jusqu'à de plus récentes productions, la collection «Music Memory», comme son l'indique, vous propose de revisiter quelques uns des plus beaux et glorieux chapitres de l'histoire de la musique rock. Rien que pour le mois de mars, 50 références ont ainsi été remises au goût du jour. L'occasion pour le quidam amoureux de bonne zique de redécouvrir des albums aussi prestigieux que le «Darkness On The Edge Of Town» (78) de Bruce Springsteen, album regroupant des classiques comme «Badlands», «Candy's room» ou le morceau-titre, le «Parsley, Sage, Rosemary & Thyme» (69) de Simon & Garfunkel, opus majeur des deux Américains (sur lequel figurent «Scarborough fair», «Homeward bound», «The 59th street bridge song» ou «For Emily, whenever I may find her»), l'intemporel «Abraxas» (70) de Santana, chef d'oeuvre évident où tronent en bonne place «Black magic woman/Gypsy queen», «Oye como va» et «Samba pa ti». On pourra également compléter sa discothèque avec, pêle mèle, le «Greatest Hits» des Bangles, le «Hard Rain» de Bob Dylan, le puissant «Screaming For Vengeance» de Judas Priest, l'étonnant et méconnu «Hoodoo Man» de Birth Control, le sous-estimé «1916» de Motörhead, la splendide «Soul To Soul» de Stevie Ray Vaughan (sur lequel figure le génial «Life without you», l'«Illuminations» de Santana ou le «The Natch'l Blues» de Taj Mahal. Bref, pas moins de 50 titres remis en avant par Sony, dans tous les styles et pour toutes les bourses ! En attendant d'autres trésors...

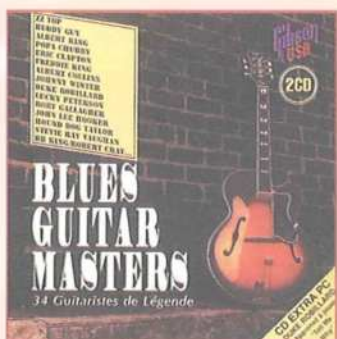
Thierry Busson



**MOTÖRHEAD**  
«On Parole»  
(Odéon/EMI) - 3/5

La mode est aux rééditions de Motörhead. Le label anglais Castle vient tout juste de nous gratifier de magnifiques versions remastérisées des meilleurs albums de la bande à Lemmy que déjà EMI nous ressort de la cave ce «On Parole» quasi-mythique. Ce premier album de Motörhead, pour des raisons plus ou moins sombres, n'est pourtant sorti qu'après «Overkill» et «Bomber» ! Aujourd'hui, EMI nous ouvre les portes de ce disque qui pose les jalons de ce que seront le son et le style Motörhead : une basse ronflante jouée comme une guitare, des cavalcades effrénées dédiées pour la plupart aux bikers et le chant (?) rauque & roll de Lemmy. Certes moins jusqu'aboutiste que les sus-cités «Overkill», «Bomber» ou «Ace Of Spades», ce «On Parole» n'en demeure pas moins un premier assaut tellurique de grande facture. Du morceau-titre à «Lost Johnny» en passant par «Iron horse/Born to lose», la formation - dans laquelle ne figuraient ni Fast Eddie Clarke ni Philty Taylor - assure une bonne dose de rock saignant. Le collectionneur appréciera en outre les quatre versions alternatives proposées en bonus. Forcément recommandé !

Christian André



**BLUES GUITAR MASTERS**  
«34 Guitaristes de Légende»  
(Family Roots/Virgin) - 4/5

2 CD, 34 titres, une impressionnante succession de standards : voilà comment on pourrait définir le mieux cette compilation dédiée aux grands guitaristes blues. Ils sont tous là, ou presque, dans cet excellent raccourci, indispensable guide initiatique pour ceux qui n'auraient pu encore contractés le «virus bleu». John Lee Hooker, les 3 King (Albert, Freddie, BB), Buddy Guy, Luther

Allison, Lucky Peterson, Popa Chubby, Clapton, Gallagher, Gary Moore, Albert Collins, Johnny Winter, Stevie Ray Vaughan, ZZ Top, Roy Rogers, Tommy Castro,... Que du beau linge ! De ce fait, toutes les déclinaisons du blues sont ici représentées : électrique, acoustique, métallique, fusion, groovy, le tout servi soit par la vieille garde soit par de jeunes prétendants aux dents longues. La cerise sur le gratteux, c'est une plage CD Rom PC qui vous permet d'apprendre à jouer «Tell me why» en compagnie de Duke Robillard. Seul point noir de cette anthologie : aucun représentant de la scène blues française n'y figure. On aurait pourtant aimé voir Paul Personne, Patrick Verbeke ou Benoît Blue Boy côtoyer ces monstres de la six-cordes... A part ça, comme on dit dans les bars enfumés du Texas, c'est du billard !

Thierry Busson

**RASPBERRIES**  
«Power Pop Vol. 2»  
(Clémusic) - 4/5

Suite des aventures des Raspberries, avec au programme de ce second volet, l'intégralité des troisième et quatrième albums de ce combo ô combien éclectique et baptisés respectivement «Side 3» et «Starting Over», parus en 1973 et 1974. Au début de l'année 1973, Eric Carmen et sa bande débarquent en Europe pour une tournée qui traversera également la France, avec sous le bras ce fameux «Side 3» avec lequel le groupe se taillera une bonne part de succès lorsque le public conquis s'accorde à le qualifier de grand groupe. Pourtant «Side 3» semble être une resucée des deux albums précédents. Mêmes influences, même contenus lorgnant toute fois plus nettement vers les Who. «I'm a rocker» déclare Eric Carmen, nous on ne demande qu'à voir. Un titre comme «Ecstasy» n'évoque certes pas ici une quelconque visite nocturne au fond d'une rave, plutôt un voyage initiatique dans un local de répétition. Changement de line-up pour «Starting Over», avec deux nouveaux musiciens à la basse et la batterie. Les Raspberries entrent dans une nouvelle ère, celle de l'âge adulte. Avec de superbes chansons comme «Overnight sensation», toute en nuances, avec des harmonies vocales fantastiques. Le groupe se trouve enfin un style. Utilisant tous les ingrédients du passé : Beach Boys, Beatles, Small Faces... pour aboutir à des compositions véritablement originales. Nouvelles recherches aussi en direction du son qui s'affermi. De nouvelles mélodies et de superbes arrangements classiques habillent cette «Rose coloured glasses». Tout cela baigne dans une ambiance très «Revolver» des Beatles, il suffit d'écouter «Hands on you» pour s'en rendre compte. Finalement Eric Carmen aura raison, en pianiste émérite, il règle cette affaire de manière magistral avec une magnifique chanson : «Starting over». Raspberries with you.

Pascal Vernier

**MAGELLAN**



NOUVEL ALBUM

**TEST OF WILLS**

SORTIE LE 5 MAI

«Un maëlstrom brûlant d'intensité, le must du groupe. Indispensable !»

ROCK STYLE

AVANT-PREMIERE :  
Découvrez «Test Of Wills»,  
dans son intégralité  
en première partie du concert  
de Lemur Voice  
à Paris, au Divan du Monde,  
samedi 26 avril 1997, 19h.

LEMUR VOICE EN CONCERT À LYON,  
LE PEZNER, DIMANCHE 27 AVRIL 1997, À 17H.



e-mail : rrf@roadrunner.fr



## DARKSEED

### «Spellcraft»

(Nuclear Blast) - 4/5

Il était clair qu'un jour ou l'autre Metallica ou Paradise Lost allaient faire inévitablement des émules. La réponse nous parvient avec Darkseed, étonnamment originaire de Germanie du Sud. Étrangement car à l'instant même où nous avons écrit les premières notes de cet album et surtout lu la notice explicative qui accompagnait ce produit, loin de nous l'idée de penser que cette musique la pouvait nous parvenir d'outre-Rhin. La tendance penchait plus vers des contrées scandinaves ou du nord de la Grande-Britannie. On trouve un chant bien profond, qui n'a rien à envier à un Nick Holmes dans un mauvais jour. L'apport d'une voix féminine respecte l'égalité des sexes mais laisse également respirer le rythme et permet à chaque partie de prendre tout à être mise en valeur très judicieusement. La puissance des morceaux est indéniable, appuyée par une production excellente et irréprochable. Il faut bien avouer que l'on ne parle pas ici d'originalité exaltante mais bien d'efficients marquées. Cela n'empêchera pas les amateurs de riffs d'apprécier de leur âme intrinsèque du chant bien timbré de ce bon James Hetfield, version «pré-coûlé», de se trouver transportés par un «Fall whatever falls» ou un «You will come» des plus puissants. N'hésitez pas à vous diriger vers les magasins. L'univers harminé de Darkseed vous croquera sans doute le diable au visage. A tous de faire le bon choix et comme d'habitude, «tout ce qui est blanc est mal». Darkseed est indubitablement l'un des groupes tentés les plus prometteurs de cette année 97.

Yves Balandret

## OBITUARY

### «Back From The Dead»

(Roadrunner) - 3/5

Back from the dead ? Comment ça «Back From The Dead» ? Qu'est-ce que la Tardy Family cherche-t-elle à faire comprendre aux auditeurs par le truchement de ce titre lourd d'implications? Doit-on comprendre, Aïe ! Qu'Obituary, avec leur nouvel album «Back From The Dead» (parce que c'est vraiment comme ça que ça s'appelle !) entend pulvériser le clou, déjà bien enfoncé par leur précédente production «World Demise» sur laquelle ils se démarquent clairement -certains diront trahissaient-

de leurs amours premières, à savoir le death-metal. Faut-il au contraire penser à que nos invités ont hérités du brassonné. Si on remonte l'incartable mentionnée plus haut et essaient renouer avec leur ancien style ? Aïe A ou B ? La suite dans



The Divine Wings of Tragedy

notre prochain numéro... Bon, c'est bien parce que c'est vous, hein ! Death-metteux, pleurez ! Le dernier Obituary est dans la droite lignée de l'album précédent. Les riffs sont plus heavy, le tempo général est plus lent (fini de jouer au «taquet»), John Tardy chante et après l'expérience «samples de percussions afro-américaines» du «World Demise», on a droit à une autre petite expérimentation -qui d'ailleurs en «scotchera» plus d'un si je puis me permettre- «chant rapé et riffs biohazardiens». Obituary est mort, vive Obituary !

Karine Gavand

## MACHINE HEAD

### «The More Things Change...»

(Roadrunner) - 4/5

Enfin, le voilà le tant attendu successeur de «Burn My Eyes». La dernière sensation qui explose à la tronche, n'est invariablement une puissance beaucoup mieux contrôlée qu'auparavant. Rob Flinn et sa bande ont prouvé c'est évident il restait juste à savoir s'ils avaient réussi à contrôler cette vague violente et vivante qui nous a procuré de si bons moments sur «Burn My Eyes». Ils l'ont fait. «Ten ton hammer» dilonne les «grands» et vous transporte déjà en direct live avec la grosse caisse qui martelle la structure osseuse. Le plus de cet album réside essentiellement dans la diversité des morceaux qui ont été longuement travaillés de manière à apporter le maximum de satisfaction aux amateurs. Les ambiances éfrées et scabreuses de «Down to none» font indubitablement ressortir la touche Rob Flinn, pas toujours des plus fines, mais toujours efficaces. Le coup de grâce est porté par «Violate», et son intro «Calm before the storm». L'univers est pesant, la voix serpente parmi les décombres d'une civilisation en péril, ça sent la crasse et la luxure. «Violate» est le morceau qui te visite de gang du Gai, le nouveau de l'avenir, celui qui ouvrira les portes du grand public. Machine Head n'est désormais dans le tour des grands et si les splits ou les covers de ses confrères abreuvent les médias, il serait tant de prendre ces messieurs au sérieux car ça va faire très mal ! Et même si l'album n'est pas encore au bilan, cet album qui

ne cesse de tourner sur les platines est incontestablement une pièce de conviction incontournable par sa maîtrise et la violence maîtrisée de cette fin de siècle. Monstueux !!

Yves Balandret

## VULCAIN

### «Compilation»

(Metal 13/XIII Bis records) - 3/5

Une bonne surprise ne venant jamais seule, Metal 13 le tout nou-



veau label de la scène metal française déboule avec une compilation qui porte bien son nom. En effet, tous les morceaux choisis sont véritablement les plus représentatifs de la carrière de ce groupe qui n'est malheureusement plus nommé, car il fait trop époque. Les années sont passées et «l'ancien vulcain» retrouvera le succès continu dans la deuxième partie des années 80. On pourrait se sentir un peu nostalgique à l'écoute de ces morceaux toujours aussi directs et rock'n'roll comme pas deux. Mais vrai que l'on pourrait soupçonner de nostalgie quand on se souvient de la puissance qui dégageait le combo sur scène. Car Vulcain n'est rien d'autre qu'un groupe de scène. On aurait pu les comparer aux monstres tels que Motörhead ou Trust, plus près de nous, car il faut dire que l'on était



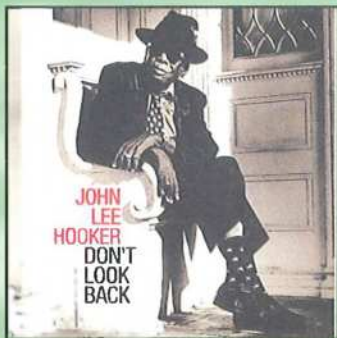
par nous les petits frenchies, on était tous fiers de ces trucs qui étaient allés mettre le feu à cet endroit mythique et inaccessible qu'était le Marquee, dont la devanture est aujourd'hui transformée en étal de magasin et qui ne contribue à croire que les plus grands de ce monde y ont joué. Oui, on en était tiers de la bande à Puffo quand elle partageait la tournée avec Uriah et que les «Rock'n'roll secours», «Ebony» ou autre «Vulcain» nous tanaient dans la tronche au point de ne plus entendre les paroles massées devant l'air et de tous les jours suivants. Mais on s'en foutait !! Cet album est un retour au arrière pour tous les nostalgiques de l'époque. Nostalgique, moi ? Si peu...

Yves Balandret

# METAL EXPRESSO

Dans la série des *Metalurgy*, voilà le troisième portant le doux nom de «Smoke 'em if you've got 'em!». (Média 7) avec comme d'habitude des inédits de groupes connus ou inconnus. On notera des inédits de *Therapy 2*, *Biohazard*, *Downset* ou autre *Dub War*. Intéressant mais dispensable. (YB) Toujours dans la famille des compilés, *Nuclear Blast* sort «Death Vol 4» comportant deux CD où se côtoient les monstres de *Meshuggah* (live), *In Flames*, *Darksseed*, *Therion* et consorts. A venir, *Dimmu Borgir*, *Crack Up* ou encore *Satyricon* trois groupes qui donnent dans le Black-Death metal sans intérêt. On passe de l'un à l'autre et de l'autre à l'autre sans différence. Quel intérêt. (YB) Telle à son image de keupon-métal, *Sick Of It All* est à fond tout au long de «Built To Last», du déjà-vu, mais surtout du déjà-fait. (YB) *Sodom* déboule à plein badins avec son dernier album «Til death do us unite» (Gun Records), basé sur une pochette et des lyrics qui relèvent plus de la provocation que de l'originalité musicale. Dommage ! (YB) Toujours chez Gun Records, deux sorties remarquées *Kyria* et son «Alien», un peu dans la mouvance du défunt *Suicidal Tendencies* avec des samples en plus et la technique en moins, et *Dark*, nettement en dessous du lot par l'aspect de sa production tout comme celui de ses compes. «Endless dreams of sadness» ne restera pas dans les mémoires. (YB) La nouvelle vague californienne (*Korn* et consorts) compte de nouveaux abonnés (au devrait-on dire clones...). *Coal Chamber* dont l'album éponyme est sorti chez Roadrunner, avec au passage, un bel coup de pouce de *Dino Casares* de *Fear Factory*. Cette scène française, le 6ème de *No Return* «Red Embryo» produit par *CMR*, sort chez *MMD*. Et comme ils sont très gentils, vous gagnerez un autocollant en cadeau. C'est pas beau ça ? (KG) / Toujours chez le dynamique *Gun Records*, voici venu le nouveau *UDO*, qui que sa médiocre réunion avec ses anciens partenaires, en remet une couche avec «Solid», rien de bien nouveau, voilà quinze ans qu'il fait la même chose, seul subsiste le mérite de toujours exister !!! / Signalons la naissance d'un nouveau label *Metal 13*, division de *13 bis records* qui va désormais officier dans ce qui est metal avec un M. Ils nous proposent d'ailleurs *December*, *Moon* du *Black* et de base. Composé de seulement deux membres respectivement de *Cradle Of Filth* et d'*Extraction Point*. «Smoke of Origin» on connaît, n'entre jamais de succès, tant l'actualité est dense et les déformations à recevoir avec abondance. / *Media 7* nous réserve toujours de bonnes surprises, c'est bien connu. Avec «Everything Louder», nouvel album de *Raven*, elle est de taille. C'est rigolo, c'est gentil mais toute la situation d'attente à dispart. (Chouette, on compait *Forty Years* (Massacre) et c'est du très du très, rien que du très du très, tout de même moins bon qu'avant, mais bon).

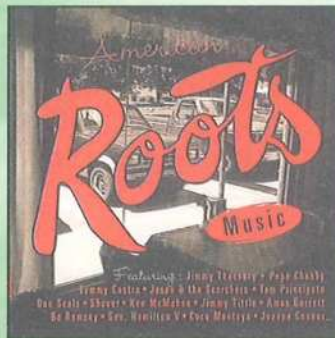
# BLUES



**JOHN LEE HOOKER**  
**"Don't look back"**  
 (Virgin/Pointblank) - (4/5)

Vous rendez-vous compte que John Lee Hooker était encore dans les jupes de sa mère alors que notre Jeanne Calment nationale allait sereinement vers sa cinquantaine? Difficile de dire si John Lee fera musicalement mieux qu'elle à 122 ans, mais toujours est-il que ce jeunot de 80 ans tient encore une forme d'enfer. C'est ce que prouve ce nouvel opus succédant dignement à ses 4 aînés (de "The healer" à "Chill out") dont le succès tout autant commercial qu'artistique a relancé la carrière de cette légende du blues. Ainsi, après avoir obtenu une brouette de grammy awards et de disques d'or, et plutôt que de goûter à une retraite dorée amplement méritée, John Lee Hooker reste en activité, et quelle activité! "Don't look back" n'est tout d'abord pas l'oeuvre d'un seul homme, mais constitue la rencontre au sommet de 2 monstres sacrés, John Lee Hooker et Van Morrison. Les 2 hommes, amis depuis de longues années, n'avaient pour autant pas trouvé jusqu'ici le temps de collaborer, tout juste de s'adresser des clin d'oeil comme la très belle reprise de "Gloria" par le vieux John Lee. C'est aujourd'hui chose faite avec un album fortement teinté d'un blues atmosphérique d'une grande densité émotionnelle, jouant sur la confrontation des voix légendaires de ces 2 artistes. Certes, les amateurs de débauche d'énergie en seront pour leur argent, puisque mis à part les boogies "Dimples" (rappelant "Boom boom") et "Spellbound", la tendance est plus au blues lent, voire à la soul music. A tel point que les claviers de Jim Pugh (orgue hammond et piano) sont quasiment mis plus en avant que les guitares. Mais c'est faire preuve de maturité que de parfois savoir se mettre en retrait. Encore une belle réussite à mettre à l'actif de l'incredible John Lee Hooker.

Laurent Janvier



**AMERICAN ROOTS MUSIC**  
**Compilation**  
 (DixieFrog) - (4/5)

Il est des compilations dont le seul objet est de rentabiliser des fonds de tiroir poussiéreux pour peu de frais, jouant sur la crédulité d'un public peu regardant dès lors que celles-ci sont parrainées par une radio FM quelconque ou estampillée "vu à la TV". Il en est d'autres, éditées par certains labels dont l'objectif n'est pas de réserver les plats de la veille voire plus, mais de promouvoir un catalogue composé d'artistes de talents plus ou moins connus en France, pour que l'amateur de bonne musique puisse choisir en toute connaissance de cause tel ou tel album. C'est tout à fait la démarche de DixieFrog avec cet "American roots music", regroupant un panel impressionnant d'artistes représentatifs de ce qui se fait de mieux dans la musique traditionnelle aux USA. Comment voulez-vous par exemple résister à la pèche de Popa Chubby dont la version live de "Heart attack & wine" confirme tout le bien que l'on pense de cette étoile montante du blues rock. Cette grande famille musicale est par ailleurs dignement représentée par Jimmy Thackery, Tom Principato, Eddy Shaver (avec le splendide "Lightning a torch"), Joanna Connor (extrêmement convaincante avec "Big girl blues") ou Bo Ramsey (dont "Big Bill" donne un bel aperçu de la musique sombre et puissante), pour ne citer qu'eux. Le James Solberg Band y va quant à lui de son pur blues "Still called the blues", interprété avec la complicité de Luther Allison. Tommy Castro montre de son côté toute l'étendue de son talent avec "This soul is mine", sans oublier une belle brochette de bons vieux cowboys bouseux, tels Geo Hamilton V, Dan Seals ou Willie & The Wild West Show. Une compil' qui constitue en définitive une parfaite réussite et qui ne pourra que vous mettre l'eau à la bouche. De quoi en baver!

Laurent Janvier

# CHRONIC'

Jazz ! et POLEY PRODUCTIONS

présentent

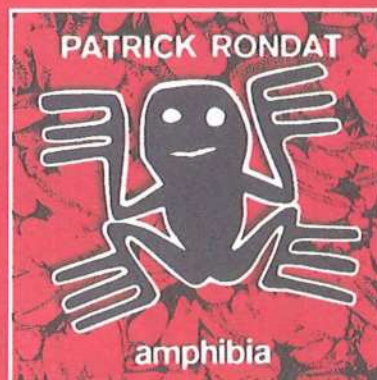
# PATRICK RONDAT en concert

## MAI

Mercredi 21	<b>ROUEN</b>	L'Exo 7
Samedi 24	<b>RENNES</b>	Espace Club Concert
Mardi 27	<b>DIJON</b>	La Vapeur
Mercredi 28	<b>LYON</b>	Le Transbordeur
Jeudi 29	<b>MARSEILLE</b>	L'Espace Julien
Vendredi 30	<b>MONTPELLIER</b>	Le Rockstore

## JUIN

Mardi 3	<b>STRASBOURG</b>	La Laiterie
Mercredi 4	<b>MULHOUSE</b>	Le Noumatrouff
Jeudi 5	<b>NANCY</b>	Espace Seichamps
Vendredi 6	<b>REIMS</b>	L'Usine
Samedi 7	<b>RIS-ORANGIS</b>	Le Plan



CD "AMPHIBIA" FDM 36232-2

dreyfus  
 distribution  
 Sony Music France

GUITARIST HARD@HEAVY ESP PEAVEY

## ALAN PARSONS

«ON AIR»

«Concept album dans toute sa splendeur... Grand cru»

ROCK & FOLK

«Son œuvre la plus aboutie... Une belle poignée de tubes...»

ROCK STYLE

«Grand orfèvre du son... A la croisée des chemins du rock et de la new age...»

Avec Ian Bairson, Stuart

Elliot (A. Parsons Project) Christopher Cross, Eric Stewart (10 CC), John Giblin (Simple Minds) ...



## CONCERT EXCEPTIONNEL

Mardi 6 mai - Paris - Le Zénith



### MARY BLACK

«SHINE»

Une des plus belles voix féminines du moment.

En Irlande, seul U2 peut se vanter de vendre plus de disques qu'elle !

Nouvel Album produit par Larry Klein (Joni Mitchell, Tina Turner).



### ART GARFUNKEL

«ACROSS AMERICA - THE VERY BEST OF»

Enregistré en public les 12 et 13 avril 1996.

Inclus : «A Heart In New York», «El Condor Pasa», «Mrs Robinson», «The Sound Of Silence»...



## CONCERT UNIQUE

Mardi 13 mai - Paris - Palais des Congrès

CNR MUSIC  
A Division Of The Arcade Music Company

Artemic

# Expresso

Comme toujours, dans les disques de Jean Leloup, il y a à boire et à manger (et à fumer) ; sur «Le Dôme» (East-West), le canadien a assimilé toutes les influences de l'Ancien Continent francophone, de Thiéfaïne à Nino Ferrer, en passant par etc... (B) / Elles ont beau montrer leurs fesses sur les plateaux de télé, les filles de L7 n'arrivent pas à faire parler d'elles et pourtant, «Beauty Process» (Slash) n'est pas pire que les disques decertaines formations provocato-fémino-rock. (B) / Transcendence est un bon petit groupe du Canada qui sait s'inspirer de ses magnifiques forêts enneigées pour concocter un essai mi-gothique, mi-progressif avec "Eternal stream", leur premier album. Curieux hybride qui associe les envolées cristallines à la Oldfield aux sombres dérivés de My Dying Bride, en bref un sous-Gathering à écouter avec attention. Transcendence - "Eternal stream" (Gaïa Disk) - Guts, ce sont des belges un peu déjantés, rigolos (comme beaucoup de groupes venus du royaume), qui ont une chanteuse très en voix, Fabienne Vandeplass (ça ne s'invente pas !), qui reprennent du Gainsbourg avec plein de cuivres partout et tout ça dans un méli-mélo très excitant et excité de rock un peu jazz et de jazz un peu rock. Très chouette et très fou, inclassable mais on pense à Ribeiro, Brigitte Fontaine, à Maurane et à plein de groupes déboussolants (Guts !/Carbon 7). - Restons chez nos voisins avec une réédition Musea, celle de "Viva Boma" de COS, légende du progressif barré grave Outre-Québécois, emmenée là aussi par les vocalises d'une femme, Pascale Son (ça ne s'invente pas, bis !) et qui explore un rock difficile dans la lignée des Zao, Magma et Hatfield & the North. Là aussi, voix époustouflante ! (Cos "Viva Boma" - Musea). - Signalons enfin la parution du dernier mini-CD de Quorton, leader de Bathory, légende vivante et initiateur du black metal dans ce qu'il a de plus satanique. Inutile de faire un dessin, c'est hyper-heavy et ultra-rapide. "When Our Day Is Through" - Black Mark. (BV)/Joli doublé pour "Basquiat", le film : d'un côté, devant la caméra Julian Schnabel s'offre un casting de rêve, avec David Bowie, Dennis Hopper, Gary Oldman... ainsi qu'une b.o de haut niveau, regroupant le même Bowie, mais aussi John Cale, Tom Waits, Joy Division, PJ Harvey pour ne citer qu'eux... Que du beau monde. / Attention Art : Mekong Delta récidive dans un style déjà connu et reconnu des fans, et là pousse son talent jusqu'à reprendre dans son intégralité "Pictures At An Exhibition", oeuvre classique composée par Modest Mussorgski en 1874. Ce nouvel opus compte deux arrangements, l'un pour groupe, et l'autre pour groupe et orchestre. (XF) / Kip Winger, l'ex-leader du gentil petit groupe de métal américain, revient aujourd'hui, en solo, avec «This Conversation

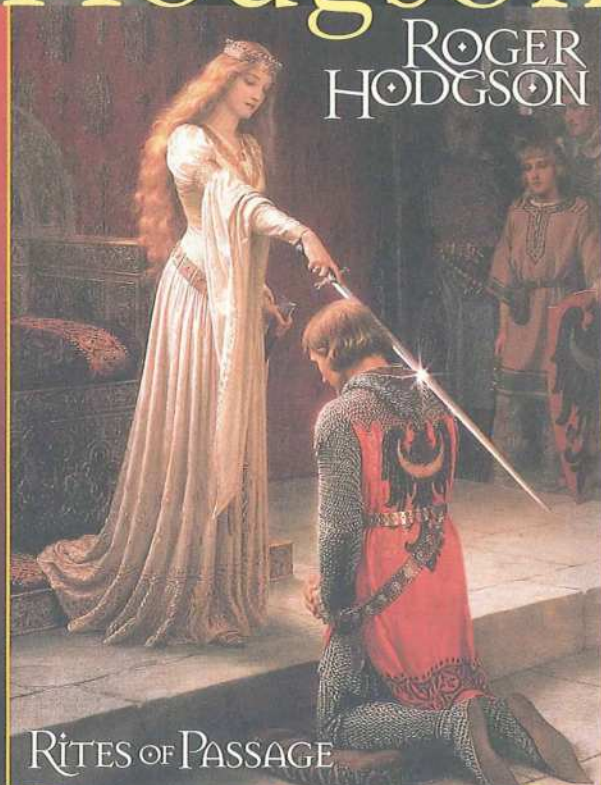
Seems Like A Dream» (Média7), un album nettement plus intelligent que toute sa production passée. Multi-instrumentiste et auteur/compositeur de talent, Winger nous dévoile, en 11 morceaux savoureux, une autre facette de sa personnalité. Du beau travail. / Toujours chez Média7, «Gone» de Beasts Of Bourbon a de quoi satisfaire les accrocs de rock pêche. Ces 5 Australiens sévèrement burnés alignent sur cet album 12 brûlots bien agencés. A découvrir. / Laibach revient avec «Jesus Christ Superstar» (Mute), titre provocateur s'il en est. Un concept album sombre comme la nuit, entre gothique expérimental et rock aux entourures métal. Impressionnant ! / Mary Black est irlandaise. D'après nos informations, elle serait en deuxième position en vente d'albums dans son pays derrière... U2 ! Avec son nouveau CD, le très joli «Shine» (Grapevine/CNR), elle risque à nouveau d'enfoncer le clou. Et pourquoi pas en France, hein ? / Originaire des States, le groupe métal Fatal Opera a de sérieux arguments pour plaire aux fans de ce style. Un heavy métal couillu et bien pensé, une reprise étonnante de «Lucy in the sky» des Beatles, ça mérite que l'on s'y penche attentivement. Album «The Eleventh Hour» chez Massacre Records. / Arena, en guise de digestif progressif, sort «The Cry» (Verglas/MSI), un album uniquement constitué de versions inédites ou remixées de leur saga «Crying for help». Intéressant pour les amateurs. / James Gerrard Gilmour est le clavier de Saga. Le Canadien sort aujourd'hui un album solo instrumental superbe, «Instrumental Encounters» (Média7). Le fan de Saga y retrouvera le son typique de ce géant des claviers. Indispensable ! / Jean-Michel Jarre, quant à lui, vient tout juste de sortir «Oxygène 7-13» (Dreyfus/Sony), l'évidente suite de son premier album. En revenant à des sons analogiques et en laissant de côté ses bidouillages technologiques, Jarre signe ici un de ses meilleurs albums. / Les Anglais de Nervous, avec «Son Of The Great Outdoors» (Grapevine/CNR) signent un bel album quelquefois proche des Levellers ou de Tansads. Une agréable découverte... / A se procurer absolument, le nouvel album du groupe américain Live, «Secret Samadhi» (BMG). Entre pop/rock évoquant parfois R.E.M. et guitares saturées du plus bel effet, Live signe un superbe disque où les refrains mémorables sont légion. A écouter en particulier l'exceptionnel «Rattlesnake». (TB) / No Man's Land, le groupe français de fusion, vient de donner une suite au promoteur «Conteste». Avec ce nouvel album, «H. Attitude» (XIII Bis), la bande à Sami Chabbi va encore plus loin dans la qualité des compositions, entre rythmiques groove, chant en français et mélodies imparables. Assurément, un des groupes les plus en vue du moment ! (TB)



Il a composé et chanté  
"Dreamer", "Breakfast in America",  
"The Logical Song", "Give a Little Bit"  
et la plupart de leurs Hits

# Roger Hodgson

(ex-Supertramp)



# Rites of est de retour avec passage

son nouvel album

**Distribution exclusive MSI**

TÉL: 05 53 20 37 30 • FAX: 05 53 20 37 31 - 43, AVENUE RENÉ CASSIN 47200 MARMANDE

**Service VPC: Shop 33**

TÉL: 05 56 77 58 57 • FAX: 05 56 77 75 13



**C**'est à l'issue d'un déjeuner bien arrosé que Rockstyle a rencontré Steve Hogarth (chant) et Steve Rothery (guitare), le cœur et le cerveau de Marillion. Chacun à sa manière a cuvé l'Armagnac qui a fait glisser le repas : Steve Hogarth s'est laissé aller à des confidences fournies sur le groupe et sur diverses autres choses, alors que Sir Rothery a préféré se perdre dans la contemplation silencieuse des molécules d'air qui nous entouraient. Joviaux et un brin éméchés, les deux Marillion semblaient quoi qu'il en soit en forme et heureux de vivre.

*par Charles Legraverand*



Peut-on dire que «*This Strange Engine*», votre premier album chez Castle, est la suite logique de «*Afraid Of Sunlight*» ?

**S. H.** : Que nous soyons chez Castle ne change pas grand chose, car nous avons toujours eu une progression naturelle entre chaque album. Lorsque nous avons fait «*Seasons End*», il n'était pas pareil que «*Holidays...*», et lorsque que nous avons fait «*Brave*», il était différent de «*Holidays...*», comme était différent «*Afraid Of Sunlight*»... Nous avons produit l'album nous-mêmes et c'était la première fois que nous faisons cela, le groupe ayant auparavant toujours travaillé avec un producteur extérieur. Il n'y a eu personne d'autre que nous impliqué dans cette histoire, personne pour nous dire quel type d'album il allait falloir faire. La façon dont nous l'avons conçu a été plutôt live. Nous n'avions pas d'objectif en tête sinon celui de ne pas nous répéter et de ne pas refaire ce que nous avions fait avant. C'était vraiment la seule contrainte...

Avec chaque nouvel album, Marillion crée la surprise pour ses fans. Sur ce nouvel album, seuls les titres «*One fine day*» et «*An accidental man*» rappellent des chansons de votre précédent album. Le groupe ne peut-il survivre que s'il est en perpétuelle évolution ?

**S. H.** : Cela aide à la survie plus que si nous continuions à faire tout le temps le même album, c'est certain. Peut-être que cela serait profitable à court terme, car il y a toujours une partie des gens qui désirent entendre encore ce qu'ils ont déjà entendu. Mais je pense que le groupe finirait par splinter si nous nous laissions aller à cela.

**S. R.** : On s'ennuierait à force de faire la même chose tout le temps. Nous essayons à chaque album de redéfinir ce qu'est l'essence du groupe.

«*Afraid Of Sunlight*» et «*Brave*» étaient tous deux des albums sombres, avec des textes plutôt tristes. «*This Strange Engine*» peut-il être considéré comme plus optimiste ?

**S. H.** : Oui, je pense que musicalement, il est un peu plus optimiste. Au niveau des textes, je ne pourrais pas dire... Ils sont encore bien sombres. Il y a autour de nous et de tout le monde suffisamment de douleur pour qu'elle nous influence. Il se trouve que nous travaillons mieux dans un climat de tragédie, c'est peut-être le côté Shakespearien du groupe. Musicalement, c'est moins triste. C'est encore une fois différent. Il n'y a plus autant de guitare électrique qu'avant. Le côté acoustique a influencé les parties claviers qui se trouvent être plus traditionnelles ; cela sonne plus acoustique, plus piano, orgue, flûte, hammond dulcimer, balalaïka, et les cordes sont plus du genre quatuor qu'orchestre symphonique. En fait, c'est l'ensemble de l'album qui sonne un peu plus léger que le précédent.

Les parties guitares de Steve sont plus orientées vers la rythmique et on ne trouve plus de longs soli, qui semblaient pourtant être la marque du groupe. Est-ce la volonté de servir la mélodie avant tout plutôt que de sombrer dans un style trop progressif ?

**S. R.** : Ce n'est pas quelque chose de conscient, en fait, c'est la manière naturelle dont les chansons progressent. J'ai composé sur guitare acoustique et les chansons sont venues naturellement. Si nous n'avons pas de soli de guitare, nous avons des soli de claviers. Mais ceci n'est pas un effort conscient, et je pense qu'il y a encore quelques chansons qui comportent des soli comme «*This strange engine*» et «*One fine day*». C'est juste de cette manière que sont nées les chansons cette fois-ci...



Tu utilises de plus en plus la guitare acoustique, depuis la première fois avec le morceau «*Easter*». Cela veut-il dire qu'une bonne chanson puisse reposer uniquement sur des bases acoustiques ?

**S. R.** : Je crois qu'en effet il y a une approche plus traditionnelle des chansons sur cet album, comparativement à ce que nous avons fait de par le passé. Et il est indéniable qu'une bonne chanson peut être écrite à la guitare acoustique et fonctionner comme une autre. La chanson devra juste être dépouillée de sa partie orchestrale pour ne pas être trop épique, pour en garder l'essence. D'une façon générale, nous avons fait un album plus intime, plus aéré.

Vous avez vendu des millions d'albums à travers le monde depuis des années malgré une promotion TV et radio plutôt discrète. Comment expliquez-vous cela ?

**S. R.** : C'est très simple, notre maisons de disque était à chier, ha, ha !

**S. H.** : (Qui se met à rire) Non, ne l'écoute pas, il a bu ! Euh... En général, dans ce business, à moins d'être très chanceux ou très intelligent - intelligent dans le sens de comprendre la mode et ces processus, comme David Bowie ou Paul Weller - et à moins d'avoir la possibilité de changer et de s'adapter comme un caméléon aux tendances qui évoluent, tu vois ta notoriété baisser après les deux premiers albums. Lorsque tu t'amènes pour la première fois sur le marché, tu représentes quelque chose de nouveau, et pendant un certain temps, tu es à la mode et tu peux plaire. Mais après ça, tu deviens moins intéressant en terme de

mode, car autre chose de nouveau arrive et te pique ta place. Il arrive alors que le groupe splitte et que l'aventure se termine. Je crois que nous sommes restés nous aussi dans l'obscurité après nos premiers succès, car nous ne correspondions plus à une nouveauté. Mais cependant, nous n'avons pas splitté car beaucoup de gens croyaient en nous et à ce que nous faisons. Ce public résiduel a permis au groupe de continuer à exister, malgré le silence des médias à notre égard, malgré le fait que nous n'avons pas eu de hit single. Il faut savoir que beaucoup de groupes supportent une grosse pression à chaque nouvel album car ils doivent écrire LE hit single qui va faire vendre l'album. Ils pensent : «si nous n'avons pas de hit nous sommes foutus». Nous n'avions et n'avons toujours pas cette pression quant à nous car nous savons que nous pouvons continuer sans hit. Bien sûr, il serait bon pour nous d'en avoir un de temps en temps, car nous n'aurions pas à dealer avec le fait que les gens, lorsqu'on sort un nouvel album, nous jugent sur ce qu'on a été et non sur ce qu'on représente au présent, parce que nous n'avons pas de single à faire entendre. Un hit single sert à montrer de quelle manière le

**Nous n'avons pas splitté car beaucoup de gens croyaient en nous et à ce que nous faisons...**

**Nos albums sont toujours honnêtes et nous préférons vendre un peu moins que de balancer régulièrement une merde dans le top dix...**

groupe évolue, et à l'écoute, les gens se disent «ah oui, je me rappelle de ce groupe, maintenant, je sais ce qu'ils font». C'est extrêmement frustrant. La pression du hit single fait par ailleurs que le processus de création devient moins honnête. Le groupe qui s'y attache ne cherche qu'à écrire un morceau qui va faire vendre l'album. Si tu écoutes le dernier single d'Oasis, de U2 ou de Depeche Mode, ils sonnent à peu près pareil, ils sont très similaires. Ils exploitent les mêmes racines musicales, car c'est ce qui marche en ce moment. C'est très étonnant, car ce sont des groupes qui viennent d'endroits différents et qui ont un passé différent, et ils se mettent soudainement à faire la même musique. C'est probablement pourquoi nous ne sommes pas si motivés par le fait d'avoir un single. Nos albums sont toujours honnêtes et nous préférons vendre un peu moins que de balancer régulièrement une merde dans le top dix...

**Penses-tu que ce soit la clef de votre succès ?**

**S. H :** Non, je pense juste que c'est la raison pour laquelle nous continuons à faire des albums intéressants... Le succès est une chose différente. Disons que c'est la raison pour laquelle nous avons un public, qui n'est probablement pas le même que celui d'autres groupes à singles. Des gens nous ont soutenus et continuent à venir vers nous, pour voir ce que nous faisons, même s'il n'y a pas de single dans les charts. Certains croient en nous et c'est ce qui fait que le groupe dure. Je crois que ces gens seraient très déçus si d'un coup nous sortions un hit. Ils ne nous reconnaîtraient plus et penseraient qu'on s'est éloigné de ce qu'on a l'habitude de faire. Nous avons ce type de public et c'est une sorte de fierté. Imagines que tu

conduises une voiture d'un ancien modèle, mais que peu de gens possèdent, car la plupart ont des bagnoles comme tout le monde, tu es fier d'avoir un truc de collection que personne n'a. D'autre part, il faut faire attention avec les singles. Regarde le morceau de Blur (il se met à chanter «Girls & boys» et à danser sur sa chaise)... La première chose que j'ai pensée en entendant ça, c'est qu'ils allaient devoir jouer ce truc tout le reste de leur vie en live. Je ne sais pas si tu peux imaginer la torture que cela peut être de chanter tous les soirs cette même chanson pendant des mois...

**Une chansons comme «Man of a 1000 faces» est un hit potentiel, cela dit... Que lui manque-t-il pour en être un ?**

**S. R. :** Une bonne vidéo, ha, ha ! Une chanson ne peut être un hit si elle ne passe pas à la radio... Sauf si nous trouvons une valise pleine de fric !

**S. H :** Je ne sais vraiment pas ce qu'il lui manque, et ce qu'il nous manque. Je ressens souvent que nous sommes un groupe qui a un parcours comme celui de Neil Young... ou de Van Morrison, dans le sens où il a connu un vif succès à ses débuts et a été oublié peu après. Entre temps, il a toujours continué à faire ce qu'il voulait faire et dix ans après, il fait la couv' du «New Musical Express», et on le considère comme une légende. C'est pareil pour Neil Young, et j'imagine que ce doit être étrange d'être à sa place, d'avoir été ignoré pendant dix ans et du jour au lendemain d'être consacré «père du grunge» par les gens. (Il imite Neil Young en jouant de la guitare) «Ha bon, je suis le père du grunge ! Pourquoi pas !» Peut-être que les gens décideront la même chose pour nous, que nous sommes une influence actuelle et peut-être pas de vieux dinosaures. Alors j'imagine que si Oasis se mettait à faire un album progressif - ça semble stupide, mais si tu regardes les Beatles, ils ont écrit «Sergent Pepper's» et «Abbey Road» et c'étaient deux albums très progressifs - et dans un certain sens, la progression naturelle d'Oasis serait de faire un album progressif, et tout le monde dirait «c'est génial ! Le progressif, c'est génial !» et du

coup, Marillion deviendrait à la mode grâce à Oasis, car les gens s'intéresseraient au progressif ! Je ne sais pas comment nous réagirions, nous nous contenterions du moment présent, je crois, et de l'argent aussi, bien entendu !

**Est-ce que le fait que chaque membre du groupe a fait un album solo après votre départ d'EMI a été bénéfique à la survie du groupe ? Était-ce également le bon moment pour faire le point ?**

**S. H :** Oui, je crois que cela a contribué à la survie du groupe. C'est comme toujours, si tu fais la même chose tout le temps, ça devient lassant. Ils faut descendre du train de temps en temps. Je pense que psychologiquement, il est bon de savoir que l'on puisse faire d'autres choses à l'occasion et que l'on est pas prisonnier. Etre dans un groupe comporte des avantages mais aussi quelques frustrations parfois. Un groupe fonctionne quand il y a une chimie particulière entre ses membres, si le groupe dure assez longtemps bien sûr, et ceci fait qu'il y a des traditions et des habitudes en son sein qu'il devient difficile d'éviter. Il est facile de devenir esclave de ce que le groupe représente.

**S. R. :** Je crois qu'il a été très sain pour chacun de pouvoir s'exprimer d'une autre manière que par le groupe, une manière nécessairement plus libre. Lorsqu'on est dans un groupe depuis longtemps, c'est vrai qu'il peut y avoir un aspect frustrant parfois, et réaliser un projet solo remet les choses en place et permet de prendre du recul par rapport au groupe. On travaille seul et personne n'a à donner son avis sur les titres que l'on joue. Il me semble qu'en définitive, cela fait apprécier plus encore ensuite la valeur d'un groupe. Il est vrai qu'il y a de grands musiciens solitaires, mais je ne suis pas sûr que Marillion fonctionne comme ceci.

**Le morceau «This strange engine» peut être perçu comme un retour aux sources, car il dure 15 minutes et comporte de nombreux breaks, et n'est pas sans rappeler «Script For A Jester's Tear», votre premier album. Était-il temps pour vous de rejouer ce type de morceau, ou vouliez vous juste satisfaire un public qui voulait entendre ça ?**



**S.H.** : Non, il n'y a rien de conscient dans cette démarche. En fait, il s'avère que j'ai écrit un poème très long il y a de cela deux ans. C'était au mois de juin, en plein milieu de la nuit, il était quatre heures du matin. J'avais des mots plein la tête et j'ai commencé à écrire. C'est un poème qui évoque des choses très personnelles, lorsque j'étais enfant et que je me souvenais du bus scolaire et des rapports que j'avais avec mon père à cette époque. Il arrive un âge où l'on réalise toutes les conneries qu'on pu faire les parents à notre égard et où l'on comprend qu'ils sont des gens comme tout le monde. C'est comme si quelqu'un brandissait subitement une lumière sur tout ça et la compréhension est très rapide. J'ai écrit ce poème en me rappelant de cet âge où ce changement est arrivé et je l'ai écrit plus pour moi que pour lui. Ce poème est très long et je suis bien resté assis deux heures au milieu de la nuit à l'écrire. Ce n'était donc pas prévu qu'il soit une chanson, mais lorsque nous avons écrit «*Afraid Of Sunlight*», notre précédent album, nous avions quelques passages inutilisés qui collaient bien à l'esprit du texte. Puis, lorsque nous étions à travailler sur «*This Strange Engine*», je me suis dit que peut-être je devais creuser plus profond ce texte et sa musique pour en faire une chanson à part entière, car j'avais beaucoup d'idées. Nos avons donc travaillé dessus tous ensemble, mais je ne voulais pas changer les mots, car cela aurait été pour moi changer l'essence du poème. Il était donc nécessaire d'adapter la musique au texte et non l'inverse. C'est pourquoi ce ne pouvait pas être au final une chanson avec une structure couplet/refrain/couplet. Bien sûr, c'est une tradition chez Marillion de ne pas faire de chansons avec des structures usuelles, et c'est cela qu'on appelle progressif ou tout ce qu'on voudra... Ce genre d'étiquette est presque une insulte, car cela signifie que quoi que nous fassions, c'est toujours la même chose. Dire que ce morceau ressemble à «*Script for a jester's tear*» m'apparaît comme injuste, car c'est comme si tu disais de la dernière chanson d'un autre groupe qu'elle ressemble à la première qu'il a écrite juste parce qu'elle est composée de couplets et de refrains. Je crois que ces deux chansons n'ont pas grand chose en commun...

**Il semblerait que Mark Kelly est très impliqué dans cet album, car toutes les chansons ont un solo de clavier, avec un son qui rappelle étonnamment le son des débuts du groupe... Avez-vous plus de liberté avec Castle qu'avec EMI ?**

**S.H.** : Certains passages de cet album peuvent me rappeler en effet ce que nous faisons à nos débuts, mais c'est juste parce que c'est notre style et que certains éléments réapparaissent nécessairement. Mais je ne crois pas ce soit très conscient. Par ailleurs, nous avons toujours été assez libres, même chez EMI. Ils venaient parfois voir ce que nous faisons et essayaient de nous influencer, mais ils n'ont jamais réussi. Nous ne sommes pas le genre de groupe à qui l'ont peut suggérer quelque chose au niveau commercial, et ça a peut-être été une frustration pour eux. Ils ne pouvaient nous dire quoi que ce soit et s'ils disaient quelque chose, nous n'écoutions pas. Ils



photo : Graham FLACK

étaient vraiment emmerdés parfois car c'était quand même leur boulot de nous dire, en partie, ce que nous avions à faire. Lorsque nous désobéissions, c'était leur foi en nous qui disparaissait un peu plus à chaque fois et tout ceci est devenu source de problèmes. Il est vrai qu'avec Castle nous avons été complètement libres sur toute la longueur. Tout d'abord, c'est nous qui avons produit l'album et personne ne nous a dirigé sur son aspect sonore. Ensuite, personne n'est venu nous voir en studio pour nous dire : «*ouais, ça sonne bien, mais peut-être devriez-vous rajouter ceci, ou enlever cela... et danser comme ci, et vous trémousser comme ça !*» Cela dit, au niveau pratique, cela ne change rien, car nous n'écoutons que nous et nous ne nous sommes jamais sentis dans un carcan créatif.

**Maintenant que vous êtes chez une nouvelle maison de disques, peut-on espérer un album par an, comme vous l'avez fait entre 83 et 88 ?**

**S.H.** : Je pense en effet que tu peux t'attendre à un intervalle de temps plus court entre chaque album, même si un par an me semble difficile. Si l'album marche bien, nous devons beaucoup tourner, et si la tournée est longue, l'album suivant tardera à venir. C'est aussi simple que ça. D'autant plus que nous adorons être en tournée; c'est donc un plaisir dont nous n'allons pas nous priver si nous avons l'occasion de le faire durer.

**Que représente pour Marillion une performance live ?**

**S.H.** : Eh bien, certains pensent que l'aspect live est le véritable côté du groupe. Je crois que ceci est exact pour des groupes tels que Marillion, mais ceci est faux pour d'autres. Certains artistes sont manufacturés, je pense aux Spice Girls, par exemple. J'imagine un type qui un jour regarde les charts et qui cherche les plus grosses ventes d'albums. Ils se dit qu'en faisant un boys band il va se faire du fric. Alors il sort, ramasse des mecs dans des clubs, dans des collèges de théâtre ou de danse, car il sait que c'est là qu'il va trouver des gamins sachant danser et qui ont une belle gueule. On prétend qu'il s'agit d'un groupe, et si les membres ne savent pas jouer ou ne composent rien, ce n'est pas très grave, car quelqu'un d'autre s'en occupe, et finalement, on ne les paiera pas pour le song-writing. Il y a un aspect cynique dans cette musique à succès. Pour ma part, je ne peux m'empêcher d'être fier et jaloux à la fois quand je vois ces trucs-là, car ils ont bien

plus de fric que moi et ils ne foutent rien. Mais c'est le business. D'un autre côté je suis fier car toutes ces personnes sont incapables de jouer live. Tout ce qu'elles font c'est chanter en play-back devant des milliers de personnes. Ce qui est dommage, c'est que les gamins qui vont les voir pensent que ces groupes chantent juste et qu'ils ont du talent. Je ne peux pas dire que ça m'exaspère, car je suppose que lorsque nous jouons live nous avons du plaisir à faire quelque chose d'honnête et que par ailleurs, nous sommes compris par des gens plus intelligents qui savent faire la différence. J'aime vraiment chanter devant les gens, ça a vraiment plus de sens que de gesticuler alors qu'une cassette passe derrière. Quand tu joues live, tu es directement influencé par l'atmosphère qui se dégage du public qui es là.

Pendant une tournée, vous jouez les mêmes chansons pendant plusieurs mois tous les soirs et elles évoluent.

**Vous arrive-t-il de trouver qu'une chanson est mieux à l'arrivée qu'au début et de regretter de ne pas pouvoir l'enregistrer après qu'elle ait été jouée sur scène ?**

**S.H.** : Oui, cela arrive très souvent. Il arrive que l'on finisse la tournée et qu'une chanson soit bien mieux après que nous l'ayons jouée longtemps tous ensemble. Pour ma part, après une tournée, je situe souvent mieux comment doit se placer la mélodie et où doit se trouver des nuances auxquelles je n'avais pas pensé en enregistrant l'album. En fait, le meilleur moment pour enregistrer serait exactement à la fin d'une tournée, mais c'est l'inverse qui se produit en toute logique... C'est à cela que servent les albums live. Nous avons plein de bootlegs et nous avons de quoi faire quelques albums live. J'ai d'ailleurs à ce propos rencontré un type à Rotterdam qui a chez lui pratiquement tous les concerts que le groupe a fait depuis 80-81, je dirais. Il est là à tous les shows, du plus petit gig au plus gros et il a tout enregistré, c'est incroyable. Il a des tonnes de cassettes chez lui et a sur bande à peu près 90 % des concerts que le groupe a donné. C'est le fan absolu... C'est effrayant, car on se dit que quoi qu'on fasse, tout est enregistré. Car si ce n'est pas lui, c'est quelqu'un d'autre, beaucoup de gens font des pirates. Toutes les fausses notes que j'ai chantées sont sur une cassette quelque part !

**Nous ne sommes pas le genre de groupe à qui l'on peut suggérer quelque chose au niveau commercial...**

**EN  
CONCERT  
LE 20 MAI  
À PARIS  
AU  
BATACLAN**



# ANGRA

par Charles Legraverand

**L**e retour d'Angra sur les terres françaises est une nouvelle qui risque d'en ravir plus d'un. La fine fleur du metal progressif et mélodique revient dans votre salon avec un mini-live, qui valait bien une rencontre pour faire le point avec ces talentueux Brésiliens. André Matos (derrière ses petites lunettes rectangulaires) et Rafael Bittencourt (guitare) ont répondu aux questions musicales et plus personnelles de Rock Style avec sincérité et sérieux, puis se sont soumis à un petit blind-test, révélant une connaissance musicale honorable qui prouve, s'il y en avait besoin, qu'Angra est un groupe cultivé.

**Pourquoi avez-vous décidé de sortir un album live ?**

**André :** Surtout parce que c'était une demande insistante, particulièrement de la part du marché français, et c'est un live enregistré en France. En fait, ce n'est pas un album live, car il n'y a que six titres. C'est plutôt un EP. Il y a deux raisons au format de cet album : nous pensons tout d'abord qu'il est un peu tôt dans notre carrière pour déjà sortir un album live. Nous n'avons que deux albums studio et il vaudrait mieux attendre un peu encore avant de sortir quelque chose de consistant, un double, par exemple. D'autre part, toutes les chansons que nous avons enregistrées lors de ce concert n'étaient pas d'une qualité suffisante pour que nous puissions les utiliser, car nous avons eu des problèmes de son, de retour, d'équipement, et «L'Aquaboulevard» n'était pas exactement un endroit adapté aux lives. Tout ceci nous a poussé à ne sortir qu'un mini-live. Mais nous serons de retour mi-avril, et ce sera une excellente occasion d'enregistrer quelque chose dans une vraie salle.

**Ce live peut donc être considéré comme un cadeau pour le public français ?**

**A :** Nous voyons cela comme ça, en effet, car depuis deux ans, il se trouve que nous avons développé une certaine relation avec les fans français et cela nous fait plaisir de leur offrir ce live enregistré chez eux, ce que peu de groupes ont déjà fait. La plupart des albums sont enregistrés dans des pays anglophones; dans ce live, on entend le public crier en français, chanter en français et essayer de prononcer les mots en français. C'est une atmosphère complètement différente.

**Il est vrai que la plupart des magazines de**

**metal français vous ont élu numéro trois en tant que meilleur groupe. Quel est votre sentiment à ce propos ?**

**A :** Nous connaissons un bon succès en France bien que nous soyons un jeune groupe. Je pense que c'est grâce à ce rapport affectif qui nous unit au public français que nous en sommes arrivés là. C'est la première fois que nous connaissons cela et je dois dire que nous en sommes très fiers.

**Est-ce qu'Angra est votre groupe préféré ?**

**A :** Pas encore !

**R :** Pour moi, oui.

**Pourquoi «pas encore» ?**

**A :** Parce que je pense qu'un jour nous serons bien meilleurs. Je suis très critique à propos de mes activités, c'est pourquoi j'ai répondu cela.

**Vous avez seulement deux albums derrière vous et vous êtes déjà sur le chemin de la gloire. N'avez-vous pas peur de descendre aussi vite que vous êtes montés ?**

**A :** Non. Si nous sommes montés vite, ce n'est rien d'autre qu'une coïncidence. Mais nous ne jouons pas de musique en rapport avec la mode ni sujette à la mode et nous ne le ferons jamais. C'est juste une question de moment. Nous avons été appréciés et l'époque a été bonne pour nous. Nous aurions pu rester dans l'ombre bien plus longtemps.

**R :** Nous n'avons pas travaillé autre chose que la qualité de la musique, et surtout pas les demandes du marché auxquelles nous ne répondons pas. Nous pensons que les groupes qui jouent une musique de bonne qualité ne s'éteignent pas, leur souvenir tout du moins, si les membres se séparent, eux.

**Vous êtes perçu comme un groupe progressif. Que signifie pour vous cette appellation ?**

**A :** Pas grand chose. Nous ne pensons pas être

un groupe progressif, ni non plus un groupe de heavy metal, ni autre chose... Nous pensons juste être un groupe de musique. Bien entendu, c'est plus tourné vers le heavy metal que vers autre chose... Mais je crois que les gens trouvent pratique ce nom de progressif car ils ne savent pas ce qui se passe dans la musique, le fait de mélanger différents styles ou différents sons, par exemple. Mais je crois que nous sommes loin des vrais groupes de progressif que sont Yes, Jethro Tull ou King Crimson. Nous ne sonnons pas comme eux, nous sommes très différents. Si les gens veulent nous voir comme un groupe de heavy metal progressif, c'est d'accord. S'il faut donner des étiquettes, nous les acceptons.

**Quelle est selon vous la différence entre l'homme et l'animal ?**

**R :** Je crois que les humains ont la possibilité d'être stupides.

**A :** Les animaux ne vivent que l'instant présent et ne projettent ni le passé ni l'avenir. Ils sont aussi en meilleure harmonie avec le biosystème dans lequel nous vivons.

**Quelle est votre philosophie dans la vie, si vous en avez une ?**

**R :** Eh bien... La mienne est de trouver une harmonie et un équilibre. C'est le fait de chercher qui je suis à chaque instant. J'essaie d'être le même devant chaque personne que je rencontre et de ne pas changer en fonction des choses qui surviennent. Je dois trouver mon être propre et c'est très difficile. Surtout dans ce métier où il est facile d'être différent avec chacun.

**A :** Hum... Jésus Christ a dit - Je ne suis pas particulièrement croyant, mais... - d'essayer d'être bon et de faire le bien en toute chose. Et je crois que c'est très difficile à respecter.

**Croyez-vous en Dieu et quels sont vos arguments ?**

**A :** Hum... (Ils ont l'air embêtés tous deux).



*Ce sont les questions personnelles de l'interview, mais vous n'êtes pas obligés de répondre, si vous n'avez pas envie...*

**R :** Non, il n'y a pas de problème.

**A :** Nous aimons ce genre de discussion. En une semaine, c'est la première fois qu'on nous pose des questions un peu différentes. Laissons-nous juste réfléchir...

**R :** Pour ma part, je dirais que oui, je crois beaucoup en Dieu, c'est une partie considérable de mon existence. Lorsque j'étais plus jeune, j'avais l'intention de devenir prêtre.

**Pardon ?**

**R :** Oui, j'avais l'intention de devenir prêtre, plutôt que musicien. Pour moi, prêtre signifiait croire et servir Dieu au travers de l'église Catholique, et musicien, croire en Dieu au travers de la musique. J'ai pensé que la seconde solution était plus intéressante pour moi !...

**Vas-tu parfois à l'église ?**

**R :** Oui, cela m'arrive d'y aller, lorsque j'ai le temps. Quand je visite une église, quand j'estime que c'est un bel édifice, je m'assois un instant et tente de m'imprégner de l'atmosphère et je pense à quelques prières. D'une façon générale, lorsque je me couche, j'adresse quelques prières également.

**Et pour toi, André ?**

**A :** Parfois je crois en Dieu et parfois je n'y crois pas. Il m'arrive de penser que Dieu nous a abandonnés sans raison apparente et je suis toujours à la recherche de preuves concernant son existence.

**Quelle raison pourrait vous pousser au suicide ?**

**A et R :** Aucune...

**Pensez-y bien. Vraiment aucune ?**

**R :** Non, vraiment aucune.

**A :** Non, parce que les humains ont la faculté d'avoir toujours de l'espoir. En tout cas, il en est ainsi pour moi.

**R :** Tu dois savoir que nous vivons dans un pays qui détient un taux de suicide très bas. Notre culture est fondée sur l'espoir. Les gens de notre pays ont l'habitude de souffrir car il y a beaucoup de misère. Je crois que quoi qu'il en soit, face à une situation désespérée, on pensera «fais ce qu'il y a de mieux à faire» et ce ne sera certainement pas le suicide. La situation n'est jamais aussi catastrophique.

**Imagine-toi avec un cancer ou avec le sida dans les veines...**

**R :** Oui, je sais, c'est terrible, mais je crois que je continuerais à faire ce que j'ai à faire. Mourir est une solution de culpabilité.

**A :** Je serais très effrayé à l'idée de me tuer. C'est une ambition énorme. Nous avons le pouvoir de notre vie entre nos mains, mais je crois que c'est un faux pouvoir, car ceux qui l'usent sont malades ou ne se rendent pas compte.

**R :** Je crois qu'au moment où je poserais mon flingue sur ma tempe, je serais en train de me dire que je n'ai aucune raison de rester, mais au moment d'appuyer sur la gâchette, je suis persuadé que je trouverais quelque chose de valable pour ne pas le faire.

**Si la loi tolérait le meurtre, seriez-vous capable de tuer un ennemi ?**

**R :** Non, je ne tuerais même pas mon pire ennemi.

**A :** Si le meurtre était permis, il n'y aurait plus personne sur terre !

**R :** Les gens se tuent entre eux parfois, de toute façon. Cela arrive fréquemment au Brésil, c'est un pays très violent.

**A :** Quelqu'un abîme une bagnole, le propriétaire sort un flingue et le tue. La plupart des gens possèdent des armes, là-bas. La violence



est naturelle et c'est très primitif.

**R :** La semaine dernière, je crois, des gens ont tué un flic parce que celui-ci leur avait mis une contravention pour stationnement interdit. C'est un endroit où on peut facilement devenir très violent, car c'est un phénomène contagieux. Tu te rends compte, juste pour une contravention ?

**A :** Tu as un flingue alors nécessairement tu tires le premier si quelqu'un t'agresse ou t'effraie. Heureusement que la loi interdit le meurtre d'une façon générale.

**R :** Enfin, elle essaye... J'imagine que ce doit être un phénomène dû à la surpopulation du Brésil.

**Qu'est-ce que vous espérez après la mort ?**

**R :** (désabusé). Un endroit meilleur... Je pense en fait que comme nous sommes constitué d'énergie physique (Rafael veut parler d'atomes et de molécules), lorsque nous mourons, cette énergie ne disparaît pas mais se trouve convertie en d'autres choses ou devient utile pour d'autres organismes, ne serait-ce que les vers que je vais nourrir dès mon entrée en terre. Je crois que la mort n'est qu'un mouvement d'énergie et que celle de ton corps ou du mien se trouve ailleurs à un autre moment.

**Et toi, André, qu'attends-tu ?**

**A :** Je n'attends rien. S'il y a quelque chose de bon, j'en serai ravi. S'il n'y a rien, je ne serai pas déçu.

**Blind Test : Nous avons fait écouter à André et Rafael une série de titres très divers - c'est le principe du blind-test. Celui-ci ne présentait cependant que de courts extraits des chansons, parfois dépourvus de leurs parties vocales et donc difficiles à reconnaître. Avec des musiciens tels que ceux d'Angra, on pouvait se permettre de corser l'affaire...**

**Deep Purple/«In Rock»/«Bloodsucker»**

**A :** (au bout d'un certain temps). Je dirais Deep purple.

**R :** Avec Ian Gillan ?

**A :** Quelle chanson est-ce ?

**«Bloodsucker».**

**A :** C'est vraisemblablement un vieil album. C'est un truc super et ça a été fait avant que nous ne naissions !

**R :** La formule Gillan / Blackmore est vraiment extraordinaire. Blackmore est un guitariste talentueux qui a dû influencer tant de gens...

**Dream Theater/«Images And Words»/«Metropolis»**

**R :** Rush ?

**A :** (Au bout de quelques instants) Non, c'est Dream Theater. Comme tu peux le voir, voilà ce que nous considérons comme du progressif. C'est un des meilleurs groupes du moment, constitué d'excellents musiciens, et créatifs en plus. C'est un groupe qui a ouvert de nouveaux horizons, surtout pour des groupes comme nous. Le public de Dream Theater est capable d'écouter notre musique. C'est un des groupes que nous aimons beaucoup.

**Extreme/«III Sides To Every Stories»/«Cupid's dead»**

**R :** C'est Extreme, j'adore ce qu'il font. Le guitariste est vraiment excellent.

**A :** Ils ont essayé de sonner comme Queen, sur cet album. Ils sont capables de beaucoup de mélodie.

**Paganini/«24 Caprices»/«Caprici #5»**

**R :** (Immédiatement). C'est un des caprices de Paganini. Euh... Je ne sais plus le numéro. Huit ? Dix ? Il a été repris par Steve Vai dans le film «Crossroads». C'est un phénomène de virtuosité, mais ça tout le monde le sait. J'aime la richesse des thèmes. On ne peut bien comprendre ce qui se passe et où se cachent toutes les idées qu'après des centaines d'écoutes. C'était vraiment un grand compositeur.

**Madredeus/«O Esp'rito Da Paz»/«Ao longo o mar» (Fado - musique traditionnelle portugaise).**

**R :** (Peu de temps après) Ah ! Madredeus ! Je ne connais pas le titre. J'ai écouté très succinctement ces albums, sans m'attacher aux titres.

**A :** C'est une des musiques portugaises les plus populaires.



**Metallica/«And Justice For All» «To live is to die»**

**R** : Sans hésitation, c'est Metallica. C'est tiré de l'album «And Justice For All», mais je ne suis pas capable de dire le titre. Cela arrivera souvent, car la plupart du temps, je mets l'album et j'écoute sans regarder les titres.

**A** : On aime Metallica et ils sont très bons dans ce qu'ils font. On aime même le dernier album.

**R** : Je préfère les vieux albums, mais en tant que musiciens, nous pouvons comprendre qu'ils ressentent le besoin d'évoluer et qu'ils soient amenés à changer. Nous défendons ce droit, il est légitime. Personne ne peut les blâmer de changer de goût, pas plus qu'on ne peut les blâmer de s'être fait couper les cheveux. Ils ne sont pas en taule !

**A** : Mon album préféré de Metallica reste tout de même «Ride The Lightning».

**The Beatles/«Abbey Road»/«Because»**

**A** : On dirait du Bach... Ah non ! Ce sont les Beatles. C'est «Abbey Road»... Attends... Le morceau... «Because» ! J'adore les Beatles. «Abbey Road» est mon album préféré.

**R** : Moi je n'ai pas reconnu le titre. Ils ont trop de bons titres à retenir !

**A** : Mais l'introduction au clavecin sonne comme Bach. J'aime Bach et les compositeurs de la Renaissance, en général, comme Palestrina. J'apprécie aussi les compositeurs plus modernes comme Debussy ou Poulenc.

**R** : Moi aussi en ce qui concerne la musique de la Renaissance. J'aime les romantiques comme Brahms ou Mendelssohn, puis Wagner. J'aime l'émotion dans ce style de musique. Mais au niveau guitare, je dirais David Gilmour !... J'aime aussi Jethro Tull et Rush.

**A** : Ceux que j'apprécie pour leur chant sont Bruce Dickinson, Freddy Mercury et Kate Bush.

**Saigon Kick/«Devil In The Details»/«Spanish rain» (morceau dans l'esprit Bossa)**

**A** : Sade ?

**Non...**

**A** : Font-ils toujours ce style de musique ?

**Non, ils font aussi du heavy. C'est même plutôt l'étiquette.**

**A** : Ah ! Je vois ! C'est une chanson que nous



avons joué lors du concert avec Vanden Plas. Je ne me rappelle pas le titre, mais ça sonne très bien. C'était un bon moment.

**R** : Tu veux bien me le remettre ?!

**Ferenc Liszt/«La Campanella» (N° 3 Of Transcendental Studies After Paganini)**

**A** : Hum... C'est un compositeur de la période classique... C'est Mozart ?

**R** : Non, ce n'est pas Mozart, mais c'est certainement de la même époque. Haydn ?

**Non, c'est Liszt, d'après une étude de Paganini.**

**A** : Ah, oui. Je connais un peu ces reprises, mais pas cette pièce. Je ne les ai pas beaucoup écouté, je n'aurais pas reconnu de toute façon. C'est un travail extraordinaire et l'adaptation d'une pièce sur un instrument qui n'est pas celui sur lequel elle a été composée donne souvent des sonorités inattendues.

**Queensrÿche / «Operation : Mindcrime» / «I don't believe in love»**

**R & A** : Queensrÿche !

**A** : «I don't believe in love». C'est un de mes titres préférés. Cet album est fantastique, le genre de ceux qui restent.

**Tribute To Pink Floyd/«The Moon Revisited»/«Time» (par Shadow Gallery) (solo uniquement)**

**R** : C'est bien sûr Pink Floyd, «Dark Side Of The Moon», le morceau est «Time» et le solo est fantastique, tout comme l'album.

**Oui, mais ce n'est pas Pink Floyd qui joue. Tu as parlé trop vite !**

**R** : Ah... En effet... Je ne vois pas... Le titre est bien joué, en tout cas. Comme je l'ai déjà dit, David Gilmour est un de mes guitaristes préférés.

**Paradise Lost/«Draconian Times»/«Forever failure»**

**R** : Paradise Lost. C'est le dernier album, mais le titre... C'est un Pink Floyd moderne et introspectif, avec beaucoup d'émotion et d'obscurité.

**A** : Oui, c'est surtout à la batterie, ces coups de crash appuyés, qui donnent cette impression de ressemblance.

**R** : C'est un groupe que j'aime bien, je pense qu'ils font de bonnes choses.

**Brahms / «Danse Hongroise #3»**

**R** : On dirait de la musique russe.

**A** : Ah oui... (Il fredonne avec le morceau - que tout le monde connaît pour servir de musique dans la plupart des dessins animés avec un chat poursuivant une souris...)

**R** : Je ne vois pas...

**C'est Brahms, que tu m'as dit aimer. Honte sur toi !**

**R** : C'est vrai, mais je ne connais pas tout, surtout ce thème, que tout le monde a déjà entendu mais que personne ne sait nommer !

**Sepultura/«Beneath The Remains»/«Mass hypnosis» (solo uniquement)**

**A** : (Après pas mal de temps) Je dirais que c'est Sepultura. Je pense à l'album «Beneath The Remains»... C'est «Innerself» ? Je ne connais que ce titre-là. Sepultura sont bons dans ce qu'ils font. Nous connaissons leurs albums, même si nous ne sommes pas des fans absolus de metal aussi violent.

**Yngwie J. Malmsteen / «Magnum Opus» / «Vengeance»**

**R** : On dirait Yngwie Malmsteen, mais ce n'est pas lui.

**A** : Encore un de ces guitaristes qui le copient et qui sonnent comme lui !

**R** : On ne peut pas deviner, il y en a trop.

**Ce que vous dites est marrant, car c'est justement lui...**

**R** : Il me semble avoir déjà entendu ce riff quelque part, chez lui ou chez un autre. Yngwie est un bon guitariste, mais on le croirait prisonnier de son propre jeu... Euh... Je peux te prendre ta cassette ?



# CONCOURS

## 30 MAXI "STARING AT THE SUN" A GAGNER



en répondant aux questions suivantes :

1- Qui a produit "Pop", le dernier album de U2 ?

a- Flood b- Brian Eno c- Stewart Home

2- "Pop" est leur :

a- 10<sup>ème</sup> album b- 11<sup>ème</sup> album c- 12<sup>ème</sup> album

3- Qui est le photographe attitré de U2 ?

a- Ralph Finn b- Mark Villalonga c- Anton Corbijn

Les bonnes réponses seront tirées au sort  
Date limite d'envoi des réponses : 20 mai 97

Réponse sur papier libre ou renvoyer le coupon suivant, à : **Rockstyle - concours U2- 4, chemin de Palente - 25000 BESANÇON**

Quest 1 : \_\_\_\_\_ Quest 2 : \_\_\_\_\_ Quest 3 : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Voici les réponses au concours BLUR :

Question 1 : **a, Françoise Hardy** • Question 2 : **b, Stephen Street** • Question 3 : **b, Boys and Girls**

**GAGNENT 1 MAXI DE BLUR «BEETLEGUM» (VINYL COLLECTOR HORS COMMERCE)** : DONAQUE SOLEDAD - RENAUD VANINA - SOMNARD AUDREY - TAMGARI JULIETTE - MARTINS VERONIQUE - COGET CELINE - ERPICUM MADELEINE - BORDAT MARIE - POTHIER CLAIRE - LEROY PAULINE - FAVIER GUILLAUME - SALOPPÉ MARLENE - PAPEGUAY SEBASTIEN - THIRION MELANIE - PRADAYROL FLORENCE - DUVELLEROY CATHERINE - LECLERCQ PEGGY - DELVORDE JEAN PAUL - APRUZZESE PLO - TRABATTONI MAURIZIO

**GAGNENT 1 CD BLUR NOUVEL ALBUM** : LECLERCQ CARLA - STOFFEL MARIE-FLEUR - SAUNIER KATTILY - LEUTHEREAU DELPHINE - BRETON MAGALI - LAGARRUE MURIEL - CHENAL CAROLE - CHENEAU FREDERIC - BRÉBION VIRGINIE - KRUMEICH AURÉLIE - RAIMBAUX SANDRINE - POMMERY SANDRINE - MURATORI PATRICK - LEPICQ THIERRY - GARREAU MATHILDE - PAWLOWSKI ELIZABETH - PALFRAY HERVÉ - MORIN CÉLINE - BRICE ALEXANDRA - MARCHAL-ROUX AUDREY - COTTENCIN FABRICE - HACHE CÉLINE - MORTERA MARJORIE - LANDOIS DOMINIQUE - MORATTEL VALÉRIE - BEY-DE-LA HERA PHILIPPA - GOYER REBECCA - EMAILLE LOREN - BOIRON NELL - FORTIN MATHILDE

**ROCKSTYLE Magazine**  
4, chemin de Palente  
25000 Besançon  
Tél : 03 81 53 84 51  
Fax : 03 81 80 90 74

**Directeur de la publication &  
Rédacteur en chef**

Thierry Busson

**Rédacteur en chef adjoint**

Yves Balandret

**Secrétaire de Rédaction**

Xavier Fantoli

**Rédaction**

Christian André

Christian Décamps

Frédéric Delage

Karine Gavand

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Bertrand Pourcheron

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Pascal Vernier

Bruno Versmisse

**Conception & réalisation**

SCS Besançon - 03 81 53 09 47

**Photographe**

Virginie Touvrey

**Illustrations**

Berth

Eric Madelat

**Ont collaboré à ce numéro**

Charles Legrauerand

Stéphane Maniette

Daniel Reyes

**PUBLICITE**

Directeur de la publicité : Alain Garrigue

M.O. COMMUNICATION

105, rue Blomet - 75015 PARIS

Tél : 01 45 30 54 94 - 06 07 34 11 31

Fax : 01 45 30 54 93

**ABONNEMENTS**

Rockstyle / Service abonnement

4, chemin de Palente

25000 Besançon

**IMPRIMERIE**

Imprimerie «Reagraphic» - 90000 Belfort

**DISTRIBUTION :**

NMPP

ROCKSTYLE est éditée par la SARL de presse  
«Eclipse Editions»

**Adresse administrative (+ service VPC) :**

**B.P. 169, 18 rue Gustave Lang,  
90003 BELFORT cedex**

Magazine bimestriel - 6 numéros par an.

**Dépot Légal :** à parution

**N° Commission paritaire :** 76563

**ISSN :** 1248 - 2102

*La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein du numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiées dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.*

# Patrick RONDAT

par Yves Balandret et Xavier Fantoli

**A**h ! Simplicité, honnêteté, rigueur, intégrité, quand tu nous tiens... il y a de quoi abattre des montagnes !! Non, sans dec', Patrick Rondat a la classe, la vraie, celle qui rend humble et sage, celle qui redonne de l'espoir au rock et la foi en ses disciples... Avec **"Amphibia"**, son nouvel et superbe album solo, le guitariste de Jean-Michel Jarre signe une oeuvre majeure de rock instrumental. Et c'est juste avant le départ d'une tournée hexagonale bien fournie que Rockstyle a rencontré ce personnage ô combien attachant.

*L'a-priori qu'ont les gens vis à vis d'un album instrumental, c'est que d'après eux, c'est forcément pointu et technique ?*

Ça, c'est un problème au niveau du rock. J'ai toujours beaucoup écouté de musique classique et de jazz et je ne me suis jamais posé la question en écoutant Al Dimeola pourquoi il n'y avait pas de chanteur. Et personne ne se pose cette question là. En revanche, au niveau du rock, ça doit être comme ça, quatre mecs déjantés qui font du bruit et un chanteur qui beugle et si tu ne fais plus ça, ce n'est plus normal. C'est juste un a priori car pour ma part, j'aime bien Pantera ou Meshuggah, des groupes qui n'ont rien à voir avec ce que je fais.

*Sur scène, ta démarche est-elle de privilégier les soli, la rythmique ou d'être présent un peu partout ?*

J'essaie de faire un maximum de choses. Prendre un deuxième guitariste, c'est un peu difficile au niveau de l'équilibrage du son, au niveau sonore, il est difficile d'avoir tout qui sonne clairement et distinctement. Quand tu as déjà un clavier avec beaucoup de matos et un basse-batterie avec des plans en slap et en double grosse-caisse et, au niveau des soli, c'est dur à sortir. Donc on essaie de palier à ça en utilisant des rythmiques faites par le clavier, des parties basse-batterie légèrement différentes et moi dès que j'ai un petit moment de libre, j'essaie de faire un accord. (Rires)

*Qu'est-ce que tu préfères, les soli ou la rythmique ?*

Ca serait te mentir de dire que je n'aime pas les soli. De toutes manières, ça s'entend ! J'assume, tu sais, j'aime bien la technique et la vitesse, c'est clair, mais je crois qu'il faut bien s'en servir et bien l'utiliser pour que ça apporte quelque chose. Il faut juste trouver le bon équilibre pour que ça ne devienne pas chiant au bout de deux minutes.

*Lors de la dernière tournée, tu gardes la même ligne de conduite à chaque concert ou tu diversifies un peu entre les dates ?*

C'est assez difficile de bouger des choses car, dans la musique que je fais, il existe une place pour l'impro, c'est clair, mais pas tant que ça, en fait. C'est une musique qui est structurée, c'est difficile de changer des parties en cours de route. Et si tu fais une musique comme ça, si tu commences à partir dans des trucs impros, rien que pour le public devant, c'est difficile à suivre. On en est plus au stade de restituer les choses. J'intègre des nouveaux plans dans les morceaux, notamment dans les anciens titres mais de manière bien précise, c'est pas un délire balancé n'importe comment.

*D'ailleurs, je t'ai vu en première partie d'AC/DC à Nancy et il est clair que le public se rendait compte qu'il se passait des choses intéressantes mais on avait trop de mal à les percevoir, vu la médiocrité du son que tu avais en facade...*

La première partie d'AC/DC, c'était spécial

dans le sens où comme tu as pu le remarquer, on avait un son très puissant mais pourri... C'est la première fois de ma vie où ça m'arrive, c'est la première fois où on a l'honnêteté de nous dire que l'on va nous saloper le son. Le technicien d'AC/DC a dit l'ingénieur du son: «De toutes façons, tu auras la moitié des amplis, et tu auras un compresseur aigu et grave, on va rabotter tout !». Dans ces conditions là... Il existe un nom pour qualifier, ça: La connerie !! Car ils n'ont vraiment rien à craindre de personne. Je suis un fan d'AC/DC depuis le début et tu sais, ils auraient même pu nous mettre encore plus fort qu'eux sans craindre qu'on leur vole la vedette !

*Et ta réaction par rapport à ce groupe là, après une telle expérience...*

Rien de particulier car j'ai déjà joué avec eux aux Monsters of Rock en 91 et je les connais. Pas personnellement, mais je sais comment ça se passe ! C'est l'entourage qui est responsable de ça, donc tu te retrouves en plein air avec un son minable, avec un son de retour que je ne qualifie même pas. On a essayé de limiter les dégâts. Et vu les conditions que l'on avait, le public aurait pu nous jeter et il ne l'a pas fait. Il s'est installé une sorte de respect qui m'a fait plaisir car on aurait pu prendre des coups sur la gueule car quelque part, les gens ne sont pas sensés savoir ce qui se passe. Honnêtement, aujourd'hui je ne le referais pas !! Si tu ne veux pas de première partie, tu n'en prends pas !! Si c'est pour les envoyer au casse-pipe, c'est pas la peine. Ce qui me gêne là-dedans, c'est que c'est la deuxième fois que ça se passe, et c'est la deuxième fois avec AC/DC !! Tu sais quand je suis monté et que j'ai lancé les premiers accords, si j'avais pu descendre de scène, je l'aurais fait !! L'entourage de ce groupe est vraiment pourri.

*Tu n'as jamais eu envie d'intégrer un groupe ou de donner un nom à ce groupe ?*

Peut-être que ça viendra un jour mais pas pour l'instant. L'histoire est partie d'un projet de guitare en solo qui a tout simplement évolué. Ceci dit, à partir du moment où le groupe porte ton nom et que tu y es le guitariste, c'est toi personnellement qui





doit prendre les responsabilités, il faut que tu l'assume toi, et personne d'autre. Je ne peux pas accepter de jouer un morceau composé par un des musiciens juste pour lui faire plaisir parce que si c'est de la merde, on dira, Patrick Rondat, c'est de la merde et c'est toi qui l'assume et pas les autres. Le spectateur qui a trouvé le concert avec AC/DC pourri, il a dit Patrick Rondat c'est de la merde, et n'importe lequel des musiciens peut sortir du groupe sans pâtre d'une prestation comme celle-là. Pour moi c'est l'inverse. Ce qui est bien, tu le prends pour toi mais ce qui est mal aussi. Mais ça ne veut pas dire que ça sera tout le temps comme ça. Une démarche de groupe ne s'improvise pas, c'est d'abord des rencontres.

**Comment t'es-tu retrouvé avec Jean-Michel Jarre?**  
C'est moi qui l'ai contacté. Je l'ai croisé à un concert d'Extreme à Paris, il était dans les loges et le fait de le voir là, ça m'a mis la puce à l'oreille. Il est peut-être pas aussi branché électronique que ça, il écoute peut-être autre chose et j'ai décidé de lui envoyer un album et il m'a contacté. Comme quoi, il n'y a pas de hasard, juste une intuition de ma part.

**Tu as joué sur des sites énormes devant des centaines de milliers de personnes, cela doit être impressionnant ?**

Oui, le plus c'était un million deux cent mille personnes pour le concert de Paris sur le Champs de Mars... Il y a eu Wembley, c'est un endroit mythique... Et puis la tour Eiffel, avec la Patrouille de France qui te passe au-dessus de la tête, Wah, c'était énorme !

**Qu'est-ce que t'as apporté ta collaboration avec Jean-Michel Jarre sur ton album ?**

Je crois qu'un titre comme «Amphibia», je ne suis pas sûr que je l'aurais composé comme ça si je n'avais pas joué avec lui. Il y a aussi le fait d'utiliser plus de temps pour les synthés, avec des parties plus planantes et je pense que ça m'a poussé un peu à approfondir cet aspect là. J'ai aussi appris à travailler sans batterie, comme sur «Rendez-vous 2».

**Penses-tu qu'il y ait une part de chance dans la réussite d'une carrière ?**

Oui bien sûr. Je pense qu'il y a une part de travail, une part de chance et une part de relation humaine. Les rapports que tu as avec les gens, la façon de te comporter avec eux, et le travail doivent être réunis car s'il t'en manque un élément sur les trois, tu n'y arrives pas. La chance pour moi a été de voir Jarre passer devant moi dans les loges mais ce n'est pas suffisant, après c'est à toi d'avoir une intuition. Ensuite le comportement que tu as avec les gens, c'est ça qui fait que ça se passe bien. Tu sais, la musique est un petit milieu et tu retrouves les gens tôt ou tard et si tu n'est pas correct avec les gens, ça se retourne contre toi de toutes façons. J'ai connu des mecs avec qui j'ai fait des interviews pour des fanzines et qui se retrouvaient dans des radios importantes à Paris. Il ne faut rien négliger mais tout faire sérieusement, si ce que tu proposes tient debout, il n'y a pas de raison. Tout dépend de ce que tu fais aussi, je ne peux pas vendre autant que Nirvana a vendu ! J'ai juste envie d'avoir une vie qui me passionne et d'en vivre, c'est tout. Je crois que quelque soit la musique que tu fais, il faut toujours être au maximum de tes possibilités. Après les gens aiment ou pas, mais ils ne pourront pas dire que ce n'est pas bien.

**C'est loin déjà «Amphibia» pour toi ?**

Oui déjà. C'est loin et en même temps, j'ai une espèce de fierté de l'avoir fait. Ça ne veut pas dire que je suis fier de ce qu'il y a dedans, mais fier d'être dans un pays comme ici, d'avoir mis dix ans à faire un truc et le concrétiser par un morceau d'une demi-heure, c'est un peu un aboutissement personnel. Je suis très fataliste, je me dis que je peux mourir demain, ou perdre un bras dans un accident. Je veux pouvoir regarder tout ce que j'ai fait avec une certaine fierté. «Amphibia» est un peu une synthèse de tout ce que j'ai fait. Il est vrai que je dispose d'un certain privilège car je peux faire ce que je veux sur mes disques. Au total, j'ai fait quatre albums dont un album chanté en 85 que j'aimerais bien oublier. Mais à par ça, c'était sincère comme démarche. Il y a plein de choses qui apparaissent mal faites avec du recul, mais je ne regrette rien car je l'ai fait avec passion. Quand tu vois qu'aux Etats-Unis, des groupes se font jeter car ils ont vendu moins d'un million d'albums, c'est hallucinant. Quand tu vois qu'un mec comme Satriani, qui a pris un risque sur son dernier album, donc qui en a vendu moins, va vite être rappelé à l'ordre car s'il n'assure pas avec le prochain au niveau des ventes, la maison de disque va le jeter, sans aucun respect pour ce qu'il a fait avant. Il y a aussi des pièges qu'il faut éviter en tant qu'artiste. Si ton premier album marche, on te propose, pour le deuxième, des mecs comme Bob Rock, et à la fin, on t'annonce que l'album a coûté trois, quatre ou cinq millions de francs et qu'il faut vendre énormément. Si l'album n'atteint pas le chiffre escompté, la maison de disque perd de l'argent et on te jette. Si demain, on me proposait Bob Rock, je serais obligé de refuser car quelque part, tu cours à ta propre perte, tu mets la barre tellement haut que tu vas obligatoirement te planter.

**Est-ce que le premier jour où tu as eu une guitare dans les mains, tu t'es senti à l'aise ?**

Non. Je crois au don pour un personnage comme Mozart si véritablement il a composé son premier morceau à cinq ans, ce qui apparemment n'est pas sûr. Quand tu considères ce qu'il a laissé après, là on peut parler de don. En ce qui me concerne, ça n'a rien à voir avec un don. Je ne connais personne qui soit né avec des facilités digitales au point qu'au moment où il empoigne une guitare pour la première fois, il en joue bien. Ça n'existe pas. Je ne connais pas un mec qui ait fait les barrés facilement sur une guitare. Est-ce que les gens pensent que Petrucci et Vai ont eu du mal à faire un Fa majeur sur une gratte ? Non et pourtant c'est vrai. Le seul don qui puisse exister, c'est celui de travailler beaucoup. J'étais quelqu'un d'assez timide qui doutait, donc j'ai dû bosser beaucoup pour me convaincre que je pouvais le faire, plus pour me protéger et m'armer. Le don en tant que tel, je n'y crois pas. Je pense que tout le monde peut être un bon instrumentiste, ensuite, composer des morceaux, c'est une autre paire de manche. J'ai beau bosser chez moi tous les jours pendant des heures, je n'ai pas un seul titre comme ceux des Beatles dans mon répertoire ! Je pense plutôt que le don, c'est la capacité à écrire des morceaux extraordinaires. Maintenant, bien jouer de la guitare, je pense que tout le monde peut le faire. Par ailleurs, un mec comme Van Halen, il a une part de génie, car il est arrivé de nulle part et il a révolutionné l'instrument. Mais pour ma part, je n'en suis pas



Photo : Christine FERREIRA

là. «Amphibia» n'est pas un morceau novateur, je n'ai rien inventé même si ce morceau ne doit rien à personne. A travers mes morceaux, je pense que je peux apporter un petit truc, mais de là à apporter des choses novatrices, je n'y crois pas tellement.

**Est-ce que cette situation te convient ?**

Complètement, le fait que j'aie encore des idées dans la tête et que j'aie encore envie de jouer et de composer des choses et surtout que j'aie la chance de pouvoir faire ça tous les jours, c'est génial. Maintenant, il m'arrive d'avoir des périodes difficiles et quand tu as ramé pendant une dizaine d'années, ça devient vraiment pénible quand ces périodes de doute reviennent. Mais je suis bien conscient d'être un privilégié. Par exemple, en ce qui concerne la tournée, le travail qui sera accompli en promotion publicitaire déterminera l'affluence des concerts. Mais je connais à peu près le nombre de gens qui viendront au concert.

**Penses-tu être plus un musicien de studio ou un musicien de scène ?**

Je n'ai pas tourné assez pour être une bête de scène, c'est clair. Il y a certainement eu trop peu de dates effectuées dans le passé, et on va essayer de remédier à ça sur la prochaine tournée. Mais il est évident que lorsque tu n'as pas une vente d'album faramineuse - même si les ventes d'«Amphibia» sont l'équivalent des ventes du dernier Vai en France, ce qui est assez flatteur pour moi - il faut tourner car l'album n'a pas lieu d'être s'il n'y a pas de scènes qui l'accompagnent. Un musicien, sa priorité c'est de se produire, ce n'est pas de faire des disques au départ. On va développer l'aspect visuel de la scène car avec la musique que l'on fait, il ne nous est pas possible de courir dans tous les sens !

# Roger Hodgson

## EST SUPERTRAMP !

**D**ix ans de silence  
enfin rompus :  
Roger Hodgson nous

revient avec un excellent live, «Rites of Passage», tandis que son ex-groupe cherche en vain à ressusciter la légende...

par Frédéric DELAGE



Il y a de ces coïncidences. C'est au moment où Supertramp (tel est en tout cas le nom donné par Rick Davies au groupe qui l'entoure désormais) refait parler de lui, nouvel album et tournée à la clé, que Roger Hodgson rompt enfin avec dix ans de silence discographique. Il y a un peu plus d'un an, nous l'avions rencontré à Anvers, à l'occasion de la tournée «Night of the proms», un lourd (dans tous les sens du terme) projet belge mêlant artistes pop et orchestre classique. Roger Hodgson nous avait alors expliqué la raison majeure d'un silence prolongé depuis son très décevant deuxième album solo, le bien-nommé «Hai-hai» : un grave accident en 1988 lui avait brisé les deux poignets, lui faisant annuler la tournée prévue mais surtout suscitant en lui une salutaire remise en question. Et Roger nous avouait lors de cette entrevue de novembre

1995 avoir en réserve des dizaines et des dizaines de nouveaux morceaux, toujours inédits sur disque. Le disque, le voilà enfin, quinze mois plus tard. Entre bénédiction (l'album est splendide) et frustration (sur 12 titres, il ne comporte «que» cinq nouveaux morceaux signés de l'ex-leader de Supertramp). Mais ce «Rites of Passage» devrait au moins avoir le mérite de remettre certaines choses à leurs places.

### HODGSON PERE ET FILS

Première surprise : alors qu'on était en droit d'attendre, au bout de temps d'années de désert discographique, un album choyé et peaufiné dans la confortable moiteur des studios, c'est tout bonnement avec un live, enregistré le 2 août dernier lors d'un concert au Miner's Fondry à Nevada City, que Roger Hodgson nous joue son «Cocou me revoilou».

«J'avais tellement envie de ressortir enfin un nouveau disque que, pour une fois, j'ai préféré mettre mon perfectionnisme de côté et faire ce concert, pour livrer mes chansons le plus directement possible», nous a avoué Roger, joint au téléphone dans sa terre d'adoption, la Californie. Effectivement, c'est d'abord une joie de jouer toute simple, une réjouissante authenticité qui saute aux yeux et surtout aux oreilles à l'écoute de ce «Rites Of Pas

sage». Dès «Every trick in the book», le morceau d'ouverture, l'essence de cette musique si personnelle nous revient comme au premier jour : une pop positive, passionnante, désarmante dans sa limpidité mélodique, et cette voix unique, enlevée-élevée, claire et légère, qu'aucun clone-ersatz d'un douteux néo-Supertramp n'arrivera jamais à égaler. Les autres titres inédits enfoncent le délicieux clou, avec une mention spéciale pour «Don't you want to get high», d'où jaillit réellement la certitude d'un vrai retour, celui d'une magie intacte, et surtout le merveilleux «Time waits for no one», déjà découvert en 1995 par votre serviteur dans l'atmosphère irréaliste d'une loge d'avant-concert en Belgique. Terry Riley, vieux gourou de la musique électronique, vient étrangement ajouter sa voix sur ce titre-là. C'est que «Rites of Passage» est aussi un projet sacrément collectif : le guitariste Mikail Graham vient ainsi carrément jouer et chanter deux chansons de son crû, qui l'eût-cru ? («No Colours» et «Smelly feet» sont deux titres sympas mais franchement beaucoup plus dispensables que tout le reste de l'album). Et surtout Andrew Hodgson, fils de qui-vous-savez, non content de tenir les baguettes du début à la fin, nous fait encore découvrir sa patte de compositeur en interprétant «Melancholic», un morceau comme son nom l'indique. Le fiston est même accompagné au violoncelle par un ami de son âge : 17 ans chacun, ça vous dit quelque chose ?

«Andrew a beaucoup de talent. Il fait sans doute partie aujourd'hui de mes compositeurs préférés», lâche le papa.

En écoutant «Melancholic», on comprendra aisément que cette opinion-là n'est pas seulement affaire d'amour paternel...

## «RICK DAVIES A LE NOM, ET MOI J'AI LES CHANSONS...»

Evidemment, on ne pas s'empêcher de poser la question à Roger : que pense-t-il du retour actuel de Supertramp ?

«Je suis heureux pour Rick qu'il se soit mis à réécrire des choses mais je regrette qu'il se serve du nom de Supertramp pour véhiculer sa propre musique.», avoue aussitôt Hodgson.

Et on le comprend. Car il faudrait être un brin naïf ou amnésique pour ne pas voir l'imposture dans ce retour des Super-clochards (minables millionnaires ?) : tout le tintouin promotionnel s'appuie sur les grands tubes poppy des seventies, tous écrits par...Hodgson. Il reste des incrédules ? Voilà la liste : «Dreamer», c'est Hodgson, «Breakfast in America» idem, «Give a little bit», «Logical song», «Fool's overture», «It's raining again», «Lord is it mine» itou...

«Aujourd'hui, Rick exploite le nom et moi,

j'ai toujours les chansons. Ce qui me gêne dans cette reformation, c'est qu'il présente les choses comme s'il s'agissait de retrouvailles entre les anciens membres. Beaucoup de gens vont croire que j'en suis et seront sans doute déçus...», poursuit Hodgson qui a d'ailleurs pu compter sur la collaboration de John Helli-



well, le saxophoniste de Supertramp,

pour «Rites of Passage» (un disque qui sonne donc au final, vous l'aurez compris, bien plus Supertramp que...Supertramp).

«Je suis resté ami avec tous les autres membres du groupe : j'ai eu récemment Dougie au téléphone et je sais qu'il n'est pas vraiment satisfait de cette reformation. Le seul à qui je n'ai pas parlé depuis des années, c'est Rick Davies...» Au moins, Roger Hodgson, (qui a quitté, rappelons-le, le groupe en 1983) aura-t-il fait plaisir, à lui et au public, en reprenant sur «Rites Of Passage» trois standards estampillés Supertramp, et non des moindres : «Take the long way home», «The logical song» et «Give a little bit».

«Les gens me demandent pourquoi j'ai également repris des titres de Supertramp. Je réponds que ce ne sont pas des chansons de Supertramp, ce sont les miennes. Si dans le passé Rick et moi signions officiellement les morceaux ensemble, en vérité nous n'avons pratiquement pas composé de morceaux à deux...».

Reste que privé du nom magique, et malgré la musique, sa musique, Roger Hodgson roule maintenant en 2CV, et sur des chemins boueux, tandis que Supertramp emprunte allégrement les autoroutes de l'information, en formule un. Il y a là comme une injustice incontestable. Mais Roger garde la foi. «Je dois faire maintenant beaucoup de promotion : cela me prend du temps, les prochains six mois en tout cas...»

Autoproduit, «Rites Of Passage» est distribué en France par MSI : apparemment, Roger Hodgson n'est pas près de retrouver une maison de disques «major» et ne le cherche surtout pas, en exemplaire chat échaudé : «Je vais juste te raconter une anecdote à propos des majors. Mon second disque solo, «Hai hai», n'est maintenant plus réédité en CD. Je ne suis pas fou de cet album mais quand même, j'aurais bien aimé avoir une copie CD, une seule. J'ai donc demandé à la maison de disques de m'en envoyer un exemplaire. J'attends toujours...»



# Queensrÿche

par Yves Balandret

**B** Geoff Tate et Chris de Garmo, les deux leaders de Queensrÿche étaient dernièrement en visite à Paris. Rockstyle les a rencontrés afin d'aborder différents sujets, notamment leur nouvel album «Hear The Now Frontier» dont l'accès est rendu difficile mais qui regorge de petits trésors qui à long terme se révéleront indispensables pour tous les fans de Queensrÿche et les autres. C'est avec une sagesse et une intelligence hors du commun que le vocaliste et le guitariste ont répondu aux questions de Rockstyle dans une ambiance sympathique et détendue.

*Dans quel état d'esprit êtes-vous juste avant la sortie de ce nouvel album ?*

**Geoff Tate :** A vrai dire, nous avons pris beaucoup de plaisir à enregistrer ce nouvel album. Plusieurs paramètres nouveaux sont intervenus dans cette nouvelle aventure. Nous avons enregistré d'une manière différente par rapport aux albums précédents, la philosophie du groupe a également évolué. En fait, nous ne sommes pas restés des semaines entières à composer mais tout s'est déroulé très rapidement, nous n'avons pas tellement répété à vrai dire. Le côté positif dans tout ça, c'est que les morceaux nous sont apparus très frais et de ce fait, nous avons pu travailler de la meilleure façon possible. Notre entourage est très confiant concernant cet album, donc tout semble aller pour le mieux.

*A l'écoute de ce nouvel album, j'ai comme l'impression que la plupart des morceaux sont basés sur le chant et la guitare acoustique, comme si les chansons pouvaient exister à travers ces deux instruments uniquement ?*

**Chris de Garmo :** C'est une remarque très intéressante, car je pense qu'un bon morceau peut se réduire uniquement à ces deux instruments. Si tu as besoin d'arrangements énormes autour du noyau c'est qu'à la base le morceau n'est pas costaud. Et je prends ta remarque comme un compliment car pour nous, composer de cette manière est la base de tout. A vrai dire, Geoff et moi avons pratiquement composé comme ça.

*A chaque sortie d'un nouvel album, vous rendez-vous compte qu'il est toujours différent des précédents ou composez-vous sans vous soucier du résultat final ?*

**CdeG :** On n'utilise jamais nos albums précédents comme référence ou comme base de ce que l'on va faire par la suite. Quand nous commençons à écrire pour un nouvel album, nous aimons travailler sur des sujets ou des expériences récentes, c'est un peu la raison pour laquelle nos compositions évoluent d'album en album car la vie nous fait vieillir et nous voyons les choses de manière différente année après année. Nous ne

voulons pas nous répéter à chaque album, il n'y a aucun intérêt. Le rock a tendance à souffrir de ses propres clichés et certains groupes se complaisent dans ces clichés. Queensrÿche, tout comme les autres groupes d'ailleurs, a toujours été plus ou moins catalogué. On a toujours essayé de nous caser dans un certain style mais ce que l'on essaie de faire constamment c'est de déplacer les limites de ce style un peu comme si nous étions dans une boîte et que le groupe s'attelle à pousser les pans de cette boîte de manière à se démarquer toujours un peu de ce que font les autres. Au bout du compte, cette boîte n'aura jamais la même forme et c'est là tout l'intérêt d'un style. C'est très enrichissant pour des musiciens de partir découvrir des contrées encore inexplorées en ce qui concerne des chansons ou encore des manières d'enregistrer. Je crois également que ça nous a toujours permis d'avoir un regard neuf sur notre musique. Je suis également persuadé que c'est la raison pour laquelle nous avons la même formation depuis le début de notre carrière. Ainsi on peut contempler avec un contentement certain l'ensemble de nos albums. Je pense que nous sommes conscients du fait que nos albums sont assez différents les uns des autres mais au sein du groupe personne n'y pense...

*Ce qu'il y a de remarquable dans votre parcours c'est aussi le fait que depuis plus de 15 ans vous n'avez jamais cherché à être à la mode ?*

**CdeG :** Je pense que l'on a confiance en notre alchimie. Nous sommes conscients que nos influences tout comme nos goûts sont constamment en mouvements. Chacun d'entre nous possède une collection de disques différente et éclectique, et nous pensons que la majorité de nos fans en font de même. Queensrÿche s'inscrit exactement dans cette démarche dans la mesure où nous sommes juste un groupe parmi d'autres mais qu'en aucun cas nous ne voulons être les maîtres d'un style. Nous ne voulons pas être le seul groupe apprécié par un fan mais plutôt représenter une partie du plaisir qu'il peut avoir à écouter de la

musique. Selon nous, c'est la chanson le plus important par rapport à la tendance commerciale. Les maisons de disques aujourd'hui vendent la musique comme de la soupe ! On cherche actuellement à diriger les jeunes dans une certaine direction de manière à les sécuriser. Il leur faut écouter tel genre de musique ou être habillé de telle manière pour éventuellement trouver sa place dans la société. Et pour nous qui avons traversé plusieurs modes durant ces quinze dernières années, cet aspect est vraiment négligeable car ce qui est important au bout du compte c'est l'ensemble de notre carrière et ce que nous avons fait et appris, voilà le plus important. Nous en sommes fiers. A partir de là, si les gens se retrouvent dans notre musique, tant mieux. Mais nous sommes bien conscients qu'à l'avenir, il y aura des hauts et des bas car certains albums seront plus appréciés que d'autres. Notre musique aura la chance de s'aligner sur les goûts du moment ou être en complet décalage avec ce qui se fait à ce moment là.

*Ne craignez-vous pas de décevoir les fans à force de sortir un album différent chaque fois ?*

**GT :** Comme vient de le dire Chris, il y a toujours des hauts et des bas, des albums et des chansons qui seront appréciées plus que d'autres, mais en tant que musicien, créer des choses que l'on ressent est beaucoup plus enrichissant que de s'atteler à un style sans jamais en démordre et tel un serpent qui se mord la queue, disparaître après deux albums...

**CdeG :** ...Où se trouve l'alternative, si nous faisons un album que le public apprécie énormément et que nous soyons obligés au suivant de refaire la même chose encore et encore jusqu'à la fin de notre carrière ? Quelle option choisir sinon d'évoluer, sinon de créer des morceaux différents, donc de faire des albums qui ne se ressemblent pas, c'est là je pense que réside la pérennité d'une association de gens qui s'apprécient. C'est vrai que le risque de perdre des fans est énorme mais nous le prenons car la récompense d'une telle démarche est inmanquablement extraordinaire car cela

“  
Le risque de perdre des fans est énorme mais nous le prenons car la récompense d'une telle démarche est inimmensiblement extraordinaire car cela permet de toucher des gens différents et c'est la diversité qui fait la qualité.  
”

permet de toucher des gens différents et c'est la diversité qui fait la qualité. Jusqu'à présent nous avons été très chanceux car nos fans nous ont en quelque sorte « autorisés » à explorer des choses différentes et tout cela s'est passé naturellement et non pas en fonction de quelque concession que ce soit. Certains ont bien sûr lâché le groupe car cela ne correspondait plus à leur goût. Mais la question que l'on pourrait poser serait : « Est-ce que la vie change pour vous ? Les choses évoluent-elles ? » Et si certains répondent que non, alors je serais triste pour eux car il est certain qu'ils ne profitent pas de l'énorme valeur que la vie peut représenter. D'autres diront que leur vie a changé et qu'ils sont différents d'il y a cinq ans, d'où un changement de goûts et de vision de la vie.

**Quel regard avez-vous sur des groupes comme AC/DC et consorts qui à l'inverse de vous réalisent chaque fois le même album et qui pour autant réussissent ?**

**GT :** Nous avons beaucoup de respect pour eux car ils utilisent une recette différente de la nôtre et ça leur réussit plutôt bien. C'est un peu comme la cuisine, il existe énormément de plats différents et ils ont tous un goût

caractéristique...

**CdeG :** Il y a des gens pour qui ce n'est pas un problème de manger des patates tous les jours parce qu'ils aiment ça ! Moi, ce n'est pas mon truc...

**GT :** Moi non plus...(Rires)

**Il m'a fallu pas mal de temps et surtout beaucoup d'écoutes pour vraiment « entrer » dans l'album et surtout apprécier les morceaux à leur juste valeur. Comment expliquez-vous ce phénomène ?**

**GT :** Je pense que lorsque quelque chose est différent, cela prend du temps avant de s'y habituer. J'ai toujours beaucoup aimé les choses qui sortaient de l'ordinaire même s'il m'a toujours fallu beaucoup de temps avant de complètement y adhérer. Mais j'ai remarqué que les aspects de la vie qui demandaient plus de temps à être acceptés devenaient souvent ceux que tu apprécies le plus longtemps. C'est exactement la même chose pour la musique et les chansons, je sais que certaines ne me quitteront plus jusqu'à la fin de mes jours. Je pense que c'est un critère de qualité, merci de l'avoir mentionné. (Rires)

**Ce matin avant de venir, j'ai réécouté l'album «The Warning» que j'avais acheté à sa sortie. Je me suis rendu compte que cet album comportait aujourd'hui encore des titres extraordinaires mais le plus fort là dedans c'est que ces morceaux me renvoyaient 13 ans en arrière avec tous les souvenirs d'adolescent qui les accompagnent. Avez-vous conscience que vous avez marqué toute une jeunesse à l'époque ?**

**CdeG :** C'est l'un des merveilleux aspects de la musique, cette capacité de te transporter et d'associer des moments de musique et de vie. C'est un peu comme un sixième sens. Un jour, je suis entré dans un magasin et l'odeur qui y régnait était celle de la veste de mon grand-père. Il a disparu alors que j'étais encore très jeune et je n'avais plus senti cette odeur depuis tellement longtemps. Et soudain j'ai revu son visage, sa maison et les endroits que nous avions partagés juste grâce à une odeur. C'est la même chose avec la musique, car un morceau te renvoie immédiatement à un endroit particulier ou une salle de concert. Les couples ont tou-

jours utilisé un morceau qui leur rappelle une situation particulière. On espère seulement que nos morceaux rappellent de bons souvenirs aux gens.(Rires)

**Quelle image avez-vous de la France et de son public ?**

**GT :** Nous sommes tous amoureux de ce pays fabuleux. L'architecture, la culture, la diversité de la population font de ce pays l'un des plus beaux du monde. C'est un endroit unique au monde et en son genre. Je me souviendrai toute ma vie de la première fois où j'ai mis les pieds en France, c'était pour la tournée «Warning», et le lendemain matin de notre arrivée, nous étions tous à l'hôtel et le soleil se levait lentement sur Paris. On pouvait observer les monuments qui se découpaient sur un fond orangé, c'était magnifique ! Je garderai toujours cette image idyllique de ce pays.

**CdeG :** Nous avons en plus été très chaleureusement accueillis au cours de cette première tournée. C'était fabuleux pour nous d'arriver dans un pays inconnu situé à l'autre bout du monde et où le seul point commun entre vous et nous était justement notre propre musique. On ne parlait pas la même langue que le public mais nous pouvions communiquer.

**A travers vos textes, votre attitude envers la presse et les fans, on ne peut pas dire que vous soyez totalement «américains» dans votre démarche et dans votre façon de voir les choses. Comment expliquez-vous que vous soyez plus européens dans votre état d'esprit ?**

**CdeG :** On essaie juste d'échapper aux clichés (Rires). C'est plus facile pour vous de dire vraiment ce qui caractérise un état d'esprit américain, car je ne sais pas véritablement ce que cela sous-entend, je ne suis pas capable de dresser une liste des stéréotypes américains, il faut peut-être que l'on te remercie de penser ça ! (Rires)

**GT :** Il y a peut-être quelque chose qui est à la base de tout ça, c'est que nous avons commencé à jouer ensemble alors que nous étions encore ados et à cette époque nous étions très influencés par ce qui se faisait en Europe.



photo : Marina CHAVEZ



**Avez-vous les mêmes relations avec la Japon et l'Asie par exemple ?**

**CdeG :** Le Japon est un pays très propice à notre musique, l'Asie est un marché en perpétuel développement. Nous essayons de jouer et de placer le groupe dans les endroits où nous avons ressentis de bonnes sensations, peu importe l'endroit dans le monde.

**GT :** Le fait que nous soyons originaires de Seattle, cité portuaire ouverte vers l'Asie, joue un rôle primordial car l'influence de ce continent est énorme notamment au niveau des flux humains qui interviennent nécessairement dans la culture.

**CdeG :** L'endroit où nous vivons est très libéral, les gens sont assez ouverts d'esprit. L'aspect culturel y est très prononcé, la scène musicale en particulier est très développée, on y trouve beaucoup de théâtres et de musées, d'endroits de culture et d'échanges. C'est vraiment un endroit idéal pour grandir.

**Avez-vous déjà subi des échecs lors de vos tournées ?**

**GT :** Les problèmes que nous avons connus étaient surtout dûs à un manque de dialogue. Nous avons toujours essayé de donner le meilleur de nous-même, surtout dans la situation de guest sur les tournées avec d'autres groupes. C'est parfois difficile car le public n'en a rien à foutre de la première partie et adopte toujours la même attitude : «Vas-y, fais nous voir ce que tu sais faire !». Mais la plupart du temps, nous nous en

sommes bien sortis car nous étions motivés à les convaincre et après, tout vient naturellement. Je me souviens de la tournée que nous avions faite en Europe en support de Dee Snider et il me disait : «Même si les choses se passent mal avec le public, ne sortez jamais de scène, jamais, car si vous sortez, le public aura gagné et vous ne serez plus crédibles à leurs yeux !».

**CdeG :** Ce qui est marrant de voir aujourd'hui, c'est la réaction de nos fans par rapport aux groupes qui ouvrent pour nous. Quand le public réagit mal, on a envie de leur crier : «Soyez sympas, donnez-leur une chance, soyez un peu plus ouverts !». En plus, les concerts sont tellement truqués de nos jours dans le sens où presque n'importe qui peut donner un gros show avec des tonnes de matériel, il est difficile de se faire un idée rapidement surtout pour la première partie qui n'a en général qu'une demi-heure pour convaincre, c'est difficile.

**GT :** Nous avons eu aussi beaucoup de chance d'ouvrir pour des groupes qui ne nous ont jamais limité au niveau technique, nous avons toujours disposé du matériel dont nous avons besoin. Et nous avons décidé de ne pas limiter les groupes qui ouvrent pour nous car, à l'époque, nous aurions beaucoup trop souffert de ça. Tu sais, j'ai vu des groupes en tête d'affiche demander aux techniciens de débrancher les aigus et les basses de la façade pour que le groupe qui ouvrait pour eux ait un son merdique et évidemment moins puissant que le leur. C'est une honte, c'est bien la preuve que ces groupes ne sont pas bien dans leur basket, auquel cas on reste chez soi. C'est en plus une énorme erreur au niveau du spectacle lui-même car si la première partie est bonne, les fans garderont un super souvenir de leur soirée, ce qui est le but de tout groupe ou organisateur de spectacle, enfin, je crois.

**CdeG :** Même pour la tête d'affiche, c'est plus intéressant de voir des spectateurs enthousiastes que des mecs qui s'emmerdent en attendant leur groupe.

**Le choix de vos premières parties se portent sur des critères de qualité musicale, de style ou sur les bonnes relations qui vous lient avec le groupe ?**

**GT :** Il faut d'abord que leur style musical colle avec le nôtre, c'est une première chose, ensuite la qualité personnelle de chaque musicien intervient et ensuite seulement entre en jeu le côté amical, c'est un peu la cerise sur le gâteau. C'est toujours intéressant d'avoir un groupe qui dégage une certaine électricité sur scène, derrière c'est plus facile pour nous.

“

**Le rock a tendance à souffrir de ses propres clichés et certains groupes aiment à se complaire dans ces clichés**

”

**Et sur la prochaine tournée, le show sera aussi colossal que pour «Promised Land» ?**

**CdeG :** Les choses vont démarrer en juin mais je ne crois pas que cette tournée sera comparable à la précédente. On utilisera beaucoup de matériel de diffusion visuelle afin d'illustrer nos morceaux et de donner une approche différente de ce que les fans ont pu voir dans le passé. Cet album ne comporte pas cette notion de concept comme l'étaient les précédents à des degrés différents mais il est sûr que l'on retrouvera notre touche, un genre de mixage entre les nouvelles idées et les bonnes choses que l'on a pu faire dans le passé. Au delà du visuel, la tendance sera toujours de conserver un son impeccable afin que le spectateur se sente «comme à la maison», dans une version encore plus intense et puissante.

**Est-ce que l'on vous verra un peu plus en France sur cette tournée ?**

**GT :** On l'espère car il est difficile de trouver un compromis entre une tournée qui coûte cher, car nous sommes accompagnés d'une énorme équipe de techniciens et de matériel, et des salles que l'on se doit de remplir car tout ce petit monde doit manger chaque jour, c'est une machine qui se doit de tourner sans interruption sous peine de problèmes, c'est pourquoi, le choix des dates en France comme ailleurs, s'effectue suite à une étude. C'est dommage, nous en sommes conscients, mais c'est la dure raison d'être d'une entreprise dans un système capitaliste comme le nôtre. Nous avons toujours rêvé de voyager plus, notamment en France, mais comme je viens de te le dire, différents aspects ne sont pas faciles à gérer. Mais on va essayer de faire au moins 3 dates en France. On aime tellement la France !



photo : Marina CHAVEZ

LOS  
PRO  
DIC  
TIO  
N

17, rue de l'Ecole  
25000 BESANÇON  
Tél. 03 81 81 00 21  
Fax 03 81 83 07 24  
PRÉSENTE :

**Dany BRILLANT**

**DIJON - Forum  
JEUDI 24 AVRIL**

**NO ONE IS  
INNOCENT**

**BESANÇON - Montjoye  
JEUDI 1er MAI**

**ANGRA**

**BESANÇON - Montjoye  
JEUDI 15 MAI**

**KORN**

**BESANÇON - Palais des Sports  
MARDI 27 MAI**

**BIG SOUL**

**BESANÇON - Montjoye  
VENDREDI 30 MAI**

**MARILLION**

**BESANÇON - Montjoye  
JEUDI 12 JUIN**

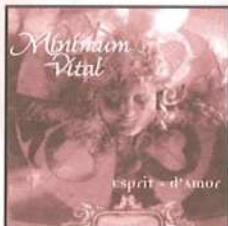
Sur l'océan du Progressif..  
embarquez avec  
**MUSEA**



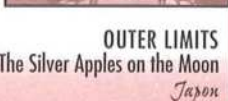
**PAZOP**  
Psychillis of a Lunatic Genius  
Belgique



**RAEI**  
Mascaras Urbanas  
Argentine



**MINIMUM VITAL**  
Esprit d'Amor  
France



**OUTER LIMITS**  
The Silver Apples on the Moon  
Japon



**COS**  
Viva Boma  
Belgique



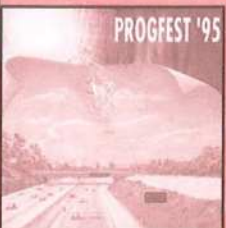
**MAGDALENA**  
Same  
Japon



**PICTURE**  
Painting the Blue  
Italie



**PROGFEST '95**  
Same  
USA



Pour recevoir notre catalogue gratuit écrivez à :

MUSEA  
68 La Tinchotte  
57645 Retonfey  
France  
Fax: 03 87 36 64 73

# QUAND LE BLUES... PREND POSSESSION... ...DE LÀ



## OPERATION BLUES

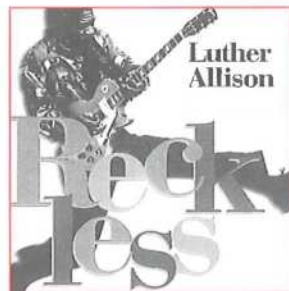
organisée par la FNAC du 24 avril au 24 mai 1997

On se plaint souvent que les grandes chaînes de disquaires ne mettent jamais en avant de la musique de qualité, préférant au contraire faire la promotion de musiques «commerciales» et grand public du style techno, rap, voire issue de coups marketing à la «boys band». Or, du 24 avril au 24 mai, la FNAC se pare de couleurs bleues. En effet, à l'initiative de ses disquaires, la FNAC a sélectionné 60 albums mythiques idéaux pour bien commencer une discothèque blues. Des valeurs sûres aux jeunes loups fraîchement débarqués dans ce style intemporel et indémodable, cette sélection exemplaire mérite qu'on s'y attarde.

par Christian André



Ainsi, la FNAC vous propose de (re)découvrir de véritables merveilles du blues, ce qui permet de retracer en musique l'histoire de ce 20<sup>e</sup> siècle, avec le blues d'avant-guerre et celui d'après Robert Johnson. C'est également un périple à travers, entre autre, les Etats-Unis : du blues de Detroit à celui de Chicago en passant par la Louisiane et le blues torride du Texas. Les disques essentiels sont donc légion, tels que le «Soul To Soul» du regretté Stevie Ray Vaughan, le «Nothin' But



Albert King, le «Let's Cut It» de Elmore James que l'on qualifie volontiers comme l'héritier de Robert Johnson, le «Blues Summit» de B.B. King ou encore pèle mèle : «Bummer Road» de Sonny Boy Williamson, «The Complete Imperial Recordings» de Snooks Eaglin, ««Steppin' On The Blues» de Lonnie Johnson, «Drive To Survive» de Jimmy Thackery & The Drivers, «The Nat'ch'l Blues» de Taj Mahal, «Long Way Home» de Clarence Gatemouth Brown, «Bummer Road» de Sonny Boy Williamson, «Good Time Tonight» de Big Bill Broonzy, «Reckless», le nouvel album de Luther Allison ou «Blues For The Lost Days», le tout récent CD de cette légende vivante qu'est John Mayall & The Bluesbreakers...



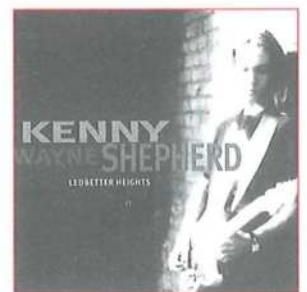
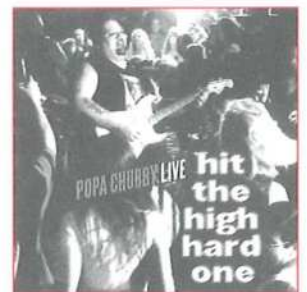
Du côté des jeunes prétendants, on ne manquera pas de s'intéresser au «Ledbetter Heights» de Kenny Wayne Sheperd, «Baton Rouge» de Larry Garner, le live «Hit The High Hard One» du colossal (dans tous les sens du terme) Pops Chubby, le nouvel album de Chris Whitley «Terra Incognita», le premier album éponyme de Keb'Mo', ou «Lie To Me» de Jonny Lang.

Bref, cette initiative de la FNAC méritait d'être soulignée. Car le choix de ces 60 albums est judicieux et permet réellement de découvrir le blues dans toutes ces déclinaisons, que ce soit électrique, acoustique, cajun, sévèrement burné ou au contraire plus intimiste. Espérons maintenant que les disquaires de la FNAC auront la même idée pour d'autres styles de musique largement moins médiatisés que les daubes actuelles dont nous gavent les radios et les chaînes de télévision.

«Blues For The Lost Days», le tout récent CD de cette légende vivante qu'est John Mayall & The Bluesbreakers...



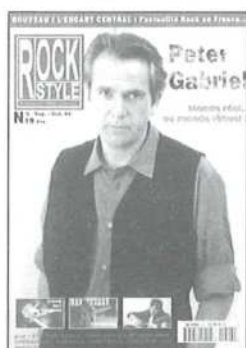
Les Français n'ont pas été oubliés, et même s'ils sont peu nombreux à figurer dans cette sélection, la qualité est au rendez-vous : trois disques essentiels proposant trois styles complètement différents avec le superbe «Instantanés» de Paul Personne, son dernier album en date, le «Live» de Jean-Jacques Milteau et le «Lent Et Rapide» de Benoit Blue Boy.





# Vous n'avez pas les ANCIENS NUMEROS ?

# QUELLE HORREUR !!!



**N°6** : Couverture Peter Gabriel + dossier/ Stevie Ray Vaughan/ Whitesnake / Fish/ Stephan Eicher/ Jimmy Barnes/ Ramones/ Les Infidèles



**N°8** : Couverture Mike Oldfield/ Page & Plant/ Beatles/ Queensrÿche/ Nits/ Peter Hamill/ Cramps/ Blur / IQ/ Black Crowes/ Almighty/ Eric Serra



**N°10** : Couverture Springsteen + dossier/ Ange/ Cabrel/ King Crimson (part 2)/ Calvin Russell/ Queensrÿche/ Motocore/ Infidèles/ Arena



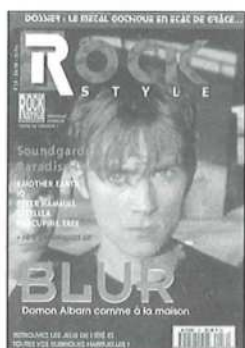
**N°12** : Couverture Police / Magma/ Marillion / Toto / Rory Gallagher / Iron Maiden / Shadow Gallery



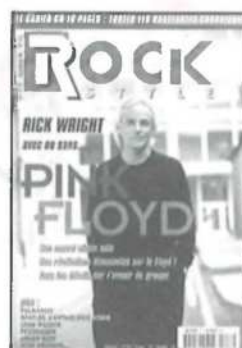
**N°13** : Couverture Ange et Thiéfaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits+ Kent / John Wetton / Stranglers / Big Country / Supertramp



**N°15** : Couverture Sting + dossier Beatles / Mark Knopfler / Tears for Fears / Bertignac / Angra / Marillion / Helloween



**N°16** : Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hamill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



**N°17** : Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



**N°18** : Couverture Yes (Interview) / Ugly kid Joe / Wishing Tree / Angra / Supérieur / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96



**N°19** : Couverture Thiéfaine (Interview) / Trust / Steve Hogarth / Calvin Russell / Stranglers / Sepultura / Blur / Dream Theater / etc...

**ET AUSSI...** N°5 : Couverture Toto + dossier/ Bruce Dickinson/ Alice Cooper/ Yes/ Paul Young/ Sonic Youth/ Camel/ Terrorvision

Numéros épuisés : 1 2 3 4 7 9 14

## BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

5      6      8      10      12      13  
15      16      17      18      19

PRIX : Numéros 5, 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 9, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire  
Numéros 13, 15, 16, 17 = 25 F l'exemplaire.

Frais de Port : 1 n° = 12 F / 2 n° = 16 F / 3 n° et plus = 22 F. Pour l'étranger, ajouter 17 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : \_\_\_\_\_ F

Nom/Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines

# BACK STAGE

**PAUL PERSONNE**  
(+ Shotgun Blues)  
Le Montjoye - Besançon  
18 Mars 97

Chaque ambiance ce soir-là au Montjoye ! Une salle pleine à craquer (soit environ 1.000 personnes) a fait un triomphe à Paulo, le gentleman du blues hexagonal.

En guise d'apéritif, Rod, le chanteur du groupe Shotgun Blues, a assuré seul sur scène un brillant set acoustique. Ses chansons ont certainement le niveau des meilleurs représentants du blues en France.

Entouré par un groupe de haut niveau et aidé par un son de premier ordre, Paul Personne a égrené pendant deux heures des titres extraits de son excellent nouvel album «Instantanés» et des morceaux plus anciens, les incontournables de son répertoire comme «Barjoland», «Le bourdon» ou «La chance». Guitariste

d'exception, Paul Personne est également - ne l'oublions pas - un chanteur parfait pour transmettre les émotions véhiculées par son blues et son rock bien balancé. Ici et là, entre deux plages savoureuses et sensuelles sur lesquelles sa guitare fait des merveilles, des mélodies plus swinguantes, à la limite d'un boogie à la ZZ Top ou d'un Santana inspiré, viennent nous faire remuer la croupe. Que demander de plus dans ces conditions ?

*Christian André*

**LA FOLLE**  
(+ Up To You)  
Le Cousty - Besançon  
20 Mars 97

La venue du groupe parisien La Foule avait attiré dans la petite salle du Cousty une masse de curieux amateurs de rock français léché et puissant. En ouverture, Up To You, le régional de l'étape, a su parfaitement captiver les spectateurs par son rock puissant en pro-

posant un set nerveux et sans temps mort. A noter plus particulièrement la forte présence scénique du chanteur et le jeu limpide d'un guitariste pour le moins impressionnant. Des p'tits gars à suivre !

Avec à sa tête Antoine Essertier, La Foule est vraiment un groupe pas comme les autres. Déjà par sa formation originale : un guitariste/chanteur, un bassiste (entre parenthèse tout bonnement hallucinant !), un batteur et un percussionniste. Ce dernier d'ailleurs assure également des harmonies vocales et des passages hallucinés comme sur «La Folie», véritable tourbillon sonore impeccablement mis en place. Le morceau de bravoure de ce concert reste tout de même «Robert Johnson», et ce n'est pas un hasard si le groupe l'a joué deux fois dans la soirée. Ceux qui ont eu la bonne idée de se procurer leur premier album (voir chronique dans ce numéro) connaissent déjà le refrain imparable de ce morceau et la puissance qui s'en dégage. «Tout le monde a le droit d'avoir un minimum de plaisir» ! Avec La Foule, on est gâté !

*Thierry Busson*



## 4ème SALON DISQUE ET BD

**St JEAN de BRAYE**

**SALLE DES FÊTES**

**DIMANCHE 18 MAI - de 10h à 19h**

avec la participation de **Christian DÉCAMP**  
présence d'un stand **MUSÉA**

radio france  
Orléans 100.9

avec la participation de  
**ROCK**



ADULTES 10F  
ENFANTS : GRATUIT

Renseignements : **LA VIE EN ROCK - 02 38 55 24 13**

## FESTIVAL ROCK

**SAMEDI 17 MAI**

**GRAVITY KENEDA  
SLAVES**

**SHAGGY HOUND  
OUT OF FOCUS**

**NAOS  
MONA LISA**

**SALLE DES FÊTES  
St JEAN DE BRAYE - 14h**

Entrée : 60 F - Réservations : **FNAC - NUGGETS**  
ÉTUDIANTS, LYCÉENS : 30 F (SUR PLACE)

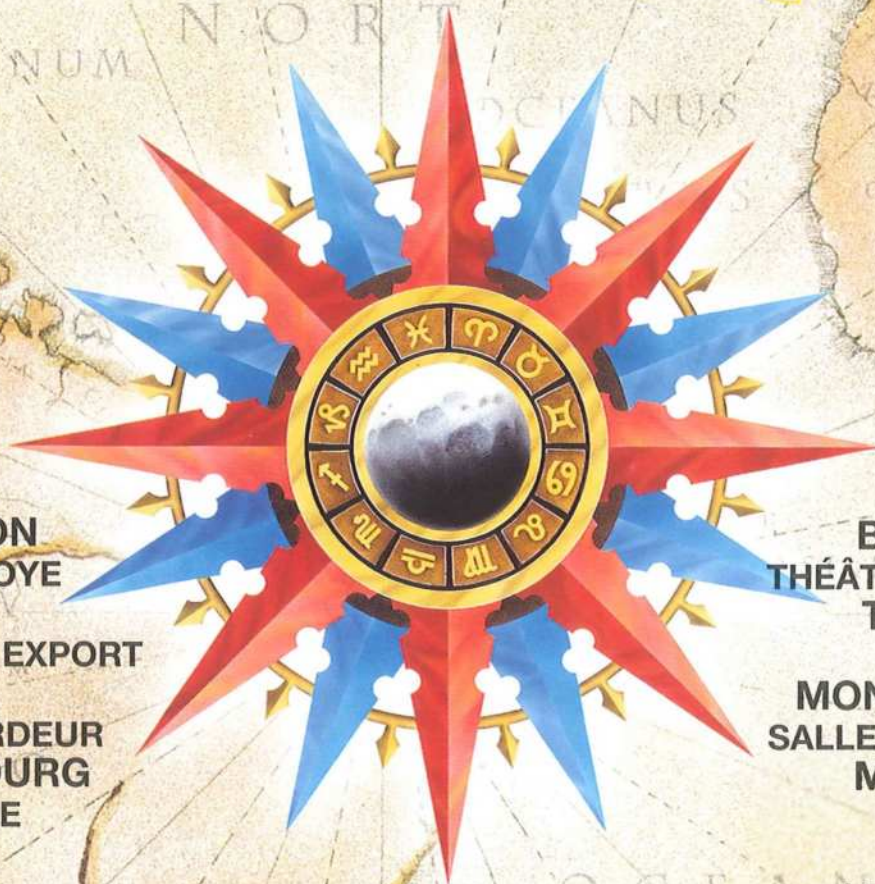
Renseignements : **LA VIE EN ROCK - 02 38 55 24 13**

**HARD HEAVY****SDG WARHEAD****TSF****ROCK****M/M**  
La Chaîne Musicale

présentent

# ANGRA

## HOLY TOUR 97

Special Guests : **ELDRITCH**

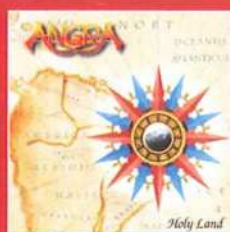
15/05 BESANÇON  
LE MONTJOYE  
16/05 NANCY  
TERMINAL EXPORT  
17/05 LYON  
TRANSBORDEUR  
19/05 STRASBOURG  
LA LAITERIE  
20/05 ROUEN  
EXO 7  
23/05 ANGOULEME  
LA NEF

BORDEAUX 24/05  
THÉÂTRE BARBEY  
TOULOUSE 25/05  
LE BIKINI  
MONTPELLIER 27/05  
SALLE VICTOIRE 2  
MARSEILLE 29/05  
LE MOULIN  
PARIS 31/05  
LE BATACLAN

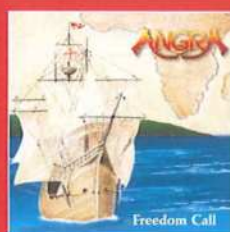
LOC : FNAC, VIRGIN, RESEAU FRANCE BILLET (JOSEPH GIBERT, ELYSEE MONTMARTRE, MAGASINS CARREFOUR, RESA : 01 42 31 31 31), CAFE DE LA DANSE, ROUGH TRADE, MONSTER MELODIES, R'N'R VOLTAGE ET POINTS DE VENTE HABITUELS.

**ROCK****LMP****CNR MUSIC**  
A Division Of The Arcade Music Company

*Angels Cry*  
1<sup>er</sup> album, inclus «Carry On», «Stand Away», «Wuthering Heights»...



*Holy Land*  
2<sup>ème</sup> album, inclus «Nothing To Say», «The Shaman», «Carolina IV»...



*Freedom Call*  
E.P. inclus «Painkiller», «Queen Of The Night», «Reaching Horizons»...



*Holy Live*  
Mini album live enregistré à Paris. (Disponible le 25/04/97). (photographie + souvenir backstage pass disponible dans chaque CD)



*Viper Theatre Of Fate*  
*Soldiers Of Sunrise*  
Le 1<sup>er</sup> groupe d'Andre Matos

DU 25 AVRIL AU 24 MAI, À LA FNAC, PRIX VERT SUR LA DISCOGRAPHIE COMPLÈTE D'ANGRA !



# CHRISTIAN DÉCAMP & FILS

## 3<sup>ÈME</sup> ÉTOILE À GAUCHE



“Un concept-album lumineux, inspiré de A à Z, construit comme un rêve éveillé. La suite évidente de disques tels que “Au-delà du Délire”, “Guet-Apens” ou “Vu d’un chien”.

(Thierry Busson - Rockstyle n°20)

# Le nouvel Ange !

**SORTIE DÉBUT MAI**



**NIGHT & DAY**



**ROCK**  
STYLE

**SCS**  
SILVER COMBO SERVICES